UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

«Inventaire des sites et lieux de mémoire de la région naturelle du Buynzi au Burundi»

Ndizeye, Eric

2022-02
UB, Faculté des sciences sociales et humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/205

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

MASTER EN SOCIETES, POUVOIRS,TERRITOIRES ET DEVELOPPEMENT DURABLE

OPTION:HISTOIRE

« INVENTAIRE DES SITES ET LIEUX DE MEMOIRE DE LA REGION NATURELLE DU BUYĒNZI AU BURUNDI »

Par

Eric NDIZEYE

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Master en Sociétés, Pouvoirs, Territoires et Développement durable

Option : Histoire

Défendu le 18 février 2022 devant le jury composé de :

Président : Pr. Viator Nzibavuga

Directeur : Pr. Elie Sadiki

Secrétaire : M.A Claver Nzobonimpa

Bujumbura, le 18 février 2022

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY

Président : Pr. Viator Nzibavuga

Directeur : Pr. Elie Sadiki

Secrétaire : M. A Claver Nzobonimpa

DEDICACE

A notre regretté père ;

A notre mère ;

A notre tante Sindimwo Severa et notre oncle Ntogato Thérence ;

A notre cousin : feu Ndayikeza Vénuste.

Eric NDIZEYE

REMERCIEMENTS

Ce travail a été réalisé grâce au concours de plusieurs personnes. C'est ainsi que nous saisissons l'occasion pour exprimer nos sentiments de gratitude à tous ceux qui ont contribué pour arriver à la réalisation de ce travail. Nos remerciements vont principalement au Directeur de notre travail, Pr. Sadiki Elie, qui a contribué de manière diligente pour que nous puissions produire un tel travail. Ses conseils clairs et précis et sa persévérance dans la rigueur scientifique nous ont été d'un intérêt capital. Nous adressons aussi nos remerciements à tous les enseignants du Primaire à l'Université pour la formation humaine et intellectuelle qu'ils nous ont inculquée. Nous adressons vivement nos remerciements à notre famille maternelle qui n'a ménagé aucun effort pour nous soutenir depuis l'école primaire jusqu'à l'Université. Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à l'endroit de notre oncle paternel Mathias Riragendanwa pour nous avoir inscrit à l'école. Notre gratitude s'adresse aussi à nos sœurs Clarisse Bukeyeneza, Alice Irambona et à notre cousin Pierre Bizimana, nous les remercions pour leur affection qu'ils ne cessent pas de nous montrer. Nous remercions également nos amis Pascal Manariyo, Egide Nkurunziza et nos camarades pour un coup de main qu'ils nous ont donné. Nos sentiments de gratitude vont aussi à la famille Buraca Godefroid pour nous avoir hébergé durant la première année de Master. Qu'il nous soit permis d'exprimer nos reconnaissances aux personnes qui nous ont indiqué là où se trouvent les sites et les informateurs qui ont accepté de nous partager sur leur connaissance.

Eric NDIZEYE

RESUME

Ce travail « *Inventaire des sites et lieux de mémoire de la région naturelle du Buyēnzi au Burundi* », met en lumière la diversité des endroits qui servent de témoin de l'histoire et de la culture. Il s'est appuyé sur des lectures et des enquêtes de terrain avec une méthode qualitative. Les enquêtés étaient des riverains des sites : les personnes âgées, les autorités administratives et religieuses, fonctionnaires et les jeunes. L'objectif principal était d'inventorier les sites et lieux de mémoire. Les objectifs secondaires étaient de localiser et caractériser les sites ; montrer les convictions tournées autour des sites et lieux de mémoires et montrer le rôle des domaines royaux dans la jouissance économique, dégager des sites qui méritent d'être aménagés et exploités pour des fins touristiques. L'hypothèse principale qui postule que la région naturelle du Buyēnzi héberge des sites et lieux de mémoire remarquables non encore inventoriés a été vérifiée car les sites et les lieux de mémoire ont été identifiés. La première hypothèse secondaire qui stipule que certains des sites étaient des anciens domaines royaux qui ont permis à la monarchie de jouir des ressources économiques a été confirmée car notre recherche fait connaître que dans les domaines royaux se pratiquaient l'agriculture et l'élevage dont le roi avait besoin pour vivre et pour donner des dons à son peuple. Ainsi, la deuxième hypothèse secondaire postulant que les sites de la région du Buyēnzi ont contribué de façon significative dans la stabilité sociopolitique du Burundi ancien a été soutenue parce que certaines stations étaient des endroits de rencontre des autorités monarchiques quand il s'agissait de résoudre un différend ou quand ils prenaient une décision confidentielle. Dans d'autres sites se déroulaient la pratique de possession et le culte des ancêtres. Le pouvoir monarchique avait besoin de la religion pour la bonne marche de la société. Nos ancêtres invoquaient Dieu des Barundi en temps de bonheur ou de malheur par l'intermédiaire de Kirānga. La troisième hypothèse stipulant que la région du Buyēnzi dispose des sites qui nécessitent d'être aménagés dans le but de les exploiter du point de vue touristique a été aussi confirmée car les sites hébergent des espèces végétales témoignant le pouvoir monarchique. Les sites gardent aussi la mémoire de l'histoire et de la culture du Burundi ancien et donnent une vue superbe sur les collines environnantes qui suscite une attraction touristique. Un site rappelant la résidence du héros de l'indépendance et un autre attestant la bataille de la 1ère G.M sur le sol burundais sont intéressants à l'histoire. Ces éléments montrent la diversité du patrimoine qu'il faut préserver pour les générations futures.

ABSTRACT

This work, "*Ressessment of historical et cultural places in the Buyēnzi Natural Region in Burundi*", highlights the diversity of places that serve as historical and cultural places. The research was based on readings and field surveys with qualitative research. The respondents were local residents of the sites: the elders, autorities and religious authorities, public agents and young people. The main objective was to make a ressement of the historical and cultural places. Other secondary objectives were to locate and discribe the sites; to provide evidence material around and to show the role of the royal domains in economic enjoyment; and to identify sites that deserve to be developed and exploited for tourism purposes. The main hypothesis which postulates that Buyēnzi natural region hosts remarkable sites and places of memory which still unknown has been verified because the sites and places of memory have been identified. The first secondary hypothesis which states that some of the sites were former royal estates which enabled the monarchy to enjoy economic resources was confirmed our research shows that in the royal estates agriculture and animal husbandry were done to allow a king need to live and to give gifts to his people. Thus, the second secondary hypothesis postulating that the sites in Buyēnzi region contributed significantly to the socio-political stability of ancient Burŭndi provided true because some stations were meeting places for the monarchic authorities when it was a matter of resolving a dispute or when they were making a confidential decision. In other sites the practice of possession and ancestor worship took place. The monarchical power needed religion for the smooth running of society. Our ancestors invoked the Barundi God in times of happiness or misfortune through Kirānga. The third hypothesis states that Buyēnzi region has sites that need to be developed with aim of exploiting them for tourism and it was confirmed because the places are home to plant species that bear witness to monarchic power. The places also keep the memory of the culture of ancient Burundi and give a superb view of the surrounding hills which is a tourist attraction. The place recalling the residence of the independence hero and another attesting to the battle of the 1st G.M. on Burundian soil are of historical interest. These elements show the diversity of the heritage that must be preserved for future generations.

TABLE DES MATIERES

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY i
DEDICACE ii
REMERCIEMENTS iii
RESUME iv
ABSTRACT v
TABLE DES MATIERES vi
LISTE DES CARTES x
LISTE DES PHOTOS xi
SIGLES ET ABREVIATIONS xii
AVANT-PROPOS xiii
INTRODUCTION GENERALE 1
1. Contexte 2
2. Problématique 6
3. Objectifs 6
4. Hypothèses 6
5. Délimitation du sujet dans le temps et dans l'espace 7
6. Méthode de recherche 7
7. Population d'enquête 8
8. Résultats escomptés 8
9. Localisation de la zone de recherche 8
10. Caractérisation de la région 9
11. Subdivision du travail 10
CHAPITRE I : ENCLOS MONARCHIQUES (COURS ROYALES ET PRINCIERES) .. 11
I .0. Introduction 11
I.1. Site de Nyakibīngo 11
I.1.1. Localisation du site 11
I.1.2. Etat actuel du site 12
I.1. 3. Histoire liée au site de Nyakibīngo 13
I.1.4. Apport historique du site 15
I.2. Site kwă Mwămíkazi 17
I.2.1. Localisation 17
I.2.2. Etat actuel du site 18
I.2.3. Histoire liée au site de Kwă Mwămíkazi 18

I.2.4. Apport historique du site....19
I.3. Site de Kīnyami....20
I.3.1. Localisation....20
I.3.2. Objets présents dans le site....21
I.3.3. Histoire liée au site de Kīnyami....22
I.3.4. Apport historique du site....23
I.4. Site de Kigabiro....24
I.4.1. Localisation....24
I.4.2. Objets présents dans le site....25
I.4.3. Histoire liée au site de Kigabiro....26
I.4.4. Apport historique du site....28
I.5. Site de Gisara....29
I.5.1. Localisation du site....29
I.5.2. Etat actuel du site....30
I.5.3. Histoire liée au site de Gisara....31
I.5.4. Apport historique du site....32
I.6. Site de Mwūmba....33
I.6.1. Localisation....33
I.6.2. Etat actuel du site....34
I.6.3. Histoire liée au site de Mwūmba....34
I.6.4. Apport historique du site....36
I.7. Discussion....36
CHAPITRE II : SITES CULTURELS, NATURELS ET LIEU DE MEMOIRE....38
II .0. Introduction....38
II.1. Site d'urubúgu rw'umwămi....38
II.1.1. Localisation....38
II.1.2. Etat actuel du site....39
II.1.3. Histoire liée au site d'urubúgu rw'umwămi....40
II.1.4. Apport historique du site....41
II.2. Site de sabánerwa....42
II.2.1. Localisation du site....42
II.2.2. Objets présents dans le site....43
II.2.3. Histoire liée au site de Sabánerwa....44
II.2.4. Apport historique du site....46
II.3. Site de Vyērwá vy'Îmâna....47

II.3.1. Localisation du site 47
II.3.2. Etat actuel du site 48
II.3.3. Histoire liée au site Vyērwá vy'Îmâna 48
II.3.4. Apport historique du site 50
II.4. Site de Mānga ya Múkūngu (Crevasse de Múkūngu) 50
II.4.1. Localisation du site 50
II.4.2. Etat actuel du site 51
II.4.3. Histoire liée au site de Mānga ya Mukūngu 52
II.4.4. Apport historique du site 53
II.5. Site de Bigōmbo vyā Muráma 54
II.5.1. Localisation du site 54
II.5.2. Etat actuel du site 54
II.5.3. Histoire liée au site de Bigōmbo vyā Muráma 55
II.5.4. Apport historique du site 56
II.6. Site Agasáka ka Inárunyônga 57
II.6.1. Localisation du site 57
II.6.2. Etat actuel du site 58
II.6.3. Histoire liée au site d'agasáka ka Inárunyônga 59
II. 6. 4. Quelques récits d'Inárunyônga 61
II.6.5. Apport historique du site 64
II.7. Site de Rugānza 65
II.7.1. Localisation du site 65
II.7.2 Etat actuel du site 66
II.7.3. Histoire liée au site de Rugānza 66
II.7.4. Apport historique du site 67
II.8. Discussion 68
CHAPITRE III : APPROCHES D'AMENAGEMENT TOURISTIQUE DES SITES ET LIEUX DE MEMOIRE DE LA REGION NATURELLE DU BUYĒNZI 69
III.0. Introduction 69
III.1. Situation actuelle des sites du Buyēnzi 69
III.2. Aménagement et préservation des sites touristiques 70
III.2.1. Aménagement 70
III.2.2. Préservation d'un site 71
III.3. Infrastructures 71
III.4. Motivations touristiques 72

III.5. Rôle des autorités administratives dans la promotion et exploitation touristique des sites inventoriés 73
III.6. Approches d'aménagement touristique des sites inventoriés 73
III.6.1. Anciens enclos royaux 73
III.6.2. Site Urubúgu rw'Úmwămi 74
III.6.3. Site de Mukūngu 75
III.6.4. Site de Vyērwá vy'Îmâna 75
III.6.5. Site de Sabánerwa 76
III.6.6. Site de Muráma 76
III.6.7. Site de Gisara 77
III.6.8. Site de Rugānza 77
III.6.9. Site Agasáka ka Inárunyônga 78
III.7. Contribution des biens du patrimoine au développement durable 78
III.7.1. Sites comme atouts du développement économique 80
III.7.2. Sites comme source de cohésion sociale 80
III.7.3. Sites comme régulateur des risques catastrophiques. 80
III.8. Discussion 81
CONCLUSION GÉNÉRALE 82
Recommandations au monde scientifique et aux decideurs du domaine patrimonial 85
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 86
ANNEXES 91

LISTE DES CARTES

Carte 1 : Carte de la région naturelle du Buyēnzi 9

Carte 2 : Carte administrative de la commune Ruhoróro 12

Carte 3 : Carte administrative de la commune Ruhoróro 17

Carte 4 : Carte administrative de la commune Ruhoróro 21

Carte 5 : Carte administrative de la commune Gashikánwa 25

Carte 6 : Carte administrative de la commune Muhānga 29

Carte 7 : Carte administrative de la commune Mwūmba 33

Carte 8 : Carte adminitrative de la commune Ruhoróro 39

Carte 9 : carte administrative de la commune Mwūmba 43

Carte 10: Carte de la dépression de Vyērwá 47

Carte 11: Carte administrative de la commune de Ngōzi 51

Carte 12 : carte administrative de la commune Mwūmba 54

Carte 13 : Carte administrative de la commune Ngōzi 58

Carte 14: Carte administrative de la commune de Kayānza 65

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 Site de Nyakibingo : arbres sacrés restants 13

Photo 2 : Site de Kwă Mwămíkazi 18

Photo 3 : Bosquet sacré de Kīnyami 22

Photo 4 : Site de Kigabiro, souche d'un ancien *ficus thonningii* 26

Photo 5 : Monument rappelant le séjour du prince Louis Rwagasore à Gisara. 30

Photo 6 : Bosquet du site de Mwūmba 34

Photo 7:1er trictrac 40

Photo 8: 2 ème trictrac 40

Photo 9 : Trous dans lesquels le roi se lavait les mains 40

Photo 10 : Site de Sabánerwa 44

Photo 11 : Vue panoramique de la dépression de Vyērwá vy'Îmâna 48

Photo 12 : Site de Mānga ya Mukūngu 52

Photo 13 : Site de Bigōmbo vyā Muráma 55

Photo 14: Site Agasáka ka Inárunyônga 59

Photo 15 : Site de Rugānza 66

SIGLES ET ABREVIATIONS

At al : At alii

C.C.B : Centre de Civilisation Burundaise

CNDD-FDD : Conseil National pour la Défense de la Démocratie- Force de Défense de la Démocratie

ECOFO : Ecole Fondamentale

FABI : Faculté d'Agronomie et Bio-Ingénierie

ISABU : Institut des Sciences Agronomiques du Burundi

G.M : Guerre Mondiale

n° : Numéro

ONG : Organisation Non Gouvernementale

Op.cit. : Opère Citation

RN : Route Nationale

UNESCO : The United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture)

UPRONA : Union pour le Progrès National

AVANT-PROPOS

Ce travail présente les sites et lieux de mémoire de la région naturelle du Buyēnzi. Cette dernière héberge des endroits intéressants à l'histoire du Burundi. Par contre, très peu de chercheurs s'en intéressent et leur attention est portée vers les sites des autres régions. Beaucoup de personnes restent largement sous informées au sujet des sites de cette région. Une opinion argue qu'il n'y a pas des sites et lieux de mémoire dans la région naturelle du Buyēnzi qui ont marqué l'histoire et la culture du Burundi. C'est dans ce sens que nous avons mené des recherches pour inventorier et montrer les catégories des sites et lieux de mémoire de cette région. Les riverains des sites livrent des informations significatives qui ont caractérisé les différents emplacements historiques. Mais l'importance des sites dans le temps reculé a perdu la valeur au fur et à mesure du temps à cause de l'influence de la culture étrangère. Les sites et lieux mémoriaux sont menacés de disparition à cause de la pression agricole et à l'ignorance de l'aspect culturel. Même si les vestiges sont en dégradation, les sites de la région naturelle du Buyēnzi peuvent contribuer dans l'amélioration de l'histoire, culture et tourisme du Burundi. Dans le souci de promouvoir le développement durable, le présent travail propose une approche d'exploitation touristique des sites inventoriés.

INTRODUCTION GENERALE

Les traces du passé sur lesquelles les historiens font leur travail, en Afrique comme ailleurs, peuvent être représentées soit par des documents écrits, soit par des traditions orales, soit par des objets matériels restés dans le sol (J.P. Chrétien, 1993). Ainsi, nous observons autour de nous ce que nous appelons des documents ou des monuments à partir desquels nous reconstruisons ce qu'ont vécu ceux qui nous ont précédés. En ce sens la connaissance historique, ou l'histoire en tant que connaissance est reconstruction ou reconstitution de ce qui a été à partir de ce qui est (J.Revel, 2016). En Europe, les objets matériels comme le bois sacré semblent avoir été un élément important du paysage mythologique de la Grèce et de la Rome antique, et de la pratique des cultes celtiques, germaniques et nordiques. Les bois sacrés, souvent associés à des cultures polythéistes, auraient régressé ou disparu avec la progression du christianisme et de l'islam (D.Liberski & al., 2010). Selon Léopold Cardière dans *les croyances et pratiques des vietnamiens* (L.Cadière, 1918), les arbres et pierres situées dans la capitale d'Annam, province Thua Thien-Hue, dans la région de Lièm–Cong Dong, personne ne pouvait les toucher, les regarder de crainte et respect que les esprits pouvaient se venger.

Les forêts sacrées et bois sacrés continuent à jouer un rôle très important en Afrique même si les sanctuaires boisés et les pratiques religieuses qui leur sont associées subissent la concurrence de l'islam et du christianisme. Avant la colonisation les bois ou forêts sacrées étaient généralement le lieu de cérémonies et rites religieux ou d'initiations en Afrique de l'ouest (M.Cartry, 1993). Ils sont considérés par les populations qui les protègent comme des lieux de repos ou de refuges d'esprits ou des dieux. Emile Mworoha explique que les bosquets sacrés, les ficus sont des signes fréquents dans la région de l'Afrique des grands lacs. Les forets sacrées ont été identifiées comme éléments de l'organisation sociale, politique et symbolique des sociétés et constituent des témoins d'une riche histoire (E.Mworoha, 2019).

Au Burundi, le jour de son intronisation, le roi devait planter des arbres par exemple l*'erythrina abyssinicc*a (umurīnzi), un *ficus* (umumândá) et un *crassocephalum* (umutagari). Ces arbres deviendraient par après des bois sacrés. Quand le roi ou la reine meurt, les *Bîru* érigeaient des enclos funéraires chargés de conserver la dépouille du défunt et peu à peu transformés en bosquets inaccessibles dominés par des ficus et des dracaenas (J.P.Chrétien, 1993). Dans chaque ménage ou colline il devait y avoir un lieu composé des arbres constituant un sanctuaire du culte de *kubāndw*a[1]. Ils sont des signes révélateurs d'une présence humaine parfois ancienne (V.Nyandwi, 2003), et représentent à la fois la commémoration des croyances et pouvoirs surnaturels. En plus, personne ne peut nier l'importance capitale de l'arbre dans la pharmacopée

[1] Pratique de possession

traditionnelle burundaise. Il existait à Murāmvya des arbres sacrés qui ont été plantés par ou sur ordre des mains sacrés des personnes respectueuses, c'est-à-dire les rois. Celui qui pouvait oser toucher ces bosquets sacrés était puni exemplairement ; sa famille risquerait même d'être exterminée (Ph.Ntahombaye & al., 2000). Ces arbres sacrés existaient dans tous les quatre coins du pays.

En effet, les sites et lieux de mémoires figurent parmi les ensembles historiques ou traditionnels qui font partie de l'environnement quotidien des êtres humains. Les sites assurent aux êtres humains la présence vivante du passé. Ainsi, ces endroits garantissent au cadre de vie la diversité requise pour répondre à celle de la société et ils acquièrent une valeur et une dimension humaine. De plus, ils constituent aussi à travers les âges les témoignages les plus tangibles de la diversité des créations culturelle, religieuse et sociale de l'humanité (UNESCO M. A., 1980).

Au Burundi, les sites les plus connus sont constitués d'ensembles des végétaux : arbres, bosquets, foret et marais (Mworoha & al., 1987). Ce sont des sources des souvenirs de l'organisation sociopolitique du Burundi ancien. Les recherches déjà effectuées sur les sites et lieux de mémoire privilégient généralement les régions naturelles du Kirimiro et Mugămba ; à titre d'exemple Mugera, Gishōra, Bānga, Bukêye, Mbuye, Kigănda, Mpotsa, Murāmvya, Nkiko-mugămba, etc.

La présence de ces témoins des époques révolues permet de s'imaginer sur le passé de notre pays et permet aussi aux générations actuelles et futures de mieux comprendre et ressentir la culture burundaise. Ces lieux sont des sources car pour les scientifiques sont des symboles de la monarchie sacrée et représentent le regard que porte la communauté sur les évènements du passé. Ainsi, ils constituent un patrimoine culturel inaliénable qui est méconnu ou inconnu. De même, certains ont été déconsidérés par le christianisme qui contribue beaucoup dans leur désacralisation. Pour un pays en développement comme le Burundi, il s'avère nécessaire de s'appuyer aussi sur la base culturelle pour promouvoir le développement durable. Leur sauvegarde et leur préservation sont impératives.

1. Contexte

A travers ce travail, le but est d'inventorier les sites et lieux de mémoire situés dans la région naturelle du Buyēnzi et d'identifier les traditions y afférents. Au Burundi, comme ailleurs, ces témoignages vivants des époques révolues revêtent d'une importance vitale pour chaque être humain. Ils sont aussi très significatifs pour les citoyens qui y trouvent l'expression de leur culture comme l'un des fondements de leur identité. Mais les sites et les lieux de mémoire varient d'une région à une autre. Jan Vansina dans l'ouvrage intitulé *légende du passé* dit que : «

Il *n'y avait pas de grands monuments de pierre dans l'ancien Burŭndi, mais il y avait des sites qui avaient une grande importance politique ou religieuse, il faut savoir les observer. D'une façon générale, la connaissance géographique du pays et une intuition de ses paysages sont nécessaires à la compréhension du passé*. » (J.Vansina, 1972). Aujourd'hui, certains gens ne savent pas que la région naturelle du Buyēnzi englobe des sites et lieux de mémoire qui témoignent le temps révolu de notre pays. Or, la région naturelle du Buyēnzi est l'une des régions qui formaient le Burundi annexé par le roi Ntáre Rushatsi, d'où nous ne pouvons pas manquer des traces du passé qui ont marqués le Burundi. D'aucuns ne savent pas l'importance des sites, cependant plus le temps passe plus la société éprouve l'engouement de connaitre leur passé. Les sites et lieux de mémoire constituent des traces perceptibles de témoigner le passé. De plus, la présence des sites et lieux de mémoire constituent une opportunité pour donner une belle image d'une région qui peut contribuer à rehausser l'économie locale. Les éléments historico-culturels de la région naturelle du Buyēnzi pourront être ajoutés dans d'autres sites pouvant intéresser les touristes nationaux et étrangers.

Les hauts lieux et frises forment des mémoriaux du passé des origines véritables conservatoire de la tradition, témoignage d'une histoire ou d'une culture. Les sites et lieux de mémoire sont des gardiens d'une histoire ancienne à défendre pour les générations présentes et futures. Actuellement, les lieux de manifestation du pouvoir royal sont en voie de disparition à cause des champs de culture, des pâturages, par des constructions modernes et de vieillissement naturel puisqu'ils ne sont pas renouvelés. Les sites et lieux de mémoires sont des supports pédagogiques de grande importance qui méritent d'être sauvegardés et promus pour les générations montantes.

Des efforts de recherche en vue de connaitre l'histoire et la culture du Burundi ont été déployés par nombreux chercheurs tant nationaux qu'internationaux. L'attention de plusieurs chercheurs est tournée vers les domaines royaux à vocation résidentielle et rituelle. Ils ont pris comme référence la province de Murāmvya, capitale du Burundi à l'époque royale et la province de Gitéga (province où se trouvent beaucoup de domaines rituels ainsi que Kayānza qui héberge des nécropoles royales).

Ntahombaye Philippe et ses collaborateurs (2000) ont produit un ouvrage intitulé *Inventaire du patrimoine culturel le plus menacé au Burundi.* Ils ont montré comment le patrimoine est en danger alors qu'il est l'élément primordial d'héritage culturel qui mérite d'être sauvegardé, d'être disposé aux futures générations. Dans la région du Buyēnzi, cette équipe a étudié seulement le site de *Vyērwá vy'Îmâna* de Ngōzi. Jean-Marie Nduwayo dans l'ouvrage intitulé *Un demi-siècle d'histoire du Burundi* in (N.Bugwabari & al., 2017), a fait un commentaire sur douze sites essentiels pour l'histoire du Burundi. Il a mentionné que sur terrain, on voit s'articuler les

traces du passé, traditions orales, légendes ou des attestés de celles de l'ancienne monarchie et des transformations coloniales. De tous ces sites observés, il a remarqué le manque d'une politique claire en matière de la promotion du patrimoine culturel et sa préservation du point de vue scientifique. Il a également souligné que ces sites subissent de nombreuses menaces comme la forte pression démographique, manque d'entretien et des pistes d'accès.

Quant à mémoire de master d'Elie Sadiki, *Inventaire des sites et lieux de mémoire du sud de la Ruvúbu,* il s'est intéressé aux sites et lieux de mémoire du bassin sud de la Ruvúbu. A travers ce travail, il a traité la question en rapport avec la localisation et la caractérisation des sites et les croyances y afférentes. Il étudie encore les clans, les lignages dépositaires des traditions qui y sont liées et leurs relations avec les institutions du Burundi ancien. Son but est de promouvoir le patrimoine culturel du Burundi et son utilisation du point de vue scientifique (E.Sadiki, 2013).

Malgré tous ces efforts fournis, il semble qu'il n'y a pas beaucoup de recherches sur les sites et lieux de mémoire qui se trouvent dans la région du Buyēnzi. Qu'en est-il pour les traces historico-culturelles de cette région. Les plateaux centraux de la Kanyáru au Buragáne en passant par les régions de Murāmvya et Gitéga abritent les domaines royaux et des territoires gérés par les fils ou petits-fils des rois qui ont demeuré fidèles à la monarchie (E.Mworoha, 2014).

Il y a des sites qu'une fois entretenus et bien gérés pourraient servir d'appât pour les touristes et contribuer à relever l'économie. Jan Vansina (1972) et J.P. Chrétien (1984) ont essayé de localiser les domaines royaux et les sites associés aux grands personnages de l'histoire burundaise. Ils ont montré que dans la région de Buyēnzi se trouvaient des résidences des rois qui ont dirigé le Burundi. Mais ils précisent qu'il y aurait existé d'autres domaines royaux liés aux monarques qui auraient dirigé la région avant la dynastie *ganwa* régnant sur le Burundi il y a plus ou moins 400 ans.

Dans l'ouvrage intitulé *Arbre-mémoire, traditions orales du Burundi (1984)* de Claude Guillet et Léonidas Ndoricimpa ; J.P. Chrétien a fait une analyse sur deux grandes traditions du cycle de Kanyáru et celle de Nkóma pour traiter la question de l'origine de la royauté sacrée au Burundi. Ce même auteur dit que d'après les récits des traditions orales recueillies au nord par le C.C. B., ils ont remarqué que le roi serait venu du Rwanda et proclamé roi aux environs de Ngōzi en commune Mwūmba tout près de la rivière Kanyáru. Mais cette thèse n'a pas eu de succès. Car pour J.P. Chrétien, se serait peut-être le résultat de la manipulation du pouvoir colonial qui voulait dire que la royauté burundaise est d'origine rwandaise. La thèse retenue comme vraie est du cycle de Nkóma car elle était associée à la culture d'Umuganuro (fête de semailles) qu'on pratiquait dans la société burundaise. Il continue en disant qu'il reste dans la tradition du cycle de la Kanyáru des éléments culturels irréductibles, une sorte de noyau dur qui obligent à aller plus

loin. Dans ce même ouvrage de L. Ndoricimpa et C. Guillet, J. P Chrétien a écrit ceci : *« des informateurs interrogés dans la commune Gashikánwa le 13 août 1981 ont montré un bosquet qui serait la résidence de Ntáre Rugămba. Même une visite du site a prouvé la vraisemblance de cette affirmation : la jeunesse relative des arbres ficus et dracaenas restés en places renvoyaient au 19 è siècle »*. A partir de ces informations de cet auteur, nous constatons que la région naturelle du Buyēnzi renferme des lieux chargés de mémoire qui ne sont pas tombés dans l'oubli de la population de cette région. Ce même auteur continue en disant : « *il y avait à quelques centaines de mètres de ce bosquet deux très vieux ficus très respectés par les habitants qui les considéraient comme des boutures d'arbres (imbíriko) qu'on attribuait à Ntáre Rushatsi »*.

La légende héroïque du roi Mutâga Sênyamwīzá parle que ce roi gouvernait partout : à Bunyebānga, à Remēra de Níni, à Kigănda, à Murāmvya, à Bukêye. Il gouvernait aussi à Munanira, à Kabaróre et son pays qui s'étendait jusqu'au Bwêru (Mworoha & al., 1987). Il s'était construit plusieurs résidences au nord et ce monarque doit sa célébrité aux guerres qu'il a menées contre le Rwanda.

Avec le travail d'Emile Mworoha *Peuples et rois de l'Afrique des lacs, le Burundi et ses royaumes voisins* (1977) dans la région septentrionale du Buyēnzi, il a repéré sept domaines qui appartenaient à Mwêzi Gisābo. Ces domaines fournissaient surtout des haricots et du sorgho : Nyakibīngo-nord, Mwūmba, Kibonangoma, Ruhoróro, Nyakibīngo–sud, Ndăva, etc. Comme on le constate, la région du Buyēnzi figure parmi les régions qui ont marqué le passé du Burundi. Mais les témoins de ces époques révolues semblent être négligés par rapport aux autres sites du pays. Par exemple personne ne s'intéressé à la crevasse de Mukínya, selon les traditions où on jetait les filles tombaient enceinte avant le mariage, le trictrac royal qui se trouve en commune Ruhororo, Rocher de Muráma en commune Mwūmba, etc.

Selon J.P. Chrétien in (E. Mworoha, 1987), si le Burundi moderne existe aujourd'hui, ce n'est que de l'unification de deux foyers du sud et du nord. Donc, il ne faut pas laisser de côté cette région car les sites qui s'y trouvent semblent être jetés aux oubliettes. L'histoire a besoin de l'archéologie pour montrer des éléments du passé. Les sites historiques ou archéologiques qui se trouvent dans cette région peuvent être fouillés pour relever la culture de la région ou sa relation avec la monarchie afin de promouvoir le patrimoine culturel et touristique.

Il est donc urgent de faire un inventaire de cette région. Nous avons choisi cette zone car elle fait partie des premières régions qui formaient le Burundi unifié par Ntáre Rushatsi dans le but d'inventorier et faire connaitre aux autres les sites et lieux de mémoire de la région naturelle du Buyēnzi.

2. Problématique

En partant des informations de la documentation écrite, on remarque que les sites et lieux de mémoires de la région naturelle du Buyēnzi ont été négligés ou d'autres restent mal connus voire inconnus**.** De même les sites et lieux de mémoire ne relevant pas de l'histoire de la monarchie sacrée du Burundi ancien n'ont pas encore fait l'objet de recherche par nos prédécesseurs. Beaucoup de chercheurs burundais s'intéressent aux sites déjà connus qui se trouvent dans les autres localités, comme ceux qui montrent l'itinéraire de l'intronisation des rois et leurs résidences de Murāmvya, les sites des nécropoles royales et les domaines des grands ritualistes chargés de la préparation d*'umuganuro* et ainsi que des sites des ritualistes tambourinaires (J.P.Chrétien, 1993).

Dans les différents ouvrages produits par les spécialités de l'histoire du Burundi (L. Ndoricimpa et C. Guillet (1984*) et* d'Emile Mworoha et ses collaborateurs *(*1987) ont mentionné les noms des collines sur lesquelles se trouvent les sites mais aucune étude approfondie n'est faite à leur égard. Il faut donc mener des enquêtes à fond car les informations que nous avons sur les sites sont insuffisantes. Des lacunes sont nombreuses du fait qu'il n'y a pas eu d'inventaire des sites et lieux de mémoires dans cette région. De plus les détenteurs des traditions y afférant n'ont pas été identifiés jusqu'à présent. Ces sites ne sont pas exploités scientifiquement et du point de vue touristique car il n'existe aucun plan de leur restauration et exploitation.

3. Objectifs

L'objectif principal de ce travail est d'inventorier les sites et lieux de mémoire qui se trouvent dans la région naturelle du Buyēnzi. Nous nous sommes aussi donné trois objectifs secondaires : le premier objectif est de montrer le rôle des anciens domaines royaux du Buyēnzi dans la jouissance de ressource économique. Le deuxième objectif est de localiser et caractériser les sites en mettant en évidence les convictions tournées autour desdits lieux qui ont contribué dans la stabilité socio-politique du Burundi ancien. Le troisième objectif est de dégager les sites et lieux de mémoires qui méritent d'être aménagés et exploités pour des fins touristiques.

4. Hypothèses

Notre travail de recherche s'articule sur l'hypothèse principale selon laquelle la région naturelle du Buyēnzi abrite des sites et lieux de mémoire remarquables non encore inventoriés. En plus, nous dégageons des hypothèses spécifiques. La première hypothèse stipule que certains de ces sites étaient des anciens domaines royaux qui ont permis à la monarchie de jouir des ressources économiques. Ainsi, la deuxième hypothèse est que ces sites sont liés à la culture des Barundi

qui a contribué de façon significative dans la stabilité sociopolitique du Burundi ancien. La troisième pose que les sites du Buyēnzi disposent des sites qui nécessitent d'être aménagés dans le but de les exploiter du point de vue touristique.

5. Délimitation du sujet dans le temps et dans l'espace

Notre travail s'intéresse à inventorier les sites et lieux de mémoire de la région du Buyēnzi depuis la période monarchique jusqu'en 2021. La borne inférieure s'explique par le fait que les rois qui ont régné sur le Burundi ont manifesté leurs présences dans le Buyēnzi. Avec la borne supérieure, notre étude s'intéresse à la situation actuelle des sites et lieux de mémoire de cette région. Nous avons mené des enquêtes dans sept communes entre autres : Ruhoróro, Ngōzi, Mwūmba, Gashikánwa, Busiga, Muhānga et Kayānza. Les informations écrites montrent qu'il y a des sites à Mwūmba qu'on attribue aux rois Ntáre Rushatsi Cāmbarantāma et Mutâga Sênyamwīzá. À Gashikánwa se trouve un site de l'ancienne résidence accordée au roi Ntáre 1er. Notons que sous le règne de Mwêzi Gisābo, les communes de Gashikánwa, Mwūmba et Ruhoróro abritaient des domaines économiques royaux. Quant à la commune de Muhānga, elle abrite une ancienne résidence du Prince Louis Rwagasore. Nous ne pouvons pas négliger de mener une étude sur les sites situés en commune de Ngōzi dont le bosquet sacré d'Inárunyônga, la crevasse de Mukínya et la vallée de Vyērwá. De plus nous ne nous permettons pas de passer sous silence la commune de Kayānza laquelle conserve des tombes des soldats belges tués pendant la première guerre mondiale. C'est dans cette région où se trouve la première mission catholique fondée en 1923 sous la colonisation belge Mission de Busīga (J. GAHAMA, 2001).

6. Méthode de recherche

Notre méthodologie de recherche se base sur l'exploitation des informations de la documentation écrite et celles de terrain. Nous avons commencé par la lecture de certains ouvrages se trouvant dans les bibliothèques de l'Université du Burundi (comme la bibliothèque centrale et celle de FABI) qui sont en rapport avec notre sujet. Nous avons également recouru aux autres Bibliothèques situées dans la ville de Bujumbura comme la Bibliothèque de l'ISABU afin d'avoir les informations liées au facteur du milieu de notre zone d'étude et la bibliothèque nationale. Des thèses, des articles, des mémoires qui ont été produits par nos prédécesseurs ont été utilisés pour enrichir ce travail. Nous avons aussi lu des informations écrites par les journaux et d'autres se trouvant sur l'internet. Des travaux produits par des organisations internationales et les rapports ont été consultés pour cet effet. Des enquêtes orales et la prospection de terrain dans les environs des sites et lieux de mémoire ont été déployées pour compléter les informations de la littérature. Après la collecte des informations sur terrain, nous avons procédé à la mise en

relativité de la connaissance historique, c'est-à- dire la confrontation des données de la documentation écrite et celles de terrain afin de faire une analyse approfondie qui nous permettra d'arriver aux résultats fiables.

7. Population d'enquête

Dans ce travail, nous avons interrogé des personnes qui habitent aux environs des sites. A cet effet, nous avons essayé de repérer tout informateur susceptible d'éclairer notre recherche tout en le rencontrant à la maison. Nonobstant, toute personne croisée souhaitant donner l'information à propos de notre sujet a été interrogée. Cependant, nous avons privilégié les informateurs les plus âgés ayant un âge de 50 ans révolu, c'est-à-dire les plus âgés qui ont eu la chance de vivre très longtemps et qui ont pu garder les informations relatives auxdits lieux. Nous avons aussi écouté ceux qui ont entendu de leurs parents parler de ce qui se faisaient dans les sites. Les autorités administratives, religieuses, les fonctionnaires ont également interrogé afin de compléter les vieillards.

Malgré cela, nous n'avons pas ignoré les jeunes qui ont visité les sites ou qui ont fait la curiosité de savoir beaucoup plus sur les sites auprès de leurs grands-parents. Car à la maison les enfants disposent d'un patrimoine culturel que l'école ne doit ni négliger ni ignorer.

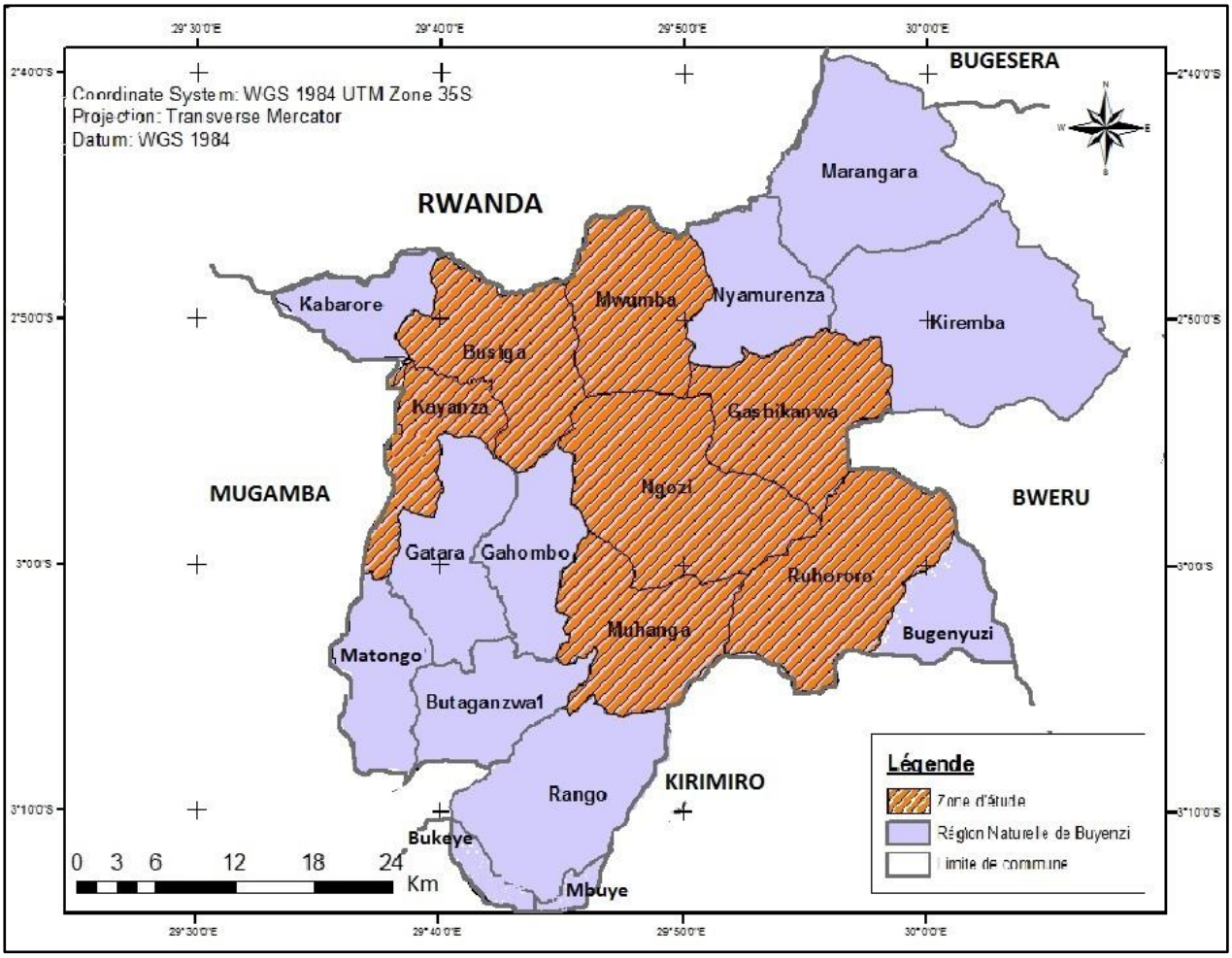
8. Résultats escomptés

Avec la réalisation de ce travail, les sites et lieux de mémoire de la région du Buyēnzi ont été inventoriés et seront connus du public. Notre étude rappelle le rôle des domaines royaux dans cette région pendant la période monarchique, car ils risquent de tomber dans l'oubli. De plus, cette recherche analyse la part des sites et lieux de mémoire de la région du Buyēnzi dans la stabilité du Burundi ancien. Ainsi cette étude éveille l'esprit du lecteur pour protéger, valoriser aussi promouvoir le patrimoine culturel et le tourisme de notre pays en général et de la région du Buyēnzi en particulier.

9. Localisation de la zone de recherche

Le Burundi est subdivisé en onze régions naturelles sur base des facteurs du milieu (W.Bergen, 1992). Cette subdivision se base sur la topographie, la géologie, le climat, la flore et faune. La région naturelle du Buyēnzi couvre presque la superficie de la province Ngōzi, à l'exception de la commune Tāngara. Cette région s'étend aussi à cheval sur cinq communes de la province Kayānza et neuf collines ; sept collines de la commune Bugényuzi et deux collines de la commune Gitaramuka, toutes de la province Kărūsi.

Au nord, la région du Buyēnzi partage la frontière avec le Rwanda. Au sud se trouve la région du Kirimiro. A l'ouest se situe celle de Mugămba. A l'Est il y a la région du Bwêru et de Bugesera au nord-est.



Carte 1 : Carte de la région naturelle du Buyēnzi

Source : Réalisée par Iyankunze Jean Claude à partir de QGIS

10. Caractérisation de la région

Historiquement, la régression de vaste terrain couvert de bois, d'espace vert ; plus particulièrement l'absence d'*Euphorbia turicalli* (imiyēnzi) serait l'origine de l'appellation du Buyēnzi. Le recul de la forêt atteste l'occupation humaine très ancienne de la région (F.Ngendanzi, 1979).

L'altitude de la région naturelle du Buyēnzi varie de 1400 m au nord à 1900 m au contact avec la région naturelle du Mugămba (G.Sottiaux, 1988). Le paysage dominant est celui de collines, séparées par des larges vallées aux fonds plats (permettant le drainage) et aux versants abrupts avec des pentes souvent fortement accentuées. Un réseau très dense de petites rivières qui sépare

les collines et qui coulent dans des larges vallées se jettent dans la Ruvúbu et dans la Kagéra. L'occupation des terres est maximale car c'est une région voisinant avec les champs de haricot, de manioc, de sorgho, petit pois, maïs etc. Durant la saison sèche les marais sont occupés par des cultures comme pommes de terre, haricots, choux, patate douce. Pendant la période des pluies, on cultive le riz dans les marais grâce au développement de la riziculture. La région est accessible grâce au réseau des routes en bitumage, ce qui permet à cette région d'entretenir des relations socio-économiques avec des autres régions voisines.

11. Subdivision du travail

Notre travail est subdivisé en trois chapitres, le premier chapitre s'intitule « Les anciens enclos monarchiques (cours royales et princières) ». Il s'intéressera à la localisation et à la situation actuelle des cours royales et princières (Rwagasore et Bishīnga) ainsi qu'à l'histoire liée à ces cours.

Le second chapitre a pour titre « Les sites culturels, naturels et lieux de mémoire » décrit les sites culturels, mixtes et lieux de mémoire de notre région d'étude. Il va donc développer les différents aspects de la culture ancienne et des évènements historiques qui se sont déroulés dans la région du Buyēnzi.

Le troisième chapitre se nomme « Approches d'aménagement touristique des sites et lieux de mémoire de la région naturelle du Buyēnzi ». Il proposera des approches d'aménagement des sites et lieux de mémoire dans la promotion du tourisme. Il s'intéressera ensuite sur les avantages touristiques dans l'amélioration de l'économie locale.

CHAPITRE I : ENCLOS MONARCHIQUES (COURS ROYALES ET PRINCIERES)

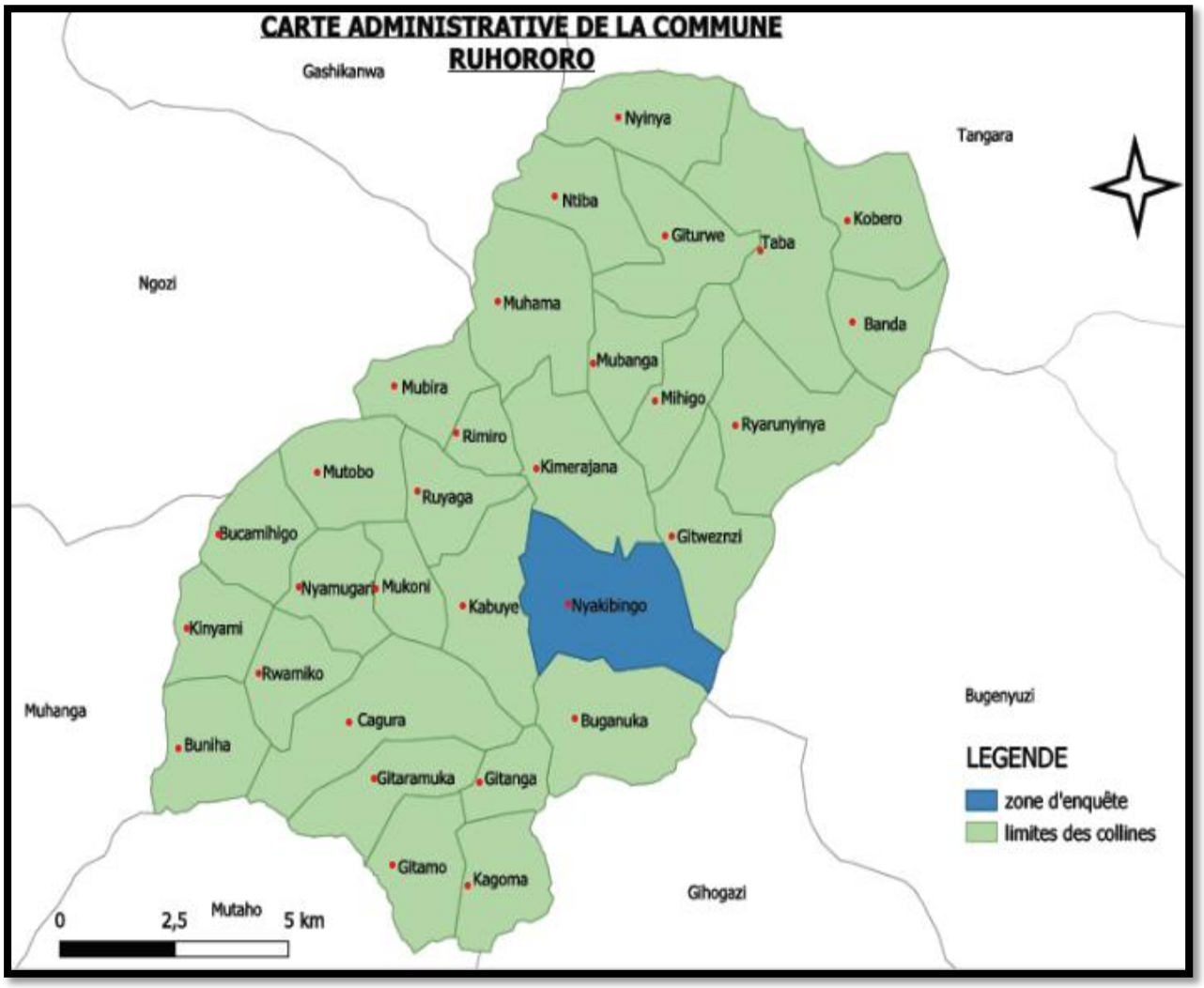
I .0. Introduction

Ce chapitre va présenter les sites des anciennes cours royales et princières se trouvant dans la région naturelle du Buyēnzi. D'abord, il localisera les sites et parlera aussi de l'état actuel de ces sites. Ensuite, il s'intéressera également à l'histoire liée à ces différents endroits et enfin il montrera un apport historique de chaque site.

I.1. Site de Nyakibīngo

I.1.1. Localisation du site

Le site de Nyakibīngo se situe sur la sous-colline Murago, dans la partie sud-est de la colline de Nyakibīngo, Zone Mubănga de la commune Ruhoróro en province de Ngōzi. Le site se trouve au Sud-Est de ladite colline, à peu près à 2 km du marché de Nkōhwá et tout près de l'ECOFO de Nyakibīngo1. Cette colline est limitée par les collines de Gitwēnzi à l'Est, Kimerejana au Nord-Est, Kabuye au Nord, Buganūka à l'Ouest et au Sud se trouve la colline Téme de la commune Bugényuzi en province de Kărūsi. Ce site est l'un des anciens sites royaux qui se trouvent dans la région naturelle du Buyēnzi.



Carte 2 : Carte administrative de la commune Ruhoróro

Source : adaptée par Nkurunziza Jean Marie à partir de QGIS

I.1.2. Etat actuel du site

L'emplacement du site de Nyakibīngo se trouve sur les sols en latérisation progressive (urubuye), très fertile et sur un terrain élevé. Au cours de notre visite, nous avons remarqué que le site est occupé par des champs de cultures comme les haricots grimpants et non grimpants, petits pois, maïs, pomme de terre, manioc, patate douce, etc. Les arbres sacrés qui se trouvent dans le site sont en nombre infime car ils sont en voie de disparition. En effet, on y trouve des restes de quatre espèces d'arbres dont six *dragonniers*, cinq *ficus Octomelifolia* (imimāndá), quatre *ficus tonningii* (ibívumuvumu) et deux *erythrina abyssinica* (imirīnzi). La disposition des arbres sacrés témoigne un ancien enclos. Sur le côté droit, les arbres semblent être sur une ligne verticale. A gauche, se trouvent des arbres sacrés formant plus ou moins une courbe. Les arbres sacrés éparpillés vers la façade principale seraient des anciennes colonnes centrales de l'enclos.

Ici et là dans ladite station se trouvent des restes d'une maison du gendre du prince Nduwŭmwe. Aux environs de cinquante mètres des arbres sacrés a poussé un petit bosquet d'herbes épineuses *maytenus arbutifolia* (umugûnguma), un arbuste fruitier (goyave) et des herbes de fleur. Ce bosquet conserve deux tombes construites avec des briques cuites et enduites avec du ciment. Dans une des tombes y repose Semyōtso, ancien chef et gendre de Nduwŭmwe. Une autre tombe conserve les restes de Nabuyōnga, épouse de Semyōtso et fille du prince Nduwŭmwe.



Photo 1 : Site de Nyakibingo : arbres sacrés restants

Photo prise par Ndizeye Eric le 11 avril 2021

I.1. 3. Histoire liée au site de Nyakibīngo

Le site de Nyakibīngo était l'une des capitales royales qui ont été fondées par Ntáre Rugămba (entre 1800 et1850) et figuré parmi les principaux sites royaux abritant une reine sous Mwêzi Gisābo (vers 1880-1890) (E. Mworoha, 1987). A l'époque royale, les riverains appelaient le palais de Nyakibīngo i Butarahumāna (endroit non désacralisé[2]). Pour Bānkámwăbo, les bigabiro (bosquets sacrés) ont disparus. Cependant, la date réelle et les circonstances de la création du site échappent les riverains. Malgré cela, ils se rappellent de la pluralité et de l'immensité des arbres sacrés d'autrefois.

De son voyage à l'intérieur du pays, le roi aurait apprécié la fertilité et la beauté du paysage des collines environnantes d'où alors il aurait ordonné ses compagnons de construire un enclos sur

[2] Bānkámwăbo Ferdinand, enquête orale, Nyakibīngo le 11 / 04 / 2021

cette colline. Selon les informations récoltées, le roi aurait appelé un certain Jojóro qui habitait tout seul dans cette localité et lui aurait demandé pourquoi il s'était installé dans la propriété appartenant au roi. Jojóro répondit que c'était le roi qui était venu s'installer dans sa propriété. Le roi lui aurait encore demandé si Jojóro s'était marié, l'autre répondit qu'il n'avait pas de femme. Le souverain lui aurait donné une fille en mariage et deux vaches. Après avoir construit l'enclos royal, le roi aurait commencé par recruter des courtisans parmi les riverains qui s'occuperaient des activités à la cour comme Jojóro l'arrière-grand-père de notre informateur Bānkámwăbo.

Selon les informations reçues, le monarque accompagné de ses hommes venait séjourner dans le palais de Nyakibīngo pendant quelques jours. Les chefs et les citoyens l'accueillaient, les tambours retentissaient toute la journée. Le roi offrait des cadeaux comme les terres, les vaches, les moutons ; quelques-uns parmi les bénéficiaires, surtout ceux qui venaient de loin choisissaient de s'installer définitivement aux environs du site et sur les collines proches. Les serviteurs de la cour et les habitants de la région fournissaient le sorgho à la cour et d'autres biens de nécessité. Quand le jour de la fête annuelle des semailles qui se déroulait à Murāmvya était proche, les serviteurs de la cour de Nyakibīngo devraient renouveler les cases et l'enclos. Ces derniers ont disparu après la mort du roi Mwêzi Gisābo à cause du manque d'entretien. Ceux qui gardaient l'enclos sont retournés chez eux. Malgré cela, le site a gardé son respect puisque personne n'a pu abattre les arbres qui s'y trouvent. Selon notre informateur Bānkámwăbo[3], les bosquets sacrés de ce site ont régressivement perdu leur valeur jusqu'en 1965, car le roi était déjà mort. Les arbres ont été déracinés par le vent. Symboles de la monarchie sacrée, ces bosquets étaient hautement respectés par les riverains du fait qu'ils étaient censés abriter un serpent sacré. Ce dernier allait souvent boire de l'eau dans le marais de *Nyabusyo* puis il revenait dans les bosquets. Jadis, il était entretenu par les ouvriers de la cour. Nonobstant, ledit serpent aurait fini par disparaître dans le marais de *Nyabusyo*. Une opinion affirme qu'il n'était pas seul dans ce site ; il en aurait d'autres. Pour que les gens commencent à fréquenter cette station sans crainte, les prêtres de la paroisse de Gitwēnzi ont procédé par sa désacralisation.

Selon nos informateurs, il était interdit d'y paître les vaches, car les descendants de Semyōtso, dernier occupant du site, avaient fait garder le domaine à un certain. Il arrivait même que le gardien du site battait les enfants qui ne respectaient pas l'ordre de ne pas y paître. Dans ce site, il y avait une partie où avait poussé une petite végétation de *cyperus papyrus* et de *latifolius* à l'intérieur de laquelle se trouvait une fontaine du roi. La fontaine a tari quelques années après la

[3] Bānkámwăbo Ferdinand, enquête orale, Nyakibīngo le 11 avril 2021

mort du souverain. Les parents de Bānkámwăbo, notre informateur, lui disaient que cette fontaine serait accédée avec le *Gisukiro* (source d'eau où ils puisent de l'eau actuellement).

Le prince Nduwŭmwe, après avoir donné sa fille en mariage à Semyōtso, lui a investi sous-chef de la sous-chefferie de Kimerejana en 1923 (F. Ngēndánzi, op.cit.). Le prince Nduwŭmwe lui a livré également tout le domaine. Cette autorité de base habitait sur une autre colline de Buganūka. Le sous-chef lui avait demandé où il allait habiter avec sa femme[4] « *Vous habiterez l'enclos de mon père* » lui a répondu Nduwŭmwe.[5] Pendant la colonisation, la cour du sous-chef était le centre de collecte des présents (œufs, coqs) destinés aux blancs. C'était ainsi là d'où provenaient les ordres et les punitions administrés aux récalcitrants. Pendant les derniers jours du sous-chef Semyōtso, il a dit à sa famille ceci : « *Quand je mourrai, vous m'enterrerez dans cette propriété car c'est la propriété que mon beau-père m'avait donnée* »[6]. D'où on l'a enterré avec sa femme Katéretse Thérèse dit Nabuyōnga dans le site de Nyakibīngo.

I.1.4. Apport historique du site

Le site de Nyakibīngo figure parmi les anciens domaines royaux du Burundi qui aurait été créé par le roi Ntáre Rugămba. Son implantation se trouve sur la sous-colline Murago. Celle-ci n'est pas sans histoire, à l'époque révolue, avant l'utilisation du sel actuel, c'était sur cette sous-colline qu'on fabriquait le sel végétal à partir de l'herbe salifère qui s'appelle *cyprus dendatus* (umurago). Les gens de tous les horizons venaient à cette localité pour rechercher le *cyprus dendatus* dans le marais de Nyabusyo. Les hommes et femmes y descendaient pour couper l'herbe. Après la coupe ils allaient le sécher. Une fois que le *cyprus dendatus* était complètement séché ; ils creusaient une cuve (urugarama) sur laquelle ils étalaient les feuilles de bananes non déchirées puis ils y déposaient le *cyprus dendatus* (umurago) aspergés entièrement par le sel végétal en liquide. En plus, ils le faisaient recouvrir par les feuilles des bananes et du sol. Par cet acte, les feuilles devenaient rougeâtres. En ce moment, ils exposaient encore le *cyperus dendatus* au soleil. De nouveau séché, ils le brûlaient pour obtenir la cendre qu'ils utilisaient pour cuisiner.

Actuellement, les Barundi consomment le sel importé. L'importation coûte chère. S'il y avait moyen de promouvoir ce produit traditionnel on aurait diminué les dépenses liées à l'importation.

L'arbre sacré Umurīnzi (*Erythrina abyssinica*) est très significatif dans la tradition burundaise. Umurīnzi est un mot kirūndi qui vient du verbe « kurīnda » qui signifie « garder ». Selon tradition burundaise, le culte initiatique de possession se déroulait aux pieds de *l'erythrina*

[4] « Nōné nzōmutūngira hé ? »
[5] « Uzómutūngira múri rúrĭya rúgo rwărі urwa dâtá. »
[6] « Nínitába Imâna, muzōmpămbe múri iri tōngo kúko narihāwe ná dâtábukwe »

abyssnica. Nos ancêtres croyaient que c'était sous cet arbre où Dieu des Barundi gardait son peuple. En effet**,** il possède selon la tradition un pouvoir judiciaire, médicinal, religieux. Le bâton que les *bashîngantăhe* se servaient pour gérer les conflits était fabriqué sur les branches de l'érythrine. Pour que Dieu guide les bashîngantăhe pour fixer la vérité sans état d'esprit, ils se dirigeaient sous l'arbre de l'*erythrina abyssinica*. A la cour, pour donner les vaches de la terre salée, ils déposaient des bacs sur les rameaux de l'*erythrina abyssinica*. Ainsi, ils fabriquaient des grands bracelets « *ibitêmbé* » à partir de l'*erythrina abyssnica*. Chaque archer devait porter un grand bracelet sur le bras gauche afin d'arrêter la corde pour qu'il ne soit pas blessé sur le bras lorsqu'il lance la flèche.

Cet arbre était bien connu comme plante médicinale. L'écorce s'utilisait pour traiter les morsures de serpent, les hépatites, l'amibiase. L'écorce grillée et réduite en poudre s'applique sur les brûlures, les racines traitaient l'épilepsie, la décoction des feuilles sert d'émétique, aussi les feuilles traitaient la diarrhée. Le bois s'utilisait couramment pour faire des tabourets, des manches et des frotteurs pour les filets de pêche. De nos jours, des partis politiques burundais utilisent *l'Umugumya* dans leur idéologie politique. L'UPRONA appelle son siège Ku Mugumya. Les partisans du CNDD-FDD se nomment *abagumyabānga*.

Par sa dimension culturelle très vaste, l'*erythrina abssynica* présente une grande importance. Il est très utile dans l'agriculture et l'élevage pour améliorer le sol et pour les haies vives.

Au Burundi ancien, un homme qui ne possédait pas un ficus sur sa clôture était considéré par son entourage comme ignorant. La petite végétation de *latifolius* et de *papyrus* signifie peut-être l'endroit où on vérifiait les entrailles mûres et jaunâtres des vaches et des poules d'Umuganuro.

Les serpents sacrés qui habitaient à la cour étaient pour le culte des ancêtres. Les pythons étaient des amulettes. La cour royale s'occupait de ce culte dans l'esprit que le roi défunt ne se révolte pas pour faire du mal aux membres de la famille royale et de tout le royaume. Les gens de la cour disaient que le roi précédent s'incarnait dans le python et ce python devenait le roi qui continuait de régner car il représentait le royaume et le roi au pouvoir. A la cour, on s'occupait aussi du python de la reine-mère car la reine-mère était considérée comme la mère de la nation. Si le python de la reine défunte se fâchait une fois qu'il n'était pas respecté, il pourrait causer des calamités dans la famille royale et dans tout le pays. Les pythons des bosquets sacrés étaient nourris en leur donnant de quoi manger et boire (M. Ch.Nibaruta, 2018). Ceux qui étaient chargés de ce culte le pratiquaient pour faire respecter le bosquet sacré. Nous pouvons aussi dire que c'était une façon adoptée par la dynastie régnante au Burundi pour que le roi exerce le pouvoir à la mémoire de son prédécesseur.

I.2. Site kwă Mwămíkazi

I.2.1. Localisation

Le site appelé kwă Mwămíkazi se situe sur la sous-colline de Kirĭmba, de la colline Câgura dans la commune Ruhoróro en province de Ngōzi. Il se trouve plus ou moins à 3km vers l'Est du chef-lieu de la commune Ruhoróro. Cette colline de Câgura est limitée par la colline Gitaramuka et Gitanga au Sud, Kabuye et Mukoni à l'Est, Buniha, Rwāmíko et Nyamugari au Nord, Buniha et la colline de Rurēngera de la commune de Mutāho en province de Gitega à l'Ouest. Le site se trouve sur des sols argilo-sableux au sommet de colline arrondi et à quelques mètres du centre de négoce de Mugitéga.



Carte 3 : Carte administrative de la commune Ruhoróro

Source : adaptée par Nkurunziza Jean Marie à partir de QGIS

I.2.2. Etat actuel du site

Le site est actuellement occupé par des champs des cultures vivrières. Aucun arbre sacré ne s'y trouve. Seuls les restes des briques cuites et quelques herbes de fleurs se trouvent dans ce site. A quelques mètres de l'ancien emplacement de la maison du prince Bishīnga se trouve deux étangs d'eau et un robinet tari. Le site est menacé de disparition à cause des activités anthropiques comme l'agriculture. Signalons aussi que le site est traversé de part et d'autre par un sentier.



Photo 2 : Site de Kwă Mwămíkazi

Photo prise par Ndizeye Eric le 11 avril 2021

I.2.3. Histoire liée au site de Kwă Mwămíkazi

Le site était la terre domaniale (inyúrwa) du roi Mwêzi Gisābo[7]. Le roi voyageait à Câgura pour contrôler son troupeau et ses terres. Par après, son neuveu Gahiro y avait implanté un enclos mais il avait quitté le lieu pour s'établir sur une autre colline. Sous la régence de Nduwŭmwe, le site a été occupé par son sous-chef Gakónyozi. Un jour, le roi Mwāmbutsa s'est rendu à Kwă Mwămíkazi pour percevoir les impôts. Il a parqué sa voiture chez les voisins du sous-chef. Puis il s'est rendu à pied avec son capita pour demander le feu du tabac à un fils de Gakónyozi.

[7]Nyamugabo Claver, enquête orale, Câgura le 11 avril 2021

Instantanément, le roi a posé une question à la femme du sous-chef de savoir là où est parti son mari, oú se trouve Gakonyozi ? La femme de ce dernier qui ne connaissait pas bien le roi, lui répondit avec humiliation : « *Tous les capitas viennent ici pour chercher Gakónyozi* ».

Gakónyozi était parti à Kagoma pour vérifier si les citoyens avaient bien appliqué le paillis dans les caféiers et enlevé les mauvaises herbes dans les bananeraies. Par cet incident d'arrogance, le roi a écrit une petite missive à Gakonyozi par laquelle il lui a accordé deux semaines pour quitter sa propriété. Le prince Nduwŭmwe constata cette situation, il obligea Gakónyozi à quitter cet endroit pour aller à Mubogora afin d'assurer l'administration de sous-chefferie.

Dans cette circonstance le site a été occupé par le Prince Bishīnga qui est venu de Ngōzi pour y faire sa retraite car il n'a pas exercé aucune fonction d'administration. Cette affaire est passée entre les mains d'un sous-chef Gafyírĭti qui habitait sur la colline de Gitaramuka. Gafyírĭti a été investi sous-chef de la sous-chefferie de Burasira le 27 octobre 1953 (F. Ngēndánzi, op.cit.). La demeure de Bishīnga se distinguait de celle du sous-chef et des paysans. Dès l'arrivée de Bishīnga, il a détruit la maison du sous-chef qui était construite en style classique « ibānda » puis il a construit une belle maison de style moderne. Aussitôt il a planté des arbres comme les *cupressus* « isedéri » *casuarina* « ijwāri » au bord de la route passant devant sa maison. Après la mort de Bishīnga et la fuite de sa femme Séraguma Thérèse à Busīga suite à la crise de 1993, leur maison était en dépérissement total. Ainsi la famille Bishīnga a confié au chef de colline de cette époque de leur garder toute la propriété. Par après, la propriété est devenue un lieu de conflit entre les descendants de ce prince (un certain Alexis) et les vagabonds prétendants descendants de ce même prince dont leurs noms échappent aux informateurs.

I.2.4. Apport historique du site

Aucune reine n'a résidé dans le site. Le nom de kwa Mwămíkazi serait né du fait que le Burundi a connu une période de régence pendant la minorité de Mwāmbutsa. Bishīnga était parmi les régents comme son grand frère Nduwŭmwe ; leurs femmes s'appelaient des reines. L'absence des arbres sacrés tout près de l'ancien emplacement de la maison du prince Bishīnga prouve que sous la colonisation, les rois et les princes ont diminué de planter les bosquets sacrés.

En construisant une nouvelle maison, Bishīnga ne voulait pas habiter dans une maison de style traditionnel *ibānda* d'un sous-chef hutu. Ceci était normal car *« Tous les jours naissent de nouvelles choses qui remplacent les anciennes, des œuvres d'arts, des formes tombent dans l'oubli… »* (E.Sadiki, 2021). Ainsi « *Des formes architecturales ont évolué, soit par la modernisation du rúgo, par le biais d'utilisation de matériaux nouveaux (briques cuites, tuiles rondes) et techniques nouvelles (toit à deux ou quatre pentes), soit par la disparition au profit de*

modèles empruntés aux Missions, … » (J. L. Acquier, , 1986). La maison de type *ibānda* est un art traditionnel qui aujourd'hui est presque introuvable. Cette façon de construction renvoie à l'évolution de l'habitat au Burundi, de la hutte circulaire en bois fléchis, recouvertes de chaumes, à la case en bois fixés verticalement dans le sol et torchis.

L'ibānda était une sorte d'habitation carrée ou rectangulaire qui se marquait dans la Buyēnzi et Kirimiro. Pour construire l'ibānda, les Barundi anciens fixaient des morceaux de bois dans le sol. Ils tressaient des roseaux sur la partie extérieure et celle d'intérieure avec des cordes torsadées (imihotóra) et afin ils colmataient de la boue entre les roseaux et le bois pour faire les murs. Le toit de cette maison était constitué de perches sur lesquels sont fixés les roseaux avec des cordes torsadées. L'ibānda était recouverte du chaume ou des écorces de bananier. La reconstitution de ce modèle de construction pourrait contribuer à relever davantage la gestion du passé ; de la lutte contre l'oubli pour montrer aux générations présentes et futures le génie des générations disparues et contribuer ainsi à la restauration des biens patrimoniaux.

Les gens de cette colline affirment que la subdivision collinaire provient de cette station. La sous-colline Kirīmba signifie la capitale, c'était un endroit très important où se sont succédé les chefs et les princes dans l'occupation des fonctions administratives. La sous-colline Ryarukānzi porte le nom d'un sous-chef qui dirigeait cette localité. A l'époque, c'était un endroit où les berges logeaient les vaches du roi (Murāranyāmbo). L'actuelle Kāngoma s'appelait jadis Kwīrabiro là où les tambourinaires battaient les tambours. Ainsi, c'était un endroit propice aux vaches et aux enfants. Mais à l'époque coloniale belge le nom a changé de signification. Pour Sadiki Élie[8] « *Kwīrabiro signifiait un endroit où les belges pratiquaient l'anthropométrie quand ils voulaient distinguer les hutu et tutsi ».* Le fait que le sous-chef était parti à Kagoma pour contrôler que les citoyens avaient appliqué le paillis dans les champs des caféiers, qu'ils avaient enlevé de mauvaises herbes dans les bananeraies et qu'ils avaient cultivé des champs de patates douces, montre que les Barundi pratiquaient la culture des plantes d'origine étrangère par obligation.

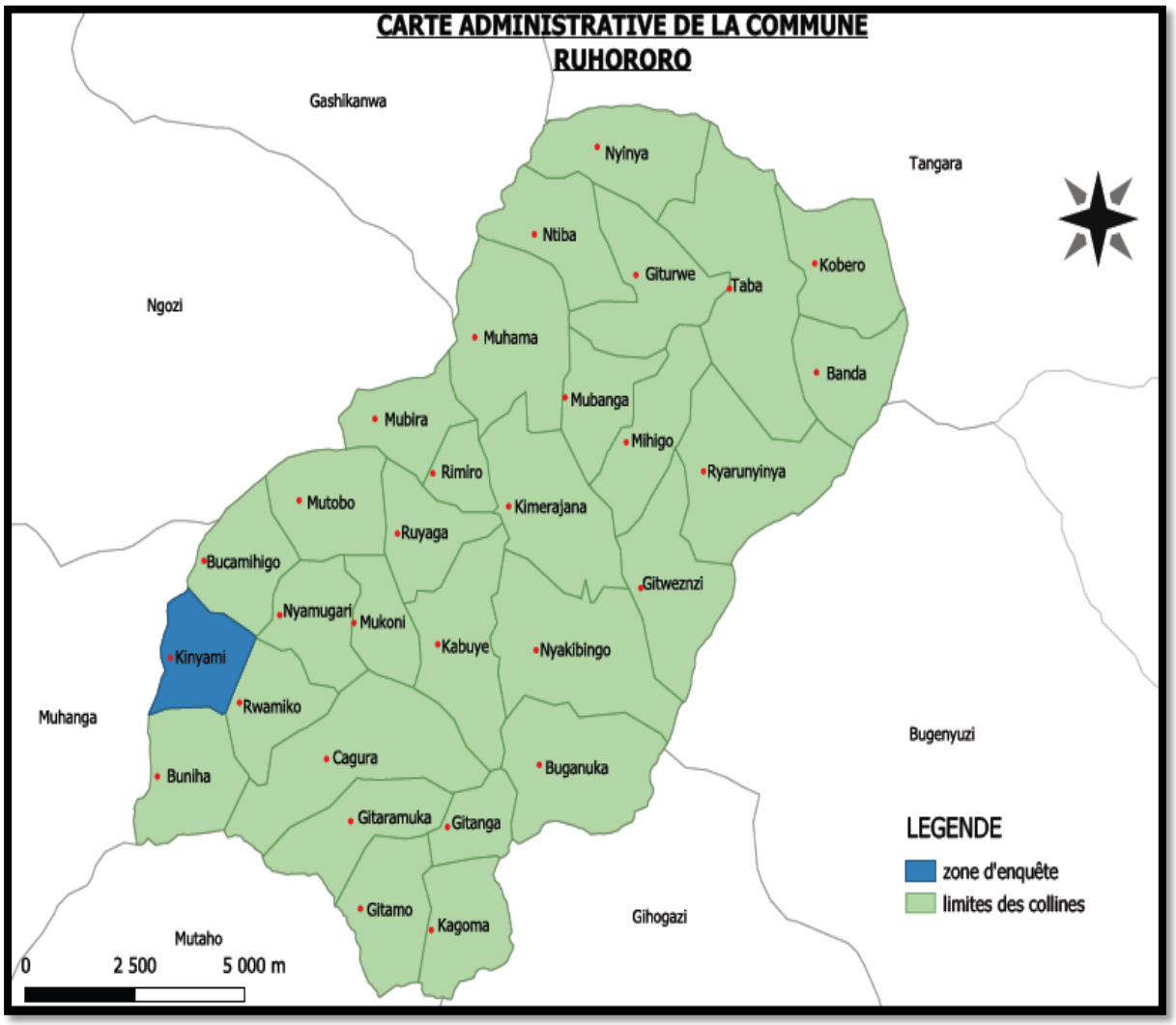
I.3. Site de Kīnyami

I.3.1. Localisation

Le site de Kīnyami est un des domaines du roi Mwêzi Gisābo. C'est sur la sous-colline de Tāba, colline de Kīnyami de la même zone et commune de Ruhoróro, en province de Ngōzi où se trouvait l'enclos du roi Mwêzi Gisābo. Il se situe au sommet de la colline en contrebas de la commune de Muhānga. Il partage les limites au sud avec la colline de Buniha, à l'Est se trouve la colline de Rwāmíko, au Nord-Est, il y a la colline de Nyamugári, au Nord se situe les collines de

[8] Explication pendant le *cours de sources orales et archéologiques de l'Histoire, FLSH, Master II, 2020-2021.*

Rushemeza et Gashibúka de la commune Muhānga en province de Kayānza. A l'Ouest, cette colline se limite avec la colline de Gaháro de la même commune et province que Rushemeza.



Carte 4 : Carte administrative de la commune Ruhoróro

Source : adaptée par Nkurunziza Jean Marie à partir de QGIS

I.3.2. Objets présents dans le site

Le site de Kīnyami figure parmi les sites les plus importants comme le montrent les survivances du site. Aujourd'hui le site de Kīnyami abrite des champs de manioc, haricots et autres cultures vivrières. Dans l'ancien emplacement exact de l'enclos du roi Mwêzi Gisābo se trouve des bananiers et des arbres sacrés. Les matériaux pouvant servir de témoins pour le passé sont clairsemés dans le site. Certains parmi les arbres sacrés sont de grande ou petite taille. Il semble que certains de ces végétaux formaient les alentours de l'ancien enclos à voir leur disposition. Au cours de notre visite nous avons compté sept *ficus ovata* (ibivumuvumu), neuf *dragonniers* (ibitôngati), dix *erythrina abssynica* (imirīnzi), six *ficus octomelifolia* (ibikobekobe) et quatre

petits arbres de *markhamia platycalyx* (imisāvé). Même si ces arbres semblent être respectés, certaines espèces, comme le *markhamia platycalyx*, sont menacées de disparition à cause de l'activité de l'homme.



Bosquet sacré de Kinyami.
Photo prise par Ndizeye Eric le 11/ 04/2021

Photo 3 : Bosquet sacré de Kīnyami

I.3.3. Histoire liée au site de Kīnyami

Dans les temps les plus reculés, les aïeux de nos informateurs appelaient *i Bukáma* (chez le seigneur) l'enclos royal de Kīnyami. Le site de Kīnyami est aujourd'hui méconnu par les générations actuelles. Nos informateurs disent qu'ils ne savent pas comment cette station serait née. Pour Semanwa[9], lors de la visite, le roi a apprécié une terre très vaste et non occupée par les citoyens, il a ordonné à ses hommes de lui installer un enclos. Le roi effectuait des visites au palais de Kīnyami soit pour sa femme soit pour contrôler le pays. Quand le roi séjournait à Kīnyami, tous les chefs princes, chefs non princes et chefs des domaines royaux se dirigeaient à la cour pour des divers motifs. Les gens de tous les horizons apportaient des cruches de bières et celles de miel pour demander des faveurs auprès du roi. Certains bénéficiaient de la part du roi des vaches (une génisse et un taureau) et des terres alors que d'autres étaient promus aux fonctions de chefs (Abatwăre) ou courtisans à la cour comme un certain Kabonékane. Il y avait

[9] Semanwa Victor, enquête orale à Kīnyami, le 11/ 04/2021

des cases pour les servantes (incoréke), les gardiens (abatéramyi), les trayeurs (abakámyi) et ceux qui accompagnaient le souverain. Le plus souvent le roi se déplaçait vers un autre enclos après trois semaines, voire un mois, mais surtout après avoir fait concevoir sa femme. Le jour de la fête annuelle des semailles (umuganuro), les serviteurs de la cour devaient renouveler les cases et l'enclos en implantant ou en élaguant les dragonniers. Les autorités locales amenaient des pots de bière et des cruches de miel et se ressemblaient à la cour autour de ces boissons. Les tambourinaires battaient les tambours et les bátwa dansaient la danse guerrière intŏre. Selon toujours notre informateur, « *Dans l'enclos royal de Kinyami s'y déroulait une fête dédiée à la reine* ». Le jour de la célébration de cette fête, les princes et les chefs de tous les niveaux étaient invités à la cour. Les invités de marque et le peuple passaient toute la journée dans la festivité. Ils buvaient et mangeaient de bons festins. Les jeunes filles agrémentaient la fête en dansant. Le lendemain après la fête tout le monde retournait chez lui.

Nous ne pouvons pas accepter totalement cette déclaration car bien que la reine fût une autorité par excellence là où elle habitait en conseillant les gens en dispute et à leur reconnaissance, ils apportaient des redevances en nature pour lui remercier, il n'y a jamais eu de fête nationale dédiée à elle. Donc, cette fête se déroulait dans cette optique de reconnaissance. Notons que la dernière reine occupante de cet ancien enclos s'appelait Nabigēndera.

Pour Semanwa Victor : « *Autrefois les serviteurs de la cour apportaient de la nourriture pour un gros serpent qui habitait les bosquets sacrés. Mais ce serpent serait disparu après la mort du roi Mwêzi Gisābo. Le Kraal royal était respecté et clôturé par des arbres sacrés* ». Les gens cultivaient aux environs de l'enclos et sur des collines proches de Kīnyami et apportaient les récoltes qui étaient destinées à la cour royale. Tout près du site existait une erythrina abyssinica sacrée qui constituait un sanctuaire du culte initiatique de kubāndwa. Aujourd'hui cet arbre n'existe plus.

La propriété du roi Mwêzi Gisābo de Kīnyami a été donné très récemment par le prince Nduwŭmwe à un sous-chef Nzikoruriho. Ce dernier lui avait supplié arguant que sa propriété était très petite et qu'elle ne pourrait pas suffire à ses six fils.

I.3.4. Apport historique du site

Le site de Kīnyami figure parmi les domaines royaux qui fournissaient des haricots sous le règne de Mwêzi Gisābo. Mais si on regarde la verdeur des vestiges matériels attestant l'ancienne présence de l'enclos royal, chaque personne peut affirmer que le site de Kīnyami ne date pas de longtemps. Malgré cela, les arbres qui s'y trouvent, représentent une écologie vieille et la commémoration des croyances et des pouvoirs disparus. Malheureusement le site est menacé par

l'agriculture peu rentable. Le site devrait être exploité rationnellement car si rien ne se fait pour le protéger il disparaitra d'ici quelques années.

Les arbres sacrés dudit site avaient une grande importance au Burundi ancien. Parmi les matériaux nécessaires pour la construction des enclos royaux devraient figurer les *ficus thonningii*, des *ficus octomelifolia* et les dragonniers. Les dragonniers, les ficus, les érythrines et autres étaient utilisés dans le tressage de la clôture. Le jour de la fête des semailles, les dragonniers étaient utilisés pour embellir le palais du roi. Ainsi avant l'introduction du sisal, les danseurs guerriers se servaient des feuilles des dragonniers pour confectionner leurs parures.

Pour les Barundi anciens, les arbres sacrés étaient beaucoup prisés et avaient une signification culturelle. Un Murundi qui n'avait pas de ficus dans sa propriété ou sur son enclos était considéré comme ignorant[10]. Les Barundi d'autrefois se servaient des ficus pour fabriquer les habits[11]. De plus, nos ancêtres plantaient des ficus pour marquer un avènement, à la naissance d'un enfant, son père devait planter un ficus qui symbolisait que cet enfant a droit à une partie de la propriété de son père et les rappellerait la naissance.

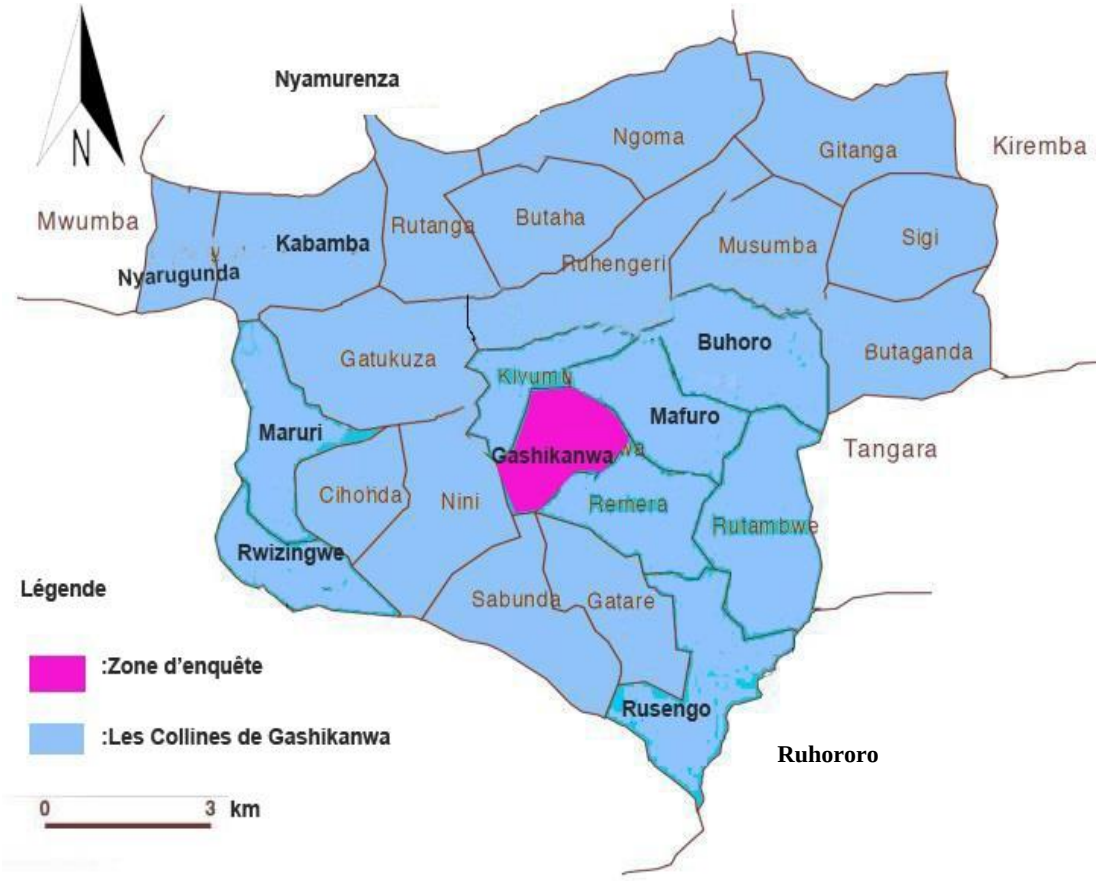
Le culte initiatique de possession obligeait à chaque famille de disposer sur l'senclos un lieu sacré constitué de trois espèces d'arbres entre autres *erythrina abyssnica*, un *ficus ovatas* et un chénopode. C'était à cet endroit où les membres de la famille pouvaient consulter Kirānga en cas de besoin. Dans cette place, on y exerçait le culte consacré aux esprits des ancêtres.

I.4. Site de Kigabiro

I.4.1. Localisation

Le site dénommé Kigabiro se trouve sur la sous-colline Kigabiro de la colline et commune Gashikánwa de la Province de Ngōzi. C'est dans la partie Sud-Ouest de cette colline tout près de sa limite avec la colline de Remēra où se situe le site. La station se trouve à peu près à deux kilomètres d'un centre dénommé Nyakabiga (situé sur la RN8[12]). Cette station se situe sur la route battue menant à Tāngara, plus précisément à la jonction de la piste allant au chef-lieu de la commune de Gashikánwa (plus ou moins à un 1,5km). Cette colline partage les limites avec la colline de Remēra au Sud-Est. Elle se limite à l'Est avec la colline de Mafúro, par la colline de Kivuvú au Nord, Nini à l'Ouest et Sabūndá et Gatare au Sud.

[10] Semanwa Victor, enquête orale à Kīnyami, le 11/ 04/2021
[11] Op.cit.
[12] RN8 Route Nationale numéro 8 reliant Ngōzi- Muyĭnga



Carte 5 : Carte administrative de la commune Gashikánwa

Source : adaptée par Nkurunziza Jean Marie à partir de QGIS

I.4.2. Objets présents dans le site

Le site de Kigabiro fait partie des anciennes capitales royales même si on ne peut pas préciser exactement son fondateur et la date de sa création. Actuellement, les traces susceptibles de témoigner le passé de ce site ont presque disparues à cause du vieillissement et des travaux champêtres. Au cours de notre visite sur terrain, le site était occupé par des champs de cultures vivrières comme les haricots, petits pois et autres. Les traces relatives au pouvoir monarchique que nous avons rencontrées sur terrain sont constituées d'un arbuste d'érythrine et une souche d'un ficus qui s'est écroulé à cause du vieillissement. Le site a été aussi endommagé par la SOGEA SATOM[13] pendant l'extraction de la carrière lors de réhabilitation de la piste Gashikánwa-Tāngara. Aujourd'hui, l'ancien emplacement de l'enclos royal est constitué par une roche du fait que la terre arable a été emportée par l'érosion.

[13] SOGEA-SATOM est une entreprise de filiale du groupe Vinci d'origine française, spécialisée dans les travaux publics et le bâtiment



Photo 4 : Site de Kigabiro, souche d'un ancien *ficus thonningii*

Photo prise par Ndizeye Eric, le 14 avril 2021

I.4.3. Histoire liée au site de Kigabiro

Avant Ntáre 1er, le site de Gashikánwa était la capitale d'une entité administrative dirigée par un roi Buhûndé[14]. Ce dernier a été assassiné par la population en lui accusant d'être incapable de stopper la calamité de sécheresse qui a décimé un grand nombre de personnes. Après avoir tué Buhûndé, ils sont allés consulter le divin Mitimígâmba car le pays ne pouvait pas rester sans une autorité suprême comme le roi. Le devin leur a prédit que le roi qui dirigerait le pays viendrait de l'Est et qu'ils le trouveraient dans une forêt entrain de faire la forge. Quand ils étaient à la recherche d'un nouveau roi, à l'arrivée de là où se situe le kigabiro, ils ont vu une fumée dans le marais de Gihīndwi. A l'époque, la croyance populaire affirmait qu'une personne ne pouvait pas habiter le marais. C'est ainsi qu'ils ont décidé de continuer le chemin après avoir vu la fumée. Ils trouvèrent un homme au fond des collines dans le marais de Gihīndwi. Cet homme les a accueillis et les a donnés un banquet de la pâte de sorgho et les aubergines. Ces personnes qui étaient en besoin du roi se sont rappelé que le devin Mitimígâmba leur avait prédit qu'il serait le

[14] Rekamanyáma Fabien, enquête orale, Gashikánwa, le 14 avril 2021

roi, l'homme qu'elles trouveraient entrain de couper les arbres pour en faire de charbon et en forgeant. Ces gens ont décidé de capturer ce forgeron. Aussitôt qu'ils arrivèrent à la localité de la colline de Remēra, la pluie a plu abondamment et cette localité a pris le nom de Nyāmvúra. Instantanément, les tambours ont commencé à retentir dans une autre localité appelée Kumuzĭngi. « Celui-ci est bien le roi » ! Ont dit ces hommes qui étaient à la recherche du roi, après avoir vu et entendu tout cela. C'est sur la colline qui se trouve tout près du site que les citoyens introniseront ce forgeron comme roi. Cette petite colline s'appelle jusqu'aujourd'hui Kwīyímiriro.

Ils ont construit un palais sur la colline de Gashikánwa presque à la limite de la Colline de Remēra. Le roi jouait au jeu des *imbiriko*[15] dans un endroit où se trouve actuellement le chef-lieu de la commune de Gashikánwa. Jadis, ce lieu s'appelait kūmbíriko. Les imbíriko et les ibigabiro que le souverain avait planté quand il habitait à Gashikánwa ont récemment disparus à cause de l'action de l'homme sur son environnement.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, il existait une végétation de *cyperus papyrus* et de *latifolius* dans le site de Nyakibīngo. Même dans le site de Gashikánwa, il y avait une petite végétation de *cyperus papyrus* et de *latifolius* à l'intérieur de laquelle se trouvait une fontaine du roi. Les gens de la localité disent que dans cette fontaine, il y avait un arbre sacré *(umúvuma sorya).* A côté duquel sortait de l'eau dans cet arbre sacré et c'était là que le roi se lavait.

Les marais qui se trouvent en bas de l'ancien arbre *umúvuma sorya* s'appellent *Gisukiro* et *mw'iteka* là où on puisait l'eau du roi. Dans ce site le culte traditionnel de Kubāndwa était pratiqué car les érythrines et les ficus étaient très nombreux jusqu'en 1945-1950[16]. Le culte de kubāndwa était incontournable à la cour royale, il était un culte politico-religieux (E.Sadiki, 2012-2013). Le site était très respecté même s'il avait beaucoup subi de déformation. Dans le temps, personne n'osait couper un arbre. Un certain Nkūndwa qui a coupé un arbre sacré dit Igisorya pour chercher des bois de chauffage ; il a succombé le lendemain sans les avoir consumés. Le site de Kigabiro a été le lieu de succession des chefs ou sous-chefs qui étaient des époux des princesses ou des descendantes de la lignée royale. Les riverains évoquent comme exemple le chef Kameya qui s'était marié avec Angèle Ntibibaza, arrière-petite-fille de Ntáre. Après la destitution de Kameya, la propriété du roi a été occupée par Muheto. C'est ce dernier qui a vendu toute la propriété aux tiers.

[15] Imbiriko : à l'occasion d'une fête d'intronisation, le roi s'amusait en lançant le plus loin possible une bouture du *ficus ovata* ou *octomelifolia* appelée imbíriko.
[16] Rekamanyáma Fabien ; enquête orale à Gashikánwa le 14 avril 2021

I.4.4. Apport historique du site

Nos informateurs affirment que c'est le premier roi qui a commencé à occuper le site de Kigabiro. Les informations recueillies à cette colline méritent d'être complétées par des fouilles archéologiques qui pourraient permettre de mieux cerner la question d'origine du premier roi du Burŭndi qui reste pendante jusqu'à maintenant. Pour Jean Pierre Chrétien, « *l'emplacement des capitales de Ntáre Rushatsi au Mugămba central ; au-dessus de la vallée de la Mubarāzi représentait donc à la fois un ancien pouvoir établi aux bords de la vallée de la Kanyáru et une façon de lui succéder. Le Burundi moderne sera le fruit de cette fonction entre deux foyers politiques nés sur les montagnes du sud et du nord du pays »* (L.Ndoricimpa & C.Guillet, 1984). Le site de Kigabiro reste le lieu qui figure parmi les sites de grande importance pour l'histoire du Burundi. Ce site apparaît comme une ancienne capitale du premier roi du Burundi car, selon toujours nos informateurs comme Rekamanyáma, le roi a décidé de s'établir à Murāmvya du fait que c'est une région qui se trouve au centre du royaume. Le roi a quitté le palais de Gashikánwa pour s'établir à Nyakibīngo, puis il déménagea les enclos de Nyakibīngo et il s'installa provisoirement à Bānga et définitivement à Bukêye. Pour notre informateur Gahūngú, *« Le roi a agrandi le royaume du Burundi en partant de Gashikánwa puisqu'avant aucun roi du Burūndi n'exerçait le pouvoir au-delà de la Nyamuswāga*[17] *»*. En d'autres termes, nous pouvons dire que lors des guerres de conquête que les rois ont menées contre les royaumes voisins comme le Bugesera, le site de Gashikánwa était le campement du roi. Car ce dernier ne pouvait pas attaquer les royaumes voisins en provenant de Murāmvya.

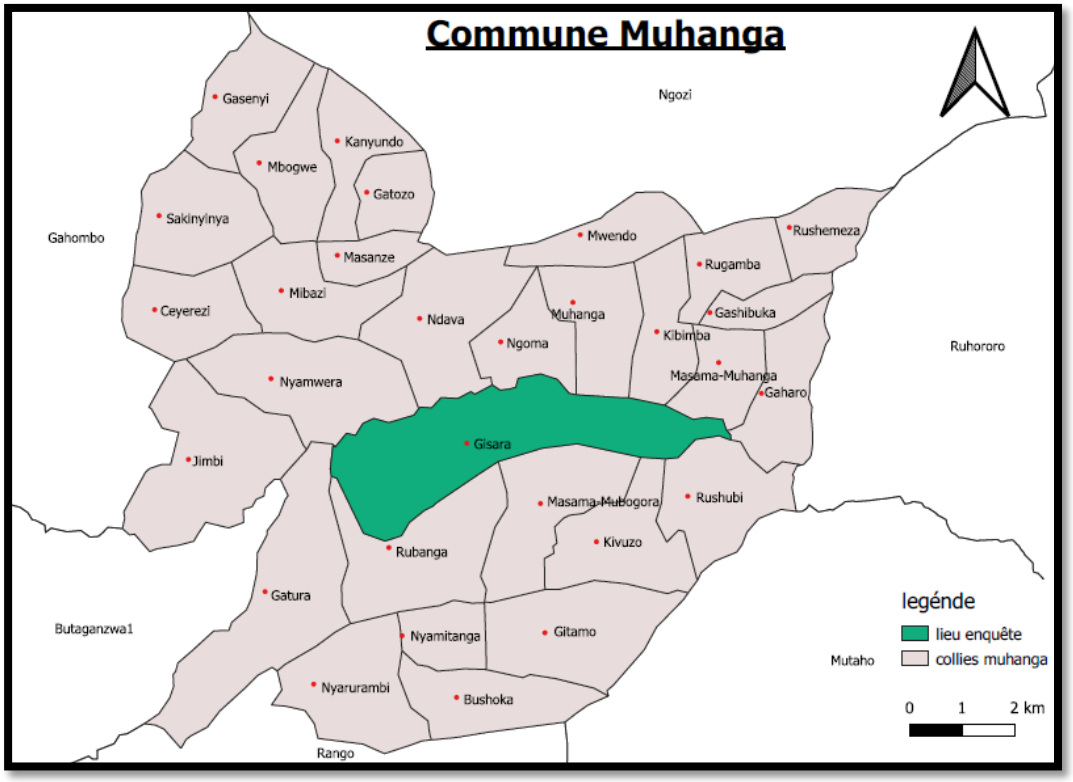
Ce site qui a été habité par le roi avec beaucoup pratiques, est en voie de disparition complète et ça sera une perte d'un bien patrimonial culturel et historique. Ce site qui semble presque disparu mérite une restauration.

[17] « Umwămi yăguye Uburundi áva ngăha mu Gashikánwa. Kĕra ntā mwămi yatwâra hăkurya ya Nyamuswāga »

I.5. Site de Gisara

I.5.1. Localisation du site

Le monument du héros de l'indépendance du Burundi matérialise le site de Gisara. Hier résidence du chef de Buyēnzi-sud se trouve presque au sommet plat sur la sous-colline de Shóre de la colline de recensement de Gisara dans la zone de Mubogora, en commune de Muhānga, dans l'actuelle province de Kayānza. C'est précisément au carrefour de la route battue reliant Muhānga-Mubogora et la piste menant à Mukōnja et Kigōra, au côté droit en provenance de Muhānga. En contrebas du site se trouve la rivière Ruvúbu qui sépare la zone de Mubogora à celle de Muhānga. Au sud, la colline de Gisara se limite avec les collines de Musāma-Mubogora, Rubănga et de Kivûzo. A l'est de Gisara se trouvent les collines de Gishûbi et de Gaháro. Au nord, il y a les collines de Muhānga, Nyawĕra, Ndăva, Ngoma, Kirīmba et Masāma-Muhānga. A l'ouest elle se limite avec les collines de Gatúra et Rubănga.



Carte 6 : Carte administrative de la commune Muhānga

Source : adaptée par Nkurunziza Jean Marie à partir de QGIS

I.5.2. Etat actuel du site

Les matériaux qui sont dans le site de Gisara ne sont pas nombreux. Quand on arrive à la crête de la colline de Gisara, on voit un arc de triomphe en eucalyptus sur lequel on suspend les banderoles les jours de commémorations. Ainsi on y remarque un terrain couvert de gazon. En effet, le site de Gisara se trouve presque au flanc de colline. A gauche, à droite et derrière ce site se situe des bananeraies et des maisons habitées par des gens. A quelques mètres du site se trouve trois eucalyptus plantés sous l'administration belge, l'un de ces arbres est très sec.

Dans le lieu où existait le tribunal de Gisara, se trouve actuellement le *phyllanthus ovalifolius* (umutobotobo), *euphorbia tirucalli* (umunyári), *ficus thonningii* (umuvumuvumu), *erythinica abssynica* (umurīnzi) et un tank d'eau. En descendant une centaine de mètres derrière cet emplacement, se trouve un ravin qui était à l'époque une cavité où vivaient les hyènes. Autour du ravin reste encore une petite végétation naturelle mêlée de différentes espèces végétales. On peut identifier certaines variétés comme la liane, *eragrostis, pavetta ternifolia* (umunyamabuye), *harungana madagascariensis* (umushāyishāyi) et autres qui nous ont été difficile d'identifier.



Photo 5 : Monument rappelant le séjour du prince Louis Rwagasore à Gisara.

Photo prise par Ndizeye Eric, le 04 avril 2021

I.5.3. Histoire liée au site de Gisara

L'ancienne résidence du prince Louis Rwagasore à Gisara était le gîte d'un blanc qui était connu sous le nom de bwana Jules. Selon les informations recueillies pendant l'enquête, ce blanc était chargé de canaliser la vallée de la Ruvúbu. La population lui surnommait Kabêhé à cause de sa voiture de marque Jeep qui n'avait pas de toit. La gestation de l'indépendance aurait provoqué le départ de Bwana (monsieur) Jules et l'abandon des travaux de canalisation.

Le Prince Rwagasore Louis n'était pas n'importe qui ; il avait d'autres pouvoirs cachés. Quand son père et le gouvernement belge lui désignait d'être chef de Buyēnzi-sud, son établissement à Gisara a entrainé la fuite des hyènes qui terrifiaient la population et qui dévoraient leurs bestiaux.

La résidence dont le prince Louis Rwagasore a habité, a été une maison en bois. Elle était construite à l'aide des planches appliquées de triplex peints de vernis sur les murs et couverte de tôles. Selon nos informateurs, le fils aîné du Mwămi Mwāmbutsa, sa femme et leurs enfants ont habité dans cette maison de 1959 jusqu' en 1960 juste quelques jours avant la propagande des élections de cette année. Par cette raison de faire propager ses idées politiques dans tout le pays en vue de se préparer pour les élections, le prince Louis Rwagasore et sa famille ont déménagé Gisara à Bujumbura. Pendant que le prince séjournait à Gisara, il organisait des réunions dans le cadre de sa propagande. C'est aussi à cet endroit où se sont tenues les premières élections communales en 1960.

Lorsque Rwagasore a déménagé, cette habitation a été occupée par le député Salvator Ndikumagenge issu des élections législatives de 1961. Par après, la maison a été habitée par un commissaire chef de secteur administratif de Bānga, Gahŏmbo et Rângo. Ainsi, les différents assistants agricoles se sont succédés à demeurer dans cette résidence de Gisara.

A cause du manque de suivi, la maison a été engouffrée par la forêt et les Bátwa volant le bétail dans les ménages environnants les abattaient dans cette ancienne demeure. Vu les lamentations de la population qui souhaiterait la démolition de la maison, l'administrateur de la commune de Muhānga, Rwāsa l'a détruite. Les tôles ont servi de couverture de la tribune du terrain de football de la commune et les autres matériaux ont été acheminés au chef-lieu de la zone de Mubogora pour y être conservés.

Le monument qui rappelle le séjour de Louis Rwagasore dans cette région a été érigé pour la première fois dans les années 1973-1974 dans l'emplacement de l'ancienne résidence par un ancien chef du parti UPRONA au niveau provincial. Suite aux crises de 1993, ce monument s'est dégradé, les statuts et les photos du héros de l'indépendance qui se trouvaient dans les cadres ont été endommagés par les malfaiteurs. La réhabilitation du monument a été faite en 2012 par les

autorités communales dans but de la commémoration du cinquantenaire de l'indépendance. **C**haque année, le 1er juillet ou le 13 octobre la population de la commune Muhānga se rassemble à Gisara dans le cadre de la célébration de l'anniversaire de l'indépendance et de la commémoration de l'assassinat du prince Louis Rwagasore.

I.5.4. Apport historique du site

Les informations recueillies prouvent que le prince Louis Rwagasore a grandi dans des milieux privilégiés. La mission d'être chef du Buyēnzi-sud et surtout en acceptant d'aller vivre à Gisara, dans un coin perdu montrent le charisme et la passion du prince Louis Rwagasore qu'il avait pour développer le pays. C'était une décision qui paraissait très importante du fait qu'il était fils du *Mwami*, il avait tous les privilèges de commander une région de son choix. Le prince Louis Rwagasore projetait de jouer un rôle important pour son pays. Il se préoccupait de la promotion des collectivités rurales et rêvait de créer un esprit de communauté paysanne et de coopération. Il avait le souci d'améliorer le bien-être du bas peuple, de la classe moyenne, de la commune et du pays. (Ch.Deslaurier & D.Nizigiyimana, 2012). Un document de notation que nous avons lu qui a été trouvé par Christine Deslaurier aux archives coloniales à Bruxelles en Belgique, qui a été rédigé en 1959 à propos de commandement du Butányeréra montre que Rwagasore a été apprécié par les agents de la colonisation. L'administrateur du territoire, l'agronome du territoire et le vétérinaire du secteur ont affirmé qu'il était une personnalité qui possédait des aptitudes excellentes pour un chef qui voulait voir progresser sa chefferie.[18]

Trop de distance tue la politique. En essayant de l'éloigner de la politique, le gouvernement belge de l'époque l'avait nommé chef du Butányeréra en plein campagne alors qu'à l'époque même les moyens de communication ne s'étaient pas encore développés dans cette localité.

Enfant du roi, évolué dans les milieux urbains tant africains qu'européens, lui confier les affaires publiques dans un milieu rural où il habitait tout près des sauvages dangereux était pour l'écarter sur la scène politique. « *Les blancs croyaient qu'ils venaient de l'effacer de la scène politique ; cependant, ces sauvages ont fini par disparaitre* »[19]. Il était interdit pour plusieurs chefs Rundi tel celui de la chefferie du Buyēnzi-sud, Louis Rwagasore de se livrer dans l'exercice de leurs fonctions à toute action de propagande au profit d'un parti politique (J.P.Harroy, 1987, p. 338). Rwagasore ne pouvait pas devenir roi. Selon la tradition, devait être roi un des derniers fils du roi. Or, Rwagasore Louis était l'aîné de la famille. Le trône lui était donc interdit. Et d'ailleurs, il ne le pouvait pas. Lorsqu'un prince obtenait le commandement d'une chefferie, il ne

[18] Bulletin de signalement du Chef Rwagasore, trouvé à Bruxelles en Belgique, Fond BUR 25, hors liasse
[19] *Abazŭngu bĭbaza ngo barámuhejeje aríko ntawaménye íyo ibikôkó vyănyikiye* »

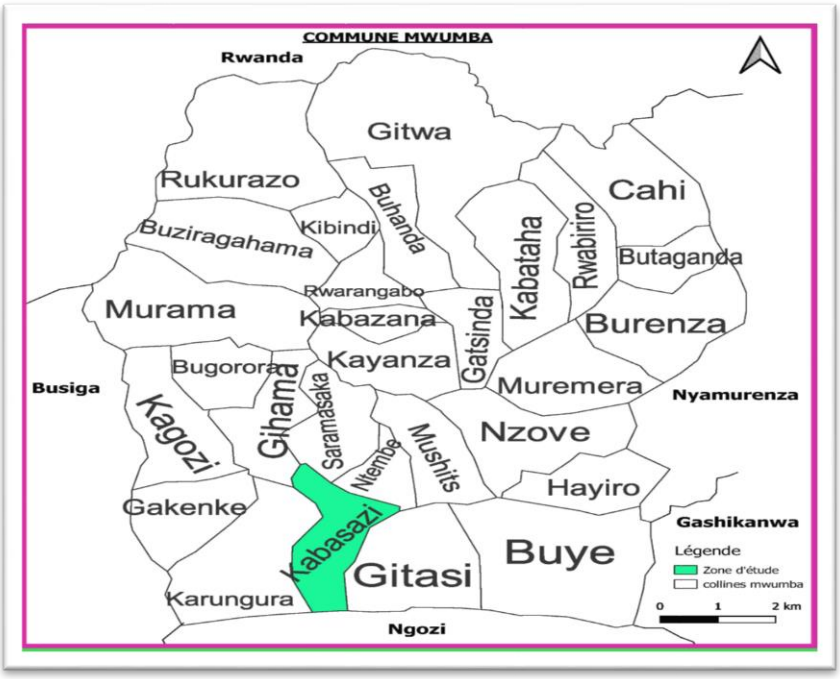
pouvait plus espérer qu'il pourrait diriger le royaume. Politiquement aussi, Rwagasore n'était pas le président de l'UPRONA lors de la création du parti. Il assurait le rôle de conseiller général (J.P. Harroy, op.cit.).

Le prince Louis Rwagasore reste une figure emblématique dans l'histoire du Burundi. Prince de sang royal, né dans une classe privilégiée, il pouvait coopérer avec l'administration coloniale comme Pierre Baranyanka et surtout se laisser servir par le peuple. La résidence du prince Louis Rwagasore à Gisara montre le caractère modeste du chef dont les dirigeants peuvent s'inspirer comme héritage dans l'exercice de leurs fonctions. Il faudrait ériger à Gisara un monument digne d'un héros de l'indépendance qui pourra attirer les touristes.

I.6. Site de Mwūmba

I.6.1. Localisation

Le site de Mwūmba se situe sur la sous colline et colline de Kabasazi, de la zone et commune de Mwūmba de la province de Ngōzi. Le site se trouve à quelques centaines de mètres du chef-lieu de la zone de Mwūmba. Pour y arriver, on laisse derrière soi le village de la paix de Mwūmba. Cette colline est limitée par les collines de Gitási à l'Est, Giháma, Séramasaka, Ntĕmbe au Nord, Karūngura à l'Ouest et au Sud se trouvent les collines de Kinyána et Busoro de la commune de Ngōzi.



Carte 7 : Carte administrative de la commune Mwūmba

Source : adaptée par Nkurunziza Jean Marie à partir de QGIS

I.6.2. Etat actuel du site

Les matériaux qui sont dans le site de Mwūmba sont en petit nombre. Nous y avons trouvé un îlot forestier de taille réduite composé d'arbres de différentes essences. Il héberge un bosquet de Mwūmba appelé « intátemwa[20] ». En effet, on y rencontre trois espèces d'arbres, un ficus *octomelifolia, erythrina abssynica, les dragonniers* et des herbes difficilement identifiables. Au cours de notre visite, nous avons identifié cinq dragonniers, trois arbustes d'e*rythrina abyssnica et* un seul *ficus octomelifolia*. Il s'agit des arbres sacrés dits arbres de Dieu (Ibíti vy'Îmâna) pour les Barŭndi d'autrefois. Ainsi on rencontre d'herbes dont l'*Ikivuma* qui traite les douleurs abdominales. Ce qui se manifeste, c'est que les agriculteurs menacent beaucoup ce bosquet car il est entouré par des caféiers et des bananiers.



Photo 6 : Bosquet du site de Mwūmba

Photo prise par Ndizeye Eric, le 13 / 04 /2021

I.6.3. Histoire liée au site de Mwūmba

Pour certains spécialistes de l'histoire du Burundi comme Mworoha (E.Mworoha, 1977) ; la commune de Mwūmba abritait un domaine du roi Mwêzi Gisābo.

Le site a été créé par le roi Ntáre 1er quand il est venu livrer une bataille contre le Rwānda et dans une région qui s'appelait Bunyabūngo. Le roi se rendait à Mwūmba pour inspecter le pays quand

[20] Mot qui renvoie à la tombe d'un roi

il venait de Bukêye, Murāmvya, Kayānza ou ailleurs. Lorsqu'il arrivait, tous les princes et les sous-chefs venaient l'accueillir et les batwa riverains du site essentiellement les plus anciens dansaient la danse ancienne totalement disparue appelée kubāndura[21]. Ceux qui dansaient mieux jusqu'à éprouver le plaisir au roi recevaient des cadeaux de moutons (un bélier et une brebis). La population environnante apportait de la bière locale qu'elle buvait lors de l'accueil chaleureux du Mwămi à Mwūmba. Pour notre informateur Cankware[22], le souverain du Burundi pouvait y rester pendant quelques jours en donnant des ordres, des conseils aux princes et aux sous-chefs. Au retour à Ngōzi, Kayānza ou Murāmvya, ses sujets le transportaient sur un palanquin traditionnel. Le roi Mwêzi Gisābo, lorsqu'il se déplaçait ailleurs, il laissait un mushîngantăhe avec des ordres de garder son enclos. A l'époque du roi Mutâga, lui aussi se promenait à Mwūmba pour inspecter le pays quand il venait du Bwêru. Les princes de la localité comme Sebírĭti qui dirigeait à Kabâmba accompagnaient les rois jusqu'à Ngōzi. D'autres personnalités monarchiques se sont rendues à l'enclos de Mwūmba. Le prince Inángōngo fils de Mwêzi Gisābo a rencontré son père dans cet enclos pour lui demander une région à gouverner. Il lui a donné Gatukuza, Rutănga Mugōngo et Burima. Bishīnga et Nduwŭmwe passaient fréquemment des journées à Mwūmba pour des raisons de visite.

La cour était gardée par des personnes choisies par le roi, *abanyarúgo* ; Gashítsi fils de Biyŏnde nommait les bergers et les veilleurs. A la cour, il avait des gardiens, des trayeurs et ramasseurs de bouse. Les gardiens avaient le rôle de garder pendant un mois, le mois suivant il passait le bâton aux autres car le troupeau du roi était nombreux. Les gardiens conduisaient les vaches en transhumance vers d'autres enclos. Le nombre de vache qui rentrait à Mwūmba pouvait aller jusqu'à 100. Parmi les vaches, il y avait un taureau Maribôri et ses compagnons (*ingēndanyi*). Dans le domaine royal, on plantait le sorgho, des haricots, petit-pois, des colocases, des patates douces et les bananes n'étaient pas encore nombreuses. Les Abashûbi étaient chargées d'entretenir le domaine royal. Ce site était respecté car les parents disaient aux leurs enfants de le respecter. Les princes avaient une obligation d'approvisionner la cour royale. Les habitants fournissaient le sorgho et l'hydromel, Bāngūye qui était un chef de Mwêzi et de Mutâga percevait ces différents produits. Amarári[23] passaient d'abord par les Abatwăre pour ensuite arriver à la cour afin que les gens demandent les faveurs. Les cruches de bière se mettaient devant pour éclairer les cruches de miel qu'on allait offrir à un prince, ce dernier les acheminait à la cour. Les Bashîngantăhe déclamaient les noms du sorgho. A Mwūmba les rois se sont confrontés aux divers problèmes, lorsque Ntáre 1er s'y installa, il livra une guerre contre un

[21] Cānkwăre Emmanuel ; enquête orale à Mwūmba, le 16 avril 2021
[22] Idem
[23] Les cruches de miel

certain Makāza qui était un rebelle dans cet endroit depuis longtemps. Un certain Bihinda qui se proclamait le roi, a lutté contre le Mwêzi Gisābo car il voulait se faire un homme important. Inangōngo fils de Mwêzi Gisābo a péri aux environs du site de Mwūmba. Un jour, les rebelles ont attaqué à Mwūmba et ont tendu des pièges au moyen des flèches, lorsqu'Inangōngo quitta Gatukuza, il tomba dans le piège et mourut (C. C. B., 1981). Ce domaine a été attribué à un certain prince Mugwēngeza qui a été chef à Busīga. Mugwēngeza s'est établi à Mwūmba après la mort de Biguma et de Ndēngera qui ont commencé à habiter avant lui dans cet endroit. Le prince Mugwēngeza a péri d'une mort naturelle et a été enterré dans ce même site, précisément dans l'emplacement où se trouvait son enclos. Comme on accorde la sacralité de la tombe du prince, les riverains respectent le bosquet. Pour eux, celui qui n'a pas de talisman, ne peut pas pénétrer dans un endroit où on a enterré un prince ou une autre personne détentrice du pouvoir monarchique.

I.6.4. Apport historique du site

Au regard de toutes ces informations, certains des informateurs ont défendu l'idée selon laquelle c'était le roi Ntáre 1er qui a créé le site de Mwūmba. Or, ce qu'on enseigne dans les écoles soutient que c'était le roi Ntáre Rugămba qui a agrandi le royaume du Burundi par des guerres de conquêtes. Donc on peut affirmer que le site a été fondé par le roi Ntáre Rugămba. Ainsi, les rois que les informateurs ont évoqués ; Mwêzi et Mutâga c'étaient des rois qui ont succédé le roi conquéreur d'où la mémoire s'est facilement souvenue d'eux. Différentes activités ci-haut mentionnées comme l'agriculture et l'élevage témoignent que Mwūmba était une capitale économique. Le site de Mwūmba est un site qui a été cité par Mworoha quand il évoquait les principaux domaines de Mwêzi Gisābo (E.Mworoha, 1977). Les arbres rituels qui s'y trouvent symbolisent la présence d'un enclos royal. Ces bosquets sacrés ont été dévalorisés ; jadis, les Barundi ne pouvaient pas labourer là où on avait enterré les grands chefs, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Le bosquet qui existe encore dans le site mérite d'être protégé pour qu'il ne se détériore complètement. Cependant ces bosquets disposent des caractéristiques susceptibles de contribuer dans la connaissance de l'histoire de la localité et renaitre la danse *imbāndura* qui est disparue. Le reste des arbres sacrés sont des biens patrimoniaux à garder, puisqu'ils nous renseignent sur l'organisation sociopolitique du Burundi ancien.

I.7. Discussion

Au terme de ce chapitre, nous pouvons dire que nous avons identifié six sites. Les arbres sacrés qui restent dans les sites sont menacés et sont presque en voie de disparition. Les domaines où se trouvaient les anciens enclos royaux et princiers ont été attribués par les chefs aux leurs sous-chefs. Dans le temps, les bosquets sacrés étaient très respectés mais aujourd'hui, ils perdent leur

qualité de sacralité au fur et à mesure de l'accroissement du catholicisme. Actuellement, les sites sont occupés par des champs des cultures vivrières. Si rien ne se fait pour préserver les vestiges matériels, nous risquerons de perdre le patrimoine qui se trouve dans la région naturelle du Buyēnzi.

Les enclos royaux du Buyēnzi étaient des capitales régionales à vocation économique et politique parce que le roi pouvait y passer la nuit chaque fois de besoin quand il voulait inspecter le pays. Économiquement, les domaines royaux étaient des greniers du royaume et ils constituaient aussi des centres d'accumulation des biens car le roi distribuait des cadeaux à ses concitoyens. Les anciens enclos royaux et princiers ont aidé à assurer l'ordre et la sécurité car le roi ressemblait les princes, les chefs et les sous-chefs pour leur donner les ordres afin de rendre la justice dans la société. L’emplacement des sites se trouve au sommet des collines. Cette position donne une vue grandiose sur les collines environnantes. Cela était une stratégie de mieux voir et surveiller les attaques éventuelles des ennemis.

CHAPITRE II : SITES CULTURELS, NATURELS ET LIEU DE MEMOIRE

II .0. Introduction

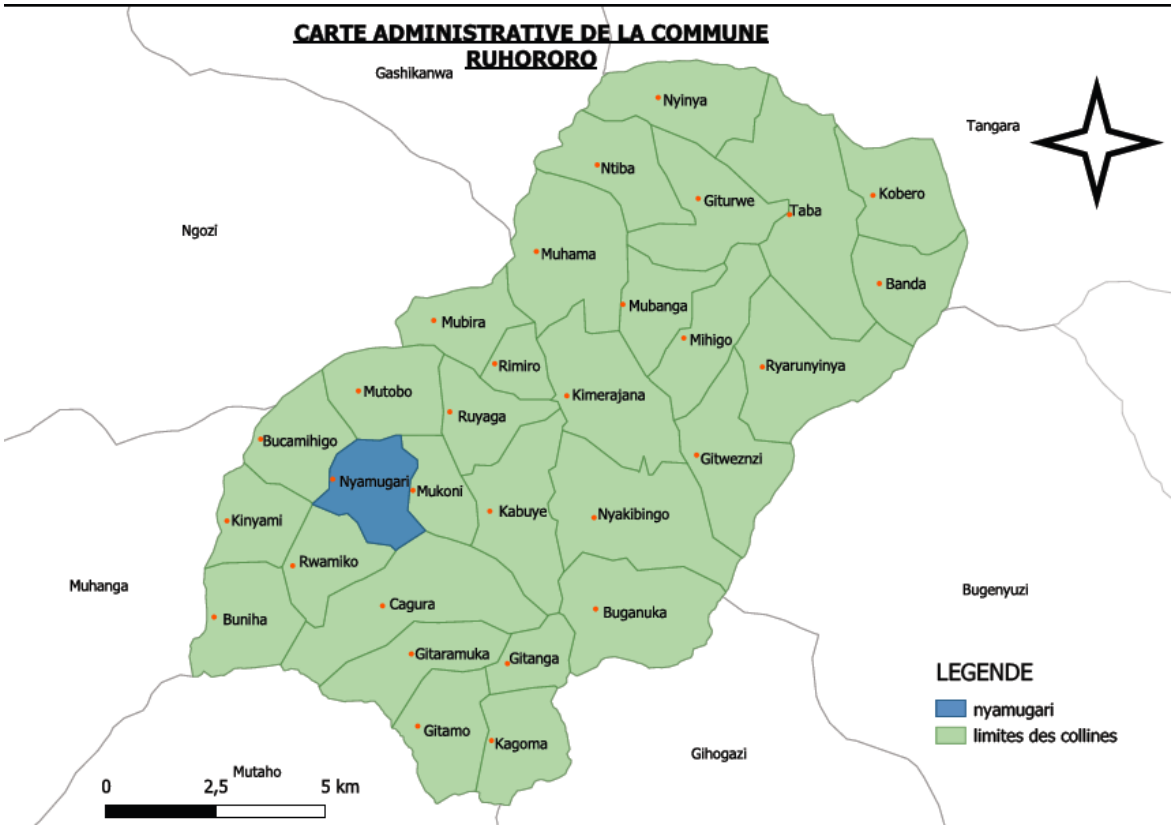
Au cours du premier chapitre nous avons parlé des enclos royaux et des cours princières**.** Dans ce second chapitre, nous allons analyser les différents endroits liés au pouvoir monarchique. Des autorités traditionnelles auraient séjourné dans certains de ces lieux sacrés alors que d'autres constituaient leurs lieux privilégiés de distraction. De plus, nous avons d'autres lieux dans lesquels se déroulait le culte traditionnel de *Kubāndwa* ainsi que d'autres pratiques occultes. Un site dans lequel étaient châtiées les filles enceintes hors mariage et un autre conservant les restes des guerriers morts lors de la première guerre mondiale seront étudiés.

II.1. Site d'urubúgu rw'umwămi[24]

II.1.1. Localisation

Le site dénommé *Urubúgu rw'Úmwămi* (le trictrac royal) se trouve sur la sous-colline de Ruyănge, côté ouest de la colline Nyamúgari, en zone et commune de Ruhoróro, de la province de Ngōzi. C'est du côté gauche en empruntant la route qui mène à Gitega, à 151 mètres à peu près de la (RN 15) reliant Ngōzi-Gitéga et à 63 mètres, du côté droit, de la route menant à Tangara, derrière l'Ecole Fondamentale de Nyamugári II. Ladite colline est limitrophe de la colline de Mutóbo au Nord, des collines de Câgura et de Mukoni au Sud, de la colline de Mukoni à l'Est, des collines de Rwāmíko et Kīnyami à l'Ouest, et de la colline de Bucâmihigo au Nord-ouest.

[24] Trictrac royal



Carte 8 : Carte adminitrative de la commune Ruhoróro

Source : adaptée par Nkurunziza Jean Marie à partir de QGIS

II.1.2. Etat actuel du site

Le trictrac, dénommé *Urubúgu rw'Úmwămi*, se trouve sur une roche quartzite plate. Aux alentours, nous y avons remarqué la présence d'une végétation d'*eragrostis, loudetia simplex* (d'umuyănge), des herbes de fleurs et un petit eucalyptus. Sur cette roche, nous y avons observé deux trictracs africains (*Ibibúguzo*). La première mesure 63 cm de longueur et 28 cm de largeur. A quatre mètres du premier, se trouve le deuxième trictrac de 63cm de longueur et 26cm de largeur. Sur la façade Est à 33,30 m de ces trictracs, on peut également y remarquer la présence de deux trous ; chacun mesurant respectivement 26,5cm et 28cm de diamètres. Les trictracs creusés dans la roche de Nyamugári avec 32 cupules ressemblent à ceux qu'on fabrique en bois. A 50m des trictracs vers l'est, reste encore un seul siège du roi creusé dans le rocher qui mesure 36cm de largeur et 53cm de hauteur. Le site donne une vue magnifique sur l'enchaînement de quelques collines de la commune de Ruhoróro, de Bugénuzi, de Gihôgazi et de Mutāho. Cependant, ce qui est regrettable c'est que le trictrac est en danger suite aux différentes activités endommageantes de la population environnante. Dans la façade sud à 15m se trouve un grand

ravin creusé par la société SOGEA-SATOM[25] lors de l'extraction de la calière pendant la réhabilitation de la Route Nationale numero15 Gitéga-Ngōzi et dans la façade Est les gens continuent de briser la pierre pour chercher les moellons de construire.



Photo 7:1er trictrac



Photo 8: 2 ème trictrac



Photo 9 : Trous dans lesquels le roi se lavait les mains[26]

II.1.3. Histoire liée au site d'urubúgu rw'umwămi

Le séjour du Mwămi à Kīnyami donne l'idée de la création du trictrac à Nyamugári. Le roi jouait avec ses compagnons quand il se réveillait le matin dans les environs de 10h surtout pendant que le temps était agréable et dans l'après-midi autour de 15h[27]. « *L'Urubugú est un jeu qui demande une bonne maîtrise du calcul mental et une excellente anticipation pour pouvoir prévoir et calculer plusieurs coups à l'avance »* (E.Sadiki & D. Bukuru, 2019). Celui qui jouait avec le roi ne pouvait pas remporter la victoire car, même lorsque le roi perdait, le gagnant devenait le perdant. Ce dernier disait « *Oh roi du Burŭndi vous avez remporté face à moi* ». Face à cette

[25] SOGEA-SATOM est une entreprise de filiale du groupe Vinci d'origine française, spécialisée dans les travaux publics et le bâtiment.
[26] Nshimirimana Laurent, enquête orale, Nyamugári le 30 avril 2021
[27] Siyomvo Pierre, idem

inclinaison, signe d'humilité, il recevait deux vaches de la part du roi, puisque en s'humiliant, il devenait courtisan[28].

Après les jeux, le roi se lavait les mains avec l'eau qui se trouvait dans les trous situés à quelques mètres auxdits trictracs. L'eau que le roi se servait pour se laver les mains sortait de la roche sur laquelle se trouvent les trous. De plus, il s'asseyait dans l'un des sièges creusés dans cette grande masse de pierre pour admirer la beauté de ses vaches inyămbo[29] qui broutaient dans le marais de Gatáre ou aux pieds de la colline de Mukoni.

Notons également que, à titre informatif, le prince Ntārugéra, homme politique éminent pendant la période monarchique, a joué au trictrac de Nyamugári lors de son passage au palais de Kīnyami. En outre, quand le parti UPRONA était au pouvoir, les autorités administratives au niveau communal se rendaient dans cette place dénommée *Urubúgu rw'Úmwăm*i pour célébrer les différentes fêtes nationales et d'autres fêtes organisées par le parti UPRONA. C'était une occasion pour partager un verre.

Actuellement, ce lieu constitue une place de détente, de loisir et de tourisme local. Les jeunes qui habitent les environs de ce site, surtout ceux du camp des déplacés de Ruhoróro jouent au trictrac ou aux cartes étant dans cet endroit. Les couples qui font le mariage viennent s'y faire prendre des photos de souvenir.

II.1.4. Apport historique du site

Les origines anciennes d'*Ikibúguzo* ne sont pas connues. Cependant dans autres localités du Burundi se trouvent des trictracs, il s'agit entre autres des communes administratives de *Gitêranyi* (en province de *Muyĭnga*), *Ruhoróro* et *Tāngara* (en province de *Ngōzi*) et *Bisoro* (en province de *Mwâro*). Selon les légendes sur l'origine de la monarchie burundaise, Ntáre Rushatsi, le premier roi du Burundi et fondateur de la dynastie Ganwa, maîtrisait le jeu pratiqué sur l'Ibibúguzo. Selon Joseph Gahama (2001), les pierres trouées de cette sorte (les trictracs) désignent les restes d'une ancienne capitale royale. On ne peut pas nier cette affirmation car le trictrac du roi de *Nyamugári* se trouve à un kilomètre de l'ancien palais de Kīnyami ; ce qui prouve la vraisemblance de l'affirmation. Quand nous avons demandé à un informateur si réellement le roi aurait joué au trictrac de Ruhoróro, il nous répondait que c'est une réalité car l'enclos du roi se trouvait aux environs dudit lieu sur la colline de Kīnyami.

[28] Semanwa Victor, enquête orale à Kinyami, le 12 avril 2021

[29] *Inyāmbo* : Vaches de race Ankole, grandes et très belles à longues cornes.

Mais pourquoi les rois et les princes jouaient à ce jeu ? D'abord, ils jouaient au trictrac pour former des jeunes princes qui se préparaient à être chefs (E.MWOROHA, 1977). Ensuite, des conflits armés se manifestaient entre les princes qui dirigeaient différents domaines qui composaient le Burundi. Pour exclure au pouvoir des princes issus des règnes précédents, le nouveau prince s'emparait par la force des terres d'un chef issu des rois précédents. Il commençait par prendre une colline, il y installait alors un fidèle ou un enclos de bétail pour agrandir son territoire (E. MWOROHA, 1987). C'est dans cette perspective que des guerres incessantes se faisaient remarquer et des gens étaient massacrés car tout homme et jeune homme fort devait aller au front pour défendre son prince (E. SADIKI & D. BUKURU, op.cit.). Ils ne devaient pas être recrutés comme guerriers mais étaient contraints à combattre. Celui qui gagnait la guerre annexait le territoire voisin au sien. C'est-à-dire qu'il venait de s'accaparer du territoire et des vaches de son adversaire. C'est dans ce sens que les pions du trictrac s'appellent vaches (*ínka*). Cependant, la victoire n'était pas souvent évidente, la guerre pouvait durer pendant longtemps et ceci se soldait par le massacre d'un grand nombre de guerriers. Pour éviter ces grandes pertes en vies humaines, les princes antagonistes se retrouvaient au trictrac. Ils jouaient et celui qui gagnait le jeu était vainqueur. Le territoire lui revenait et son voisin devait quitter. C'était la seule voie de résolution pacifique des conflits armés (E. SADIKI & D. BUKURU, ibid.).

A voir les informations intéressantes au sujet des trictracs, la protection du trictrac royal de Ruhoróro et son alentour de tout danger qui pourrait lui arriver est d'une grande utilité car, en plus d'être historique, le trictrac du roi de Nyamugári attire des gens qui cherchent à dissiper la fatigue et l'angoisse du fait que c'est un endroit qui donne un bon air et sa vue magnifique sur le moutonnement de quelques collines proches et lointaines suscite une admiration.

II.2. Site de sabánerwa

II.2.1. Localisation du site

Le site de Sabanérwa est une petite île qui est en même temps la sous-colline Sabanérwa. Ce site est situé sur la colline de Rukurâzo en zone de Gatsînda de la commune de Mwūmba en province de Ngōzi. Pour visiter cette station, le visiteur doit traverser la petite Kanyáru. Elle se trouve à 35km du chef-lieu de la province de Ngōzi. Il est contourné par la rivière Kanyáru qui sépare le Burundi et le Rwānda. Cette rivière s'est divisée en deux trajectoires de cours d'eau, actuellement la majeure passe du côté rwandais et le mineur coule en passant par la face burundaise. La colline de Sabánerwa est entre la colline de Gitwa de la zone de Gatsînda de la

commune de Mwūmba. Au-delà de la Kanyáru c'est à dire du côté du Rwānda, il y a la colline de Nyakabuye de la région de Gisagára.



Carte 9 : carte administrative de la commune Mwūmba

Source : adaptée par Nkurunziza Jean Marie à partir de QGIS

II.2.2. Objets présents dans le site

Lorsqu'un visiteur s'approche de Sabánerwa, il aperçoit des bananiers, des arbres comme eucalyptus et des arbres fruitiers tels que les manguiers. A Sabánerwa se trouve deux maisons du burundais vivant sur cet îlot. En plus, nous avons remarqué que le site est occupé par des champs de cultures comme les haricots de diverses variétés, les petits pois, les maïs, les pomme de terre, les maniocs, les patates douce et *d'euphorbia tirucalli* (*iminyári*), d'*euphorbia candelabrum* (*igihahe*). Nous y avons trouvé un seul arbre sacré de *markhamia platycalyx*. Vers le sommet de cet ilot, il y a un buisson et une végétation d'*eragrosti*s.



Photo 10 : Site de Sabánerwa

Photo prise par Ndizeye Eric, le 15 avril 2021

II.2.3. Histoire liée au site de Sabánerwa

Autrefois, Sabánerwa était une forêt. D'après une des versions relatives à l'origine du premier roi du Burundi, le roi Ntáre 1er serait venu du Rwānda. Lorsqu'il traversa la rivière Kanyáru, il serait arrivé sur la colline de Sabánerwa où il tua un fauve dont il étala la peau sur une termitière. Aussitôt les jeunes filles sont arrivées pour chercher les bois de chauffage et trouvèrent un homme assis autour de la termitière et par la suite appelèrent leurs pères qui investirent cette personne sous le nom de Ntáre Rushatsi.

Un autre passage (C.C.B., 1989) nie catégoriquement qu'aucun roi burundais ne soit venu ou grandi au Rwānda pour être intronisé à Sabánerwa. En revanche, ce petit îlot serait un corridor où le roi Ntáre Rugămba traversait chaque fois qu'il attaquait le royaume du Rwanda afin de l'annexer à son royaume qui est le Burundi. Pour notre informateur Nikonabasanze, chaque fois le roi Ntáre Rugămba installait ses hommes sur cette petite île lorsqu'il livrait les guerres de conquête contre le Rwānda[30].

Sabánerwa était un lieu litigieux entre le roi Ntáre Rugămba et Mibâmbwe Sentâvyó son homologue rwandais. Le roi Ntáre Rugămba s'est imposé farouchement à Sentâvyó qui a voulu

[30] Nikónabasānze Idrissa, enquête orale, Rukurâzo, le 06 Avril 2021.

s'approprier de cet îlot. C'est ainsi que le roi du Burundi a envahi le Rwānda et a conquis la région de Sāvé, de Ngūnda et de Butáre. Pour mettre fin aux conflits, les belligérants surtout les bashîngantăhe de deux côtés se sont rencontrés à Twīcárabămi non loin de Rukurâzo et se sont convenus que jamais, personne ne traversera la Kanyáru pour y exercer le pouvoir. Cette rivière est devenue la frontière conventionnelle (C.C.B., 1989).

Après cette période de guerre dans cette localité, le roi du Burundi se rendait à Sabánerwa pour des simples visites. Il cédera cet îlot à son fils Mwêzi Gisābo comme il lui avait laissé tout le royaume. Il y avait installé des autorités de base qui administraient cette colline, à savoir Setabi qui gardait le bosquet sacré de cette colline. (C.C.B., 1989).

En plus, Sabanérwa est un lieu où se déroulaient des pratiques occultes. Les gens qui voulaient faire le culte de kubāndwa[31] se rendaient à cet endroit. Kirānga s'habillait ses habits d'apparat ; s'asseyait sur sa chaise appelée *Intébe ya bigōmbo* et ses prêtres ainsi que d'autres personnes passaient toute la nuit en dansant et en buvant. Kirānga parlait dans un langage étranger aux non-initiés. Les gens demandaient leur faveur de vaches, d'enfants, d'une vie paisible, etc.

Pour prendre part à ces cultes, les participants devaient apporter des bières de bananes, du sorgho et un bouclier. Chaque personne qui passait par cette colline devait invoquer la divinité en disant ces mots : « que j'arrive en paix là où je vais ». Celui qui transportait les maïs devrait les déposer sur terre. Ainsi il applaudissait puis il laissait un épi. Il invoquait aussi Dieu pour qu'il ne soit pas appréhendé lors de son aller-retour. Tout près de Sabánerwa se trouvait un marché dans les papyrus de la Kanyáru où se rencontraient les Barundi et les Banyarwānda pour faire des échanges commerciaux.

Avec la christianisation, la paroisse de Busīga y avait implanté une école de catéchuménat qui n'a pas duré longtemps à cause des inondations de 1959-1960[32]. En effet, de 1959-1960, la rivière Kanyáru a obstrué dans un canal creusé par un chef Buname qui voulait empêcher les hippopotames de continuer de brouter les champs des cultures à Rukurâzo. Les inondations ayant stoppé l'accès à ce site, serait l'origine de la destruction de cette école en 1968. Avec la politique du président colonel Jean Baptiste Bagaza qui interpellait les Barundi de vivre dans les villages, presque la totalité de ceux qui habitaient cette petite colline a été sommée de s'établir dans les Villages.

Le site de Sabánerwa a été bien longtemps sillonné par différentes personnalités. Les princes Gikoro et Kajândi qui gouvernaient respectivement Gashikánwa et Nyámurênzá effectuaient

[31] Religion traditionnelle des Barūndi)
[32] Hatungimana Générose, enquête orale, Sabánerwa le 15 avril 2021

souvent des voyages à ce site pour l'inspecter[33]. De 2006, des militaires rwandais faisaient souvent des incursions sur Sabánerwa en vue de l'attacher au Rwānda (Chr.Bigirimana & F. Manirakiza, 2016). Le président en exercice au Burundi depuis 2020, Major Evariste Ndayishimiye ; quand il fut ministre de l'intérieur, il s'est rendu à Sabánerwa en 2007 pour tranquilliser la population suite aux tensions litigieuses entre le Rwānda et le Burundi sur ce site. En 2016, des civils rwandais sous l'égide des militaires rwandais ont détruit une maison en cours de construction d'un Burundais y vivant. La famille a poussé un cri d'alarme, les proches de cet îlot ont alerté l'administration communale de Mwūmba afin de demander l'intervention des corps de défense et de sécurité. La sécurité a été renforcée ; les militaires burundais ont été dépêchés aux environs de la station et un hélicoptère de l'armée burundaise a atterri sur Sabánerwa. Le gouvernement du Burundi et celui du Rwanda se sont assis sur la même table pour débattre sur la question de Sabánerwa. En revanche, en 2019, la pluie s'est abattue en abondance et la Kanyáru a trouvé une meilleure solution face à ce désaccord. Elle a regagné son ancien lit ; ce qui a confirmé son appartenance au Burundi. Cette même année, les étudiants natifs de Mwūmba se sont rencontrés à Sabánerwa dans le cadre d'une fête qu'ils avaient organisée.

II.2.4. Apport historique du site

Les informations qui se rapportent sur Sabánerwa sont riches et variées. En plus, elles englobent plusieurs dimensions d'importance historique sur le Burundi. La première dimension est du plan politique. La station est considérée comme le lieu de découverte et d'investiture de Ntáre Rushatsi. C'est également un endroit de campement des guerriers de Ntáre Rugămba lors des guerres de conquête qu'il livrait contre le Rwanda. On ne peut nier ni affirmer ces déclarations, mais, comme dira Alexis Kagame : « *au début du règne de chaque roi rwandais, les Barundi venaient incendier symboliquement quelques enclos et rentraient chez eux, durant plusieurs mois, le roi Ntáre Rugămba disposa dans les marais de la Kanyáru des jetées pour faciliter la traversée de ses guerriers*. » (E.MWOROHA & al, 1987, p. 147). Ceci est proche aux informations délivrées par nos informateurs, ce qui prouverait que l'ilot de Sabanérwa était un enjeu géopolitique depuis longtemps. Autrefois, la colline de Sabánerwa était appréciée par les habitants de ses environs grâce à sa fertilité.

Sur le plan religieux, c'est un endroit où les anciens occupants pratiquaient le culte de possession et celui des ancêtres. Aussi, l'implantation de l'école de catéchuménat n'était pas une démarche

[33] Nikónabasānze Idrissa, enquête orale, Rukurâzo le 15 avril 2021

gratuite. Il s'agissait d'une façon de s'approcher des habitants de cet îlot pour qu'ils embrassent le catholicisme afin d'éradiquer la croyance religieuse des Barundi anciens.

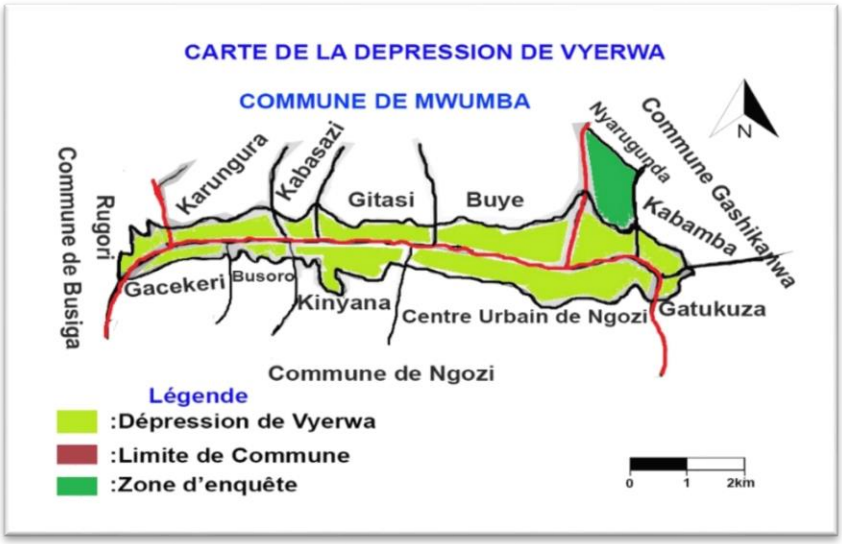
Lorsque qu'on s'approche de Sabánerwa, la première chose à admirer c'est la singularité d'une petite colline situe en pleine vallée de la Kanyáru. Son aspect singulier par rapport aux autres collines forme son caractère exceptionnel. Sabánerwa est un site qui représente un phénomène naturel de la formation géomorphologique qui peut intéresser toute personne qui veut savoir les causes qui concernent son isolement.

L'érection d'un monument en honneur de tous les rois du Burundi et des évènements qui seraient passés à Sabánerwa serait un atout pour sa mise en valeur. Cette dernière aura des impacts positifs comme l'amélioration de l'attractivité touristique et l'arrêt des tensions avec le Rwanda.

II.3. Site de Vyērwá vy'Îmâna

II.3.1. Localisation du site

Le site appelé *Vyērwá vy'Îmâna* est une dépression qui se trouve dans la province de Ngōzi. Cette dépression se situe à 3 km au nord du chef-lieu de la province de Ngōzi et au sud de la commune de Mwūmba de cette même province. Cette dépression s'étend sur quatre communes de la province de Ngōzi à savoir Ngōzi, Mwūmba, Gashikánwa et Busīga. Cette dépression se dirige d'Est à l'Ouest.



Carte 10: Carte de la dépression de Vyērwá

Source : adaptée par Ndizeye Eric à partir de google earth

II.3.2. Etat actuel du site

La dépression de Vyērwá vy'Îmâna est une vraie nature verdoyante composée d'herbes et des arbres. Nous y avons remarqué la présence d'une végétation d'*eragrostis*, des herbes de fleurs, des *eucalyptus*, des champs de maïs et de haricots, etc. C'est un endroit calme qui donne de l'air agréable. Ladite dépression est traversée par deux cours d'eau. A l'Ouest il y a Nyacîjíma qui coule d'Ouest en Est. La Kanka coule d'Est à l'Ouest et se jette dans la Nyacîjíma au Sud de Ngōzi. La masse de Kaolin correspond à une formation lacustre Cénozoïque longue d'environ dix km sur un à deux km de largeur avec une épaisseur maximale de 30m (E.Ndayikengurukiye). La plaine de Vyērwá vy'Îmâna est traversée par une route goudronnée menant à Buye. Cette dépression a été mise en valeur par des travaux de développement économique, social et culturel. Cette dépression héberge des écoles, un marché, un bureau de la colline de Mwūmba, une microfinance, une station d'essence, un parking, un terrain de football, différentes usines et des chantiers de construction en matériaux durable qui sont en cours d'exécution.



Photo 11 : Vue panoramique de la dépression de Vyērwá vy'Îmâna

Photo prise par Ndizeye Eric, le 13 mai 2021

II.3.3. Histoire liée au site Vyērwá vy'Îmâna

Le site de *Vyērwá vy'Îmâna* est une dépression sacrée où jadis les prêtres de Kirānga extrayaient le Kaolin et pratiquaient le culte de possession. Les habitants des collines lointaines se rendaient

à ce lieu sacré pour extraire l'ocre blanche qu'ils utilisaient chez eux lors du culte de possession. En effet, pour les Barundi anciens, le site de Vyērwá vy'Îmâna était considéré comme le lieu où résidait Dieu. Selon nos informateurs : « *jadis les habitants de Ngozi disaient que Dieu passait la journée ailleurs et dormait à Ngozi, c'est-à-dire à Vyērwá vy'Îmâna* »[34]. Les Barundi respectaient ledit lieu car le Dieu des Barundi aimait beaucoup cet endroit. Cela se traduisait par des œuvres que le divin leur accordait quand ils s'enduisaient de l'ocre blanche en provenance de cet endroit. Grâce à cette ocre, Vyērwá vy'Îmâna réussissait, comme entité matérielle, à créer autour d'elle un espace saint, un endroit où la grâce divine est présente en permanence. Selon nos informateurs, tous les prêtres (Ibishĕgu) de Kirānga de tout le pays et même de la sous-région allaient à Vyērwá pour extraire l'ocre blanche. Les chefs et les sous-chefs assuraient la sécurité pour que travail des prêtres soit accompli en toute tranquillité.

Dans cette vallée sacrée où se pratiquait le culte de possession, ancien culte national et de la région des Grands Lacs[35], l'importance du lieu précis est en grande partie lié à l'abondance de l'ocre blanche dont s'enduisaient les prêtres de *Kirānga* (Ibishĕgu) lors des cérémonies de guérison ou d'initiation. « *Ce n'était pas n'importe qui, qui pouvait extraire l'ocre blanche, mais seuls les initiés* »[36]. Donc, Vyērwá était particulièrement apprécié par les anciens du fait qu'il était le principal site d'extraction de l'ocre blanche et un lieu de culte. Elle était parmi les capitales de Kirānga. Cela lui a fait un lieu de pèlerinage, dans le but de chercher l'ocre blanche qui symbolisait la bénédiction. Les initiés du culte de possession avaient besoin de l'ocre blanche pour qu'ils s'oignent afin de demander à Dieu de répondre à leurs besoins.

Comme disait Zuure (B. Zuure, 1929) pour les Barundi, Imâna (Dieu) est le maître de la vie, du bonheur, il n'est pas auteur de la mort. Il est donc normal de recourir à lui pour ce qui touche la vie, la fécondité, la naissance, la protection du bétail, la production, etc. Quant à la situation défavorable, ils avaient besoin de l'intervention de Dieu pour ramener le calme.

Signalons qu'avec le christianisme, le culte de possession a été interdit jusqu'à ce que personne n'extrayait l'ocre blanche pour cette ancienne pratique. Mais, malgré cette disparité de culte, certaines familles Batwa avaient persisté dans ladite pratique culturelle. Ils passaient la nuit dans la vallée de la rivière Kanka et très tôt le matin ils rentraient chez eux enduits de l'ocre blanche. Les Batwa disaient qu'ils ne pouvaient pas être en bonne santé s'ils ne pratiquaient pas ce culte de possession[37]. Chez eux, la naissance des jumeaux se célébrait par ledit rite faute de quoi ces jumeaux ne pouvaient pas grandir. De leur retour à la maison, ils étaient mal vus par les chrétiens

[34] Misago Philippe, enquête orale, Nyarugūnda, le 13 mai 2021
[35] Misigaro Philippe, enquête orale, le 13 mai 2021
[36] Nyandwi Hélène, idem.
[37] Nahimâna véronique, enquête orale, Nyarugūnda, le 13 mai 2021

qui les considéraient comme de païens. Cela a fait faire d'eux des convertis forcés aux religions d'origines étrangères.

II.3.4. Apport historique du site

La dépression de Vyērwá vy'Îmâna est un site de renom. Souvent, les Barundi émulent ce site avec celui de Gasūmo ka Mwâro comme des sites d'Iwăbo w'Ímâna" « chez Dieu ». Vyērwá se distinguait des autres endroits où coulaient les rivières du fait que dans les années antérieures nos ancêtres disaient que les mauvais esprits habitaient dans des zones marécageuses. Vyērwá était un lieu privilégié d'habitation de Dieu. Aidés par cette croyance et l'usage de l'ocre blanche, tout le monde pensait obtenir ce qu'il demandait à Dieu.

En plus, Kirānga était invoqué en temps de paix et en temps de trouble familiale. A la naissance gémellaire, c'était la manifestation de la présence de Kirānga par excellence car les jumeaux étaient considérés comme ses fils. Pour incarner le pouvoir spirituel, l'ocre blanche était une représentation symbolique, celui qui s'oignait de l'ocre blanche, était un symbole d'une personne investit de grand pouvoir religieux.[38]

Le site de Vyērwá est un site patrimonial très intéressant. Il peut contribuer au développement durable, au bien-être socio-économique. Non seulement que l'ocre blanche a été utilisée par nos ancêtres dans le domaine religieux, mais son utilisation était très vaste dans les différents domaines. Elle était principalement utilisée dans la fabrication du ciment. Dans le domaine de l'environnement, des techniques de clarification des eaux utilisent le kaolin comme coagulant naturel. L'ocre blanche intervient énormément dans la fabrication des matériaux réfractaires notamment des peintures, vernis, des plastiques, caoutchouc, du papier, des céramiques, de la confection des bouquets et tuiles cuites. Cela prouve que le milieu peut intéresser à tout chercheur pour des nouvelles découvertes. Il existait à Vyērwá une usine qui fabriquait des gobelets et des assiettes à partir de l'ocre blanche.

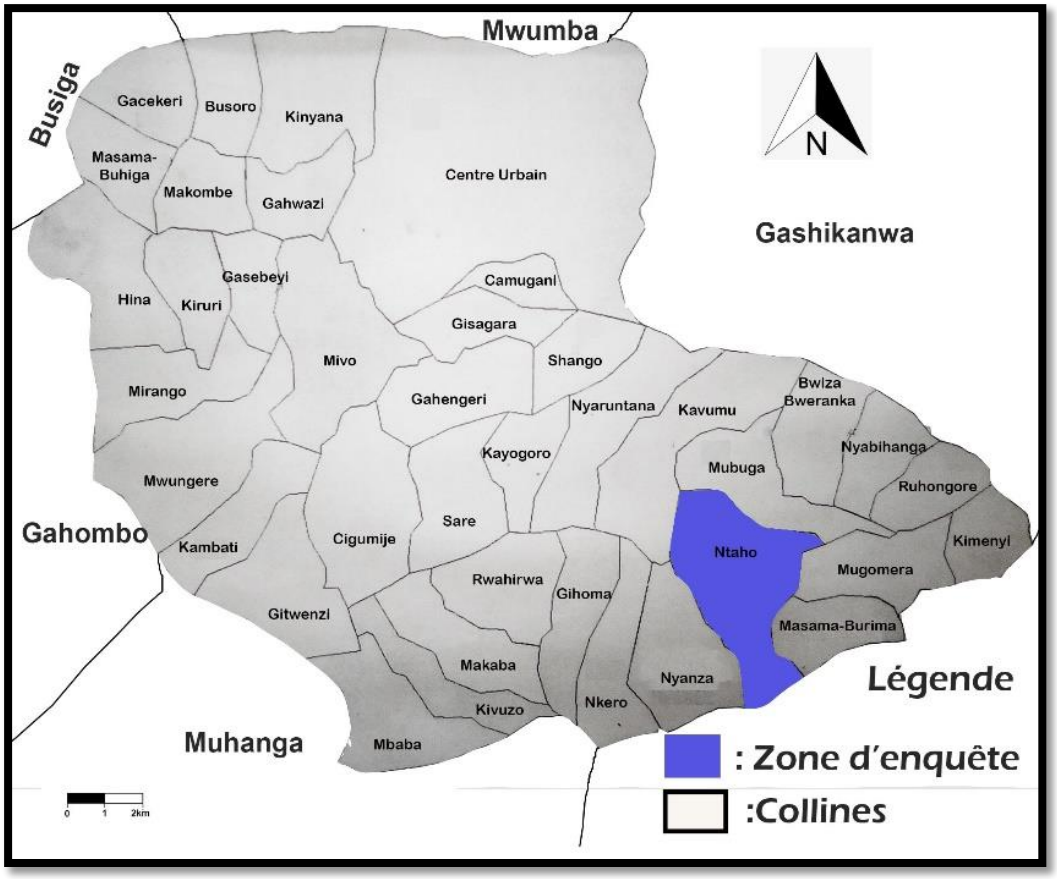
II.4. Site de Mānga ya Múkūngu (Crevasse de Múkūngu)

II.4.1. Localisation du site

Le site de Mānga ya *Mukūngu* se situe dans la zone méridionale du mont Mukínya, sur la sous-colline Mukínya, colline de Ntāho dans la zone administrative de Mubúga de la commune et province de Ngōzi. La crevasse se trouve à 2 km du petit séminaire de Muréke et à 3 km de Mubúga. Elle s'oriente vers l'Est, c'est-à-dire qu'elle s'ouvre de Mubúga avec un ruisseau qui

[38] Misigaro Philippe, enquête orale, Nyarugūnda le 13 mai 2021

prend les sources au mont Mukínya et partage la colline de Mubúga et celle de Kavúmu. Aux environs de cette localité, la crevasse a risqué de diviser la montagne de Mukínya en deux parties. Cette fente est entourée par les collines de Kavúmu au nord, Ntāho au sud, Mubúga à l'Est et Nyănza à l'ouest.



[39]

Carte 11: Carte administrative de la commune de Ngōzi

Source : adaptée par Nkurunziza Jean Marie à partir de QGIS

II.4.2. Etat actuel du site

La profondeur de la fente est de quarante mètres. Au fond de la fente a poussé une forêt-galerie de fougères. Aux bords de la crevasse s'élève une savane d'arbres de petite taille comme les *parinaris curatellifolia (iminazi), eragrostis (ishīngé), syzygium cordatum (umugŏti), albizzia gumifera (umusebéyi) et hyparrhenia (umukēnkēnke*). Aux alentours de la fente se trouve une plantation artificielle des eucalyptus et des cèdres datant de l'époque coloniale. Cette végétation est souvent menacée par des feux de brousse. Le site offre une vue imprenable sur les superbes collines de la commune de Ruhoróro, de Muhānga et de Mutāho, etc.

[39] Source : commune Ngōzi



Photo 12 : Site de Mānga ya Mukūngu

Photo prise par Ndizeye Eric, le 06 mai 2021

II.4.3. Histoire liée au site de Mānga ya Mukūngu

La crevasse de *Mukūngu* est un endroit connu de tous les riverains et qui fait peur à certaines personnes. Cette appellation provient d'une secousse qui se serait produite à cet endroit et qui aurait entrainé la disparition subite d'un certain *Mukūngu* qui l'habitait[40]. Cependant, ce ravin est un endroit visité par les gens de la localité et par des élèves séminaristes du Petit séminaire Saint Joseph de Muréke. Les motifs de ces visites ne sont pas bien connus, mais certains y viennent pour se distraire et pour la découverte.

Cizanye[41], notre informateur affirme que le ravin de Mukūngu était (*igisúmanyênzi)* un endroit où les anciens de la localité jetaient les jeunes filles qui tombaient enceinte avant le mariage. Une adolescente devrait se comporter suivant la tradition parce que la culture burundaise considérait la sexualité comme un élément qui était accessible aux mariés. Aucune fille n'était autorisée de faire des rapports sexuels avant le mariage. Vivre la chasteté était le signe primordial qui prouvait qu'une fille a été bien éduquée. Même le roi recrutait les suivantes parmi les adolescentes les plus belles et qui ont acquis une très bonne éducation. Cependant, il arrivait que certaines filles ne parvenaient pas à maîtriser leurs pulsions sexuelles. Si elles faisaient des rapports sexuels et par malheur qu'elles concevaient, une peine de mort leur était infligé notamment, le jet dans le gouffre, car c'était une sorte d'humiliation pour sa famille.

[40] Cizanye Daniel, enquête orale, Kavúmu, le 06 mai 2021
[41] Idem

Si de tel cas se manifestait dans une famille quelconque, la mère de la fille rassemblait les sage-femmes pour discuter ce cas en huis clos et régler le sort de la coupable. Ainsi, la famille procédait à récolter les bananes qui servaient à brasser la bière. En plus, elle préparait la bière de sorgho (*l'impeké*) à boire le jour de la peine. Cette dernière était considérée comme une fête, la famille invitait les gens de toute la localité. Elles passaient toute la journée dans la festivité en mangeant les repas assaisonnés avec du beurre et en buvant différentes boissons. Le soir, lorsque la jeune fille était en état d'ivresse, ses grands frères lui demandaient de faire un tour aux environs. Ils montaient le mont Mukínya. Arrivés au ravin de Mukūngu, sans rien demander, ils gonflaient leurs muscles et précipitaient la fille dedans. Après cette action, ils retournaient à leur domicile. Le corps de la défunte serait dévoré par les animaux sauvages. Toute fille qui concevait avant le mariage était jetait dans ce ravin ou dans la rivière Nyacîjíma. Cette dernière la décharnait jusque dans la rivière Kinyănkuru. Si la Nyacîjíma la vomissait, les hommes se précipitaient à l'enterrement. Semanwa Victor que nous avons interviewé lors de notre enquête à Ruhoróro a soutenu cette information selon laquelle les filles enceintes hors mariage seraient jetées dans ces endroits susmentionnés. Selon lui, « *dans le temps, là où on ne se trouvait pas l'igisúmanyênzi*[42]*, les filles engrossées avant le mariage étaient jetées dans les rivières* ».

Différents dignitaires politiques sous la période monarchique ont fréquenté les alentours de la crevasse. Nos informateurs affirment que le roi Mutâga Mbīkije l'a visitée, mais les motifs de cette visite ne sont pas connus. De plus, les princes Bishīnga qui gouvernait à Ngōzi et Bigayimpunzi qui commandait à Gísha se sont rencontrés à ce lieu pour contempler la beauté de leur région. Quand il s'agissait de prendre une décision importante et secrète, ils se croisaient tout près de la crevasse. Actuellement les jeunes qui habitent les environs du site, quand ils se préparent pour passer le test physique qui leur permet d'adhérer dans le corps de Défense Nationale et de Sécurité, courent dans le sentier qui passe à côté de la crevasse afin de se maintenir en bonne condition physique car est un lieu élevé favorable au sport de montagne.

II.4.4. Apport historique du site

Le site de Mukínya, nommé aussi site de Mukūngu est un site connu de tous les riverains et qui fait peur à certaines personnes. Ce site s'ancre dans un lieu isolé qui surplombe le petit séminaire Saint Joseph de Muréke. L'histoire qui se rapporte sur ce site s'enrichit par d'autres sources qui corroborent davantage sur la réalité de cet endroit. Les propos rapportés par le (C.C.B., 1989) à Bukêye confirment l'existence de telles places dans la province de Murāmvya. Tout citoyen qui tuait un prince, qui commettait d'adultère à la cour royale, une fille qui concevait ou mettait au

[42] Igisumanyenzi était une fente où on jetait les filles engrossées avant le mariage ou toute autre personne qui a commis une faute grave à la cour royale ou princière.

monde avant le mariage étaient jetés dans un endroit appelé le gardiennage des deviants (*Mukarīnzi Kábayóbe*). A Bukêye cet endroit se trouvait à quelques mètres à côté de l'ancien chef-lieu de la commune, aux creux des collines. Ce lieu est semblable à celui de Mukínya. Le gardiennage des méchants se rencontrait aussi à Kigănda et à Nyabiyogi.

A l'aide de ces informations concernant la crevasse, nous pouvons confirmer que le mauvais sort des filles tombées enceinte avant le mariage fût une réalité. Ce n'est pas étonnant voire aujourd'hui où les droits de la personne humaine sont en avance, les filles engrossées étant sur le banc de l'école perdent le droit d'accès à la formation. Même pour celle qui n'étudie pas, la famille, faute de ne pouvoir la jeter peut la répudier de la maison, elle subit aussi la discrimination de la part du voisinage et de la famille. Donc, les environs du site de Mukūngu méritent d'être aménagés en traçant des sentiers de randonnés pour rendre le site attrayant.

II.5. Site de Bigōmbo vyā Muráma

II.5.1. Localisation du site

Le site est situé sur la sous-colline de Tyâzo de la colline de Muráma. C'est dans la zone de Gatsînda de la commune de Mwūmba en province de Ngōzi. Ce site se trouve plus ou moins à deux kilomètres de la frontière Burundo-Rwandaise. Le site est juché au bord d'un chemin très dangereux qui serpente un relief très élevé passant en face du schiste. La station se situe en hauteur du marais de la rivière Kanyáru.



Carte 12 : carte administrative de la commune Mwūmba

Source : adaptée par Nkurunziza Jean Marie à partir de QGIS

II.5.2. Etat actuel du site

Ledit site est formé de rocher sédimentaire appelé schiste. Des petits trous situés en bas du rocher et qui ressemblent aux anses auraient été à l'origine de cette appellation. La station se trouve dans un milieu très accidenté où pousse une végétation de savane. Sur ces fortes pentes s'est développé diverses espèces d'herbes composées *d'eragrostis (ishīngé), hyparrhenia (umukēnkēkenke) et loudetia simplex (umuyăngе*). En face de ce schiste se trouve un arbuste de *ficus ovata (ikivumuvumu)* et des eucalyptus se répandent dans les environs du site.



Photo 14 : Site de Bigōmbo vyā Muráma

Photo prise par Ndizeye Eric, le 15 avril 2021

II.5.3. Histoire liée au site de Bigōmbo vyā Muráma

Jadis, le site de Bigōmbo vyā Muráma était le lieu où se déroulaient le culte de Kubāndwa et celui des ancêtres. Les messagers de Kirānga venaient dans cet endroit et commençaient à chanter en même temps qu'ils dansaient lorsqu'ils officiaient le culte[43]. Celui qui désirait faire le culte de *Kubāndwa* devait apporter des cruches de bières de bananes et de bières de sorgho qu'ils partageaient sur le champ avec ses amis ou avec toute personne qui passait par le lieu.

Les femmes qui n'ont pas eu d'enfants et les jeunes filles qui n'avaient pas de maris, quand elles passaient en face du rocher, elles murmuraient en prière demandant ce dont elles avaient besoin. Selon nos informateurs, ce site était très important. Chaque personne qui venait dans la vallée de la Kanyáru pour récolter devait laisser quelque chose (épi de maïs, de haricots, de patates

[43] Hatungimana Sébatien, enquête orale, Muráma le 15 avril 2021

douces, de légumes, de pommes de terre etc.). « *Dans ce cas l'affamé y trouvait une occasion favorable pour assouvir sa faim* »[44] Dans le temps passé, le site était très bien entretenu mais personne ne connaissait celui qui le faisait. Chaque matin, lorsque les habitants de cette localité partaient pour vaquer aux activités quotidiennes, ils remarquaient que l'espace était bien propre et tapissé de l'herbe. Les personnes qui étaient chargées de l'aménagement du lieu ont progressivement abandonné de le faire en 1959, année de surpression de l'interdit par l'Eglise Catholique[45].

De nos jours, il y a des gens qui continuent à déposer des offrandes (bouteille de jus bue à moitié, pommes de terre, billet de 100F, 500F), soit pour demander ce dont ils ont besoin, soit en guise de reconnaissance pour les prières exaucées.

Le site accueille des personnes en provenance des localités voisines et lointaines, même celles qui viennent de Murāmvya y arrivent. Cependant, la plupart des visiteurs sont des gens censés évolués, ils laissent leurs voitures à l'ECOFO de Kinyána et y vont à pied. Différentes personnalités politiques ont visité le site de Bigōmbo vyā Muráma. Nos informateurs disent que le prince Nduwŭmwe s'y est rendu. Cependant, ils ne connaissent pas exactement les raisons de sa visite. Souvent, il venait pour visiter un marais appelé Kurya Mwêzi, un endroit où les rois se baignaient dans l'eau peu froide[46]. Ils pensent qu'il était venu pour inspecter le pays car c'était la période où il représentait la monarchie. Le président Jean Baptiste Bagaza lui aussi a visité cet endroit lors de la sensibilisation des agronomes pour la plantation des arbres. Plus tard, le président Pierre Nkurunziza a visité les environs de cet endroit. C'était à l'occasion de la campagne de reboisement des eucalyptus sur la colline de Muráma. Selon toujours les dires de nos informateurs, très récemment en 2020, le député Agathon Rwasa a fréquenté ce site lors d'un meeting à Muráma. Il serait rentré avec un caillou qu'il a ramassé à cet endroit.

II.5.4. Apport historique du site

Dans le temps, le site de Bigōmbo vyā Muráma était très respecté par les habitants de la localité de Muráma grâce aux pratiques et croyance traditionnelle y afférentes. Les herbes d'*eragrostis* et d'*hyparrhenia* qui se trouvent tout près du site, sont utilisées dans des activités économiques. L'eragrostis sert pour brasser les bananes. L*'hyparrhenia* et l'*eragrostis* sont employés pour appliquer le paillis sur les bananiers et les cafetiers. Mais également, ce lieu continue d'exercer son influence sur les riverains. Si le site parvient d'imposer sa réputation locale voire régionale ce n'est pas gratuit : le rocher a été depuis longtemps considéré comme une source de vie, de

[44] « *Umushōnji wêwé yarahatōrera akoyōko* »
[45] Hatungimana Sébatien, op.cit.
[46] *Kwōta amahōro*

richesse et de pouvoir. Ceci se montre à travers les visites incessantes des personnes de toutes catégories confondues. Les habitants de Muráma disent que ce site était un lieu sacré où les citoyens faisaient souvent des rites.

Le rocher avait un grand rôle dans la vie spirituelle. Par exemple, certaines confessions religieuses se nomment des Eglise du rocher. Jésus Christ lui-même est parfois considéré comme le rocher. C'est-à-dire comme source et base de toute chose existante. Les nouvelles religions, autres que celle émaniste, ne sont donc pas totalement différente de la croyance traditionnelle des Barundi. Si certaines personnes continuent à apporter des offrandes, même à l'église les croyants donnent des offrandes, cela montre que la religion actuelle aurait intégré certaines pratiques des sociétés anciennes ou aurait existé une religion monothéiste au monde. Aussi, cela prouve qu'au départ la religion était universelle. Elie Sadiki renforce cette idée que « *la religion était unique au monde, elle a été diversifiée par les sociétés* ».[47] Cela nous montre que les Barundi nouaient des relations avec d'autres peuples. Sinon comment se peut-il que diverses sociétés considèrent de la même manière le rocher comme un lieu de bienfaisance. Aussi la persistance de quelques pratiques à l'égard de cette station prouve que la spiritualité ancienne des Barundi n'a pas totalement disparue.

Le site dont il est question ici est une source de richesse et de pouvoir, nos informateurs signalent que ses environs regorgent des ressources minières (cassitérite). Auparavant, il existait une société d'exploitation artisanale des minerais sur la colline de Muráma (J.B.Ndikumana & D. Mbonicuye, 2019) et aux environs du site. Par contre, la société a suspendu ses activités[48]. La présence des minerais pourrait être l'un des motifs des visites des évolués à cet endroit. Puisqu'il n'y a aucune chose qui pourrait intéresser le visiteur qui se trouve dans le site sauf les paysages sur les collines du Rwanda. Pourtant, les hauteurs abruptes du site et ses environs sont des potentialités importantes pour les rendre profitable au sport moderne de parapente ou de base-jump qui consistent à sauter en parachute.

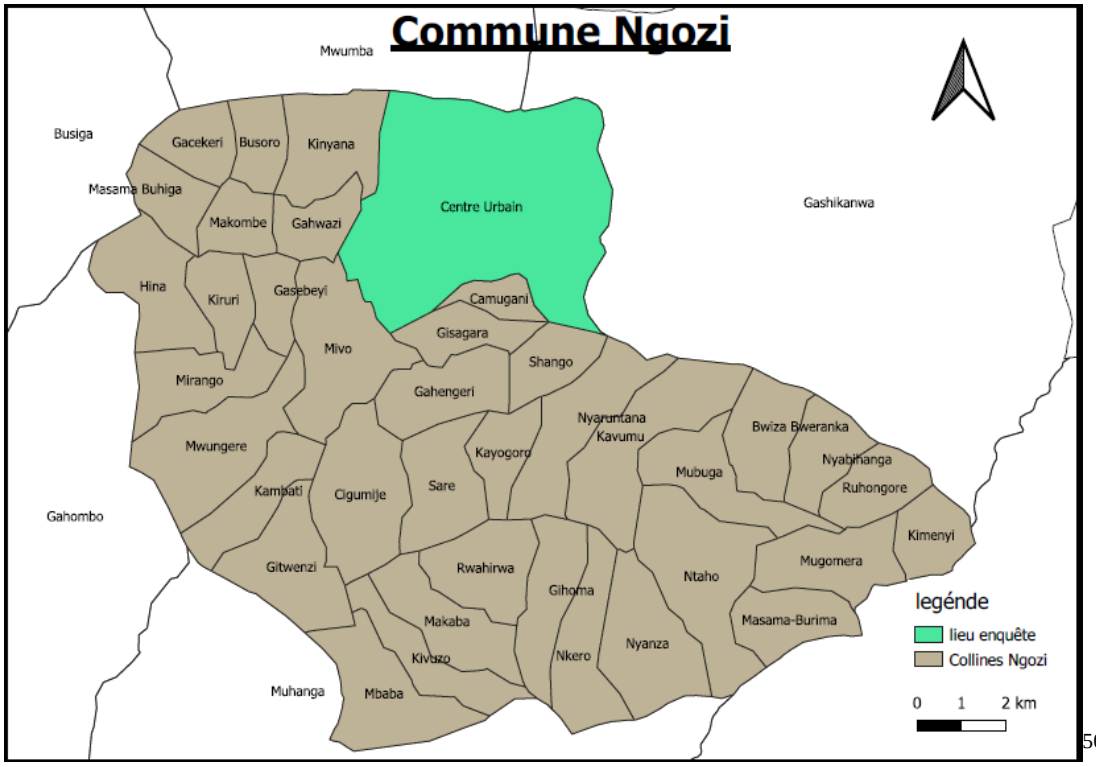
II.6. Site Agasáka ka Inárunyônga

II.6.1. Localisation du site

Le site d'*Agasáka ka Inárunyônga* se situe au quartier Gabiro[49] de la ville de Ngōzi. Il se trouve au chef-lieu de la province de Ngōzi. Il est devant le portail du stade d'*Agasáka* (appelé ainsi à

[47] Sadiki Elie ; explication, chez lui, le 18 septembre 2021
[48] Miburo Moise ; enquête orale, Muráma, le 15 avril 2021
[49] Renvoi à l'Ikagabiro

cause de ce bosquet) et à gauche de la cour du bâtiment abritant le bureau provincial de Ngōzi. C'est sur la route goudronnée reliant la ville de Ngōzi et le centre urbain de Buye.



[50]

Carte 13 : Carte administrative de la commune Ngōzi

Source : adaptée par Nkurunziza Jean Marie à partir de QGIS

II.6.2. Etat actuel du site

Le site dénommé *Agasáka ka Inárunyônga* est aujourd'hui un site touristique, qu'on peut considérer de petit musée provincial. Le site a été détruit et dénaturé. Il n'y a plus de bosquet comme tel. Un *ficus thonningii* qui reste et qui fait allusion au bosquet sacré d'Inárunyônga est entouré, tout autour, par une petite maison de forme circulaire. Ses racines sont couvertes d'herbe d'*eragrostis*. Cette maison abrite une petite quantité d'objets matériels des Barundi anciens entre autres la cithare, les nattes, les corbeilles, les habits de ficus, les calebasses, un arc, une flûte, une meule, un lit pour ne citer que ceux-là. Nous avons observé ces objets à travers les vitres puisque lors de notre séjour à Ngōzi le site était fermé. Le musée est privé, ce sont des femmes leaders natives de Ngōzi qui ont formé une association appelée *IBUKAKARANGA* qui se sont initiées de l'idée de construire un modeste musée pour la sauvegarde de la culture. Elles ont rassemblé les objets qui ont été fabriqués par les ancêtres de la province de Ngōzi. Elles les ont mis dans ce petit musée afin de préserver la culture et l'arbre monument.

[50] Source : commune Ngōzi



Photo 14: Site Agasáka ka Inárunyônga

Photo prise par Ndizeye Eric, le 13 mai 2021

II.6.3. Histoire liée au site d'agasáka ka Inárunyônga

Le site touristique d'*Agasáka ka Inárunyônga* est actuellement un *ficus thonningii* qui rappelle un bosquet sacré d'Inárunyônga. Cette dernière était une femme renommée dans les légendes burundaises. Appelée Nyirarunyônga au Rwanda, elle est traditionnellement connue comme une femme qui osait dire et faire ce que les autres femmes de son époque ne pouvaient pas faire. Son histoire se remarque surtout dans les contes et les devinettes qui se rapportent sur elle.

Inárunyônga et sa grande sœur Inakigúnu auraient décidé de quitter Kigănda de la province Murāmvya pour aller s'installer dans les plateaux de Muremēra dans l'actuelle ville de Ngōzi. Elles avaient besoin d'une nouvelle propriété où elles pourraient manger à leur faim, boire et se réjouir selon leur désir. C'est dans ces circonstances qu'*Inárunyônga* et sa grande sœur occupèrent la terre vacante à Ngōzi.

A cette époque, le terrain était couvert d'une brousse trop serrée, de telle sorte que personne ne pouvait y pénétrer pour se frayer un chemin et un léopard y vivait. Mais *Inárunyônga* n'a pas hésité de s'enfoncer dans cette forêt pour y construire une cabane. Deux jours après son arrivée,

les habitants des environs se sont réveillés à la bonne matinée et trouvèrent une habitation qu'ils n'avaient pas l'habitude de voir à cet endroit. Inárunyônga a habité à Ngōzi jusqu'à sa mort.

Le *ficus thonningii* qui rappelle son séjour était jadis très respecté car il avait servi dans les pratiques occultes. Sous ses branchages se pratiquaient le culte initiatique de possession et celui des ancêtres. L'endroit était devenu une place importante dans la vie spirituelle des riverains de la localité. Les pratiques mystiques que les gens venaient y faire renforçaient la sacralité de l'arbre. Avec l'avènement des religions étrangères, la ville de Ngōzi est devenue un haut lieu de la religion et ces pratiques furent abandonnées. Ce n'est pas étonnant car avec la colonisation, le Burundi a perdu son âme (J.B.Ntahokaja, 1993).

Mais Sigahurahura[51] a dit, lors de la célébration du centenaire de la ville de Ngōzi en 2020, que cet arbre a été fixé en 1919 le jour des travaux communautaires organisés dans le but de faire la clôture du bureau du territoire de Ngōzi. L'année de 1919 fut l'époque de la construction du premier poste abritant le bureau administratif du territoire de Ngōzi par les Belges. Après avoir terminé les travaux de construction, les participants aux travaux communautaires ont clôturé le nouveau bureau avec des arbres dont figurait une perche de *ficus thonningii* qui avait été apportée par un individu de la colline de Kinyami. Un homme du nom de Batururimi a fixé la perche. Après cela, ils ont couvert soigneusement le sol de la cour avec de la pailles. Ainsi, ils ont bu la bière locale de banane et de sorgho. Dans ces mêmes circonstances, ils ont mangé la viande d'un bœuf appelé *Rwāmúco* apporté par un éleveur Bahezera. Ce dernier l'avait accrédité à son ami Magéme. On signalera que tous les deux habitaient à Kinyami. Après le repas, les participants ont dansé et ont officié le culte de possession. Kirānga parla dans sa langue étrange aux non-initiés et ses prêtres lui reflétèrent. La population de toutes composantes sociales et de tous les horizons de la province de Ngozi avait répondu à ce rendez-vous. A partir de cette date, la perche a repoussé des rejets et petit à petit, elle est devenue majeure. Aucune personne que ce soit le murŭndi ou l'européen n'a coupé le ficus.

Après l'indépendance, en 1978, le gouvernement du Burundi a initié la politique de réhabilitation de ses infrastructures. C'est ainsi qu'arriva le tour du bureau de la province de Ngōzi. Ceux qui étaient chargés de la mission de réhabilitation ont constaté qu'il était impossible de rétablir le bureau sans avoir écarté l'arbre qui était proche de la maison. Le gouverneur de Ngōzi d'alors, Antoine Marie Buhungu a envoyé l'équipe qui avait la charge de la réhabilitation à son conseiller pour en parler comment procéder. Le conseiller est allé chercher l'administrateur de la commune de Ngōzi mais il ne l'a pas trouvé dans son bureau du fait qu'il s'était rendu au terrain. Tout à coup, le conseiller a appelé les travailleurs de la commune dont Mugayo, Ntezenîryo, Buheshi et

[51] Sigahurahura Hemenegilde, Ngozi, le 29 février 2020

Ruragōka tous originaires de la colline de Camugani. Il leur donna l'ordre de couper l'arbre. Ainsi il chargea l'exécution de la tâche à un capita qui s'appelait Mugayo. Après la coupe, ils ont déterré la souche de l'arbre et ses racines. Le sol qui couvrait le ficus a été jeté dans une autre place. Ntezeniryo qui a commencé à donner un coup de hache, a dormi le soir mais il est mort le lendemain. Les autres qui l'ont aidé, ont succombé deux mois plus tard. Le conseiller du gouverneur qui a ordonné de couper l'arbre a été attaqué par une maladie de dent par laquelle il subissa l'extraction de l'une de ses dents. Par après, il a été attrapé par un cancer de l'émail puis il mourut. D'après les informations récoltées sur terrain, en 1982 lors de la construction de la RN6 (Kayānza-Ngozi), l'arbre aurait été déterré au moyen d'une machine bulldozer quand on terrassait la cour du bureau provincial de Ngōzi. Les ouvriers ont ramassé tout le sol qui se trouvait devant le bureau provincial. Par contre, une racine est restée dans le sous-sol et a repoussé dans une surface compactée et endossée avec du ciment. Vers la fin de cette année, la population de Ngōzi a constaté des nouvelles pousses de l'arbre**.** A partir de cette année, personne n'a osé le recouper car il a pu se procurer d'une immunité du fait que les personnes qui l'ont coupé ont péri.

Ce n'était pas n'importe qui était capable d'élaguer ses branches. Pour éviter que les conséquences regrettables ne surviennent pas les autorités provinciales faisaient appel à un homme du nom de Ciza et son fils qui habitaient sur la colline de Camugani pour l'élaguer. Seuls les deux étaient capables d'ébrancher l'arbre et les dégâts humains ne se manifestaient pas. Malheureusement, ils ne sont plus. L'arbre a pu développer beaucoup de branches et personne ne les touche, les branches se jettent sur terre à cause du vieillissement.

II. 6. 4. Quelques récits d'Inárunyônga

A Ngōzi, Inárunyônga aurait menti le roi du Rwanda qui était venu à la chasse. Ce roi s'est abrité la pluie Chez Inárunyônga au moment où celle-ci apprêtait les courges. Lorsque la foudre faisait des éclairs et des tonnerres, elle aurait dit au roi du Rwanda que la foudre cherchait ses œufs qu'elle avait conservé chez elle. Entendu cela, le roi du Rwanda et ses hommes ont décidé de quitter pour aller s'abriter dans la maison de Runyônga, fils d'Inárunyônga. Le geste de cette dernière était pour éviter de partager le repas avec le roi du Rwānda et ses hommes.

De plus, elle aurait menti le roi du Burundi en se déguisant en homme. Runyônga fils d'Inárunyônga était serviteur à la cour royale et était très malin. Un jour, le roi lui demanda si sa mère serait maligne comme lui. Le garçon répondit que sa mère est plus maligne que lui. Le roi lui a dit : « Vas dire à ta mère que je viendrai demain pour échanger des tromperies ». Runyônga ajouta : « La vieillarde est tellement maligne, tu ne parviendras pas à la tromper ». Le roi

répliqua si je ne parviens pas à la tromper je te donnerai une vache. Runyônga rentra et avertit sa mère. Au chant des oiseaux, Inárunyônga a mis de longues perles, un pectoral blanc et des grelots en cuivre. Elle prit une lance en cuivre, un arc, une houe et parti aux champs. Elle déposa de côté les flèches, la lance et l'arc et se mit à défricher. Soudain, le roi arriva et la salua :"aie des troupeaux toi Monsieur qui défriches ! Inárunyônga dit : oui mon cher que Dieu soit avec toi, que tu règnes et aies à donner et remportes face aux étrangers. Et le roi acquiesça. Puis le roi continua le chemin et arriva chez Inárunyônga. Il demanda à Runyônga où se trouvait sa mère. Runyônga lui a répondu qu'il a passé à côté d'elle en haut du *rúgo*. Le roi se lamenta : « Et vous les amis au moins si elle me trompait sans m'avoir salué ». Du coup, le roi accorda à Runyônga la vache promise (Manirakiza, 2004).

Inárunyônga trompa le roi encore une fois, chez Inárunyônga se trouvait une brousse trop serrée que personne ne pouvait franchir. Un jour, elle délia un veau et l'enfonça dans la brousse. Inárunyônga se metta au sommet d'une colline et cria au secours en disant « Et bien peuple du roi au secours, et bien le roi, appelez les gens pour secourir les veaux de ton serviteur Runyônga sinon les choses s'empilent. Et bien pays de Ntáre, de Mwāmbutsa au secours le léopard dévore les veaux de Runyônga ! Et bien quiconque viendra pour secourir qu'il vienne avec une houe, une lance et une serpette ». Les gens qui étaient à la cour ont entendu ce cri d'alarme et l'ont dit au roi qui dépêcha les gens au secours. Dès qu'ils arrivèrent, Inárunyônga leur montra une brousse en disant que le léopard y demeure. Elle leur dit qu'il ne restait rien à sauver mais qu'ils débroussaillent et labourent la brousse sans rien laisser. Agissant de la sorte, Inárunyônga voulait un lopin de terre pour cultiver des haricots. Le roi avait pris ses dispositions que le léopard va apparaître. Par contre, ayant terminé à labourer, un mulot est apparu. Le roi demanda à Inárunyônga où se trouve le léopard. Inárunyônga a répondu : « Roi du Burundi, je croyais d'habitude que le mulot est bien le léopard ». Le roi se rendit compte qu'elle lui avait trompé et disait : « Au moins si tu me trompais sans que j'aie labouré pour toi » (Manirakiza, 2004).

Elle gronda et se vengea contre son neveu pour avoir mangé le repas de son fils. Le fils de la sœur d'Inárunyônga s'appelait Kigúnu. Ce dernier et Runyônga sont allés faire paitre ensemble les vaches. Kigúnu demanda à Runyônga de lui inviter à partager une fois que sa mère préparerait un repas assaisonné de beurre. Runyônga accepta : « C'est un acte difficile mais je te montrerai comment faire ». Le lendemain, ils sont partis au pâturage. Runyônga instruisait les stratégies pour réussir à cette affaire. Ils ont échangé des habits et des lances puis Kigúnu a fait rentrer les veaux de Runyônga. Ce dernier informa Kigúnu s'il arrive qu'il doive se taire, si on lui sert le repas de le manger, si on lui donne à boire, de la prendre et de revenir quand il aura terminé. Kigúnu rentra les veaux ; arrivé chez sa tante, il a agi conformément aux

recommandations. Ayant terminé de manger, il s'en alla. Inárunyônga lui a poursuivi et remarqua qu'il n'était pas son fils puis lui dit « Pars mais tu paieras cher le repas qui était destiné à mon fils ». Après quelques jours, Runyônga a voyagé et sa mère profita de son absence pour se venger. Elle a enveloppé une pierre dans la peau du léopard et elle la déposa au milieu des veaux là où ils étaient en train de brouter. Inárunyônga cria en disant à Kigúnu de secourir les veaux de Runyônga. Kigúnu a pris sa petite lance qui brillait d'éclat. Il courut à quatrième vitesse et tira le léopard. La lance se cassa au niveau du dos du fer, Inárunyônga se moqua de lui : « Vas- t- en je me venger au sujet du repas de mon fils que tu as mangé » (Manirakiza, 2004). Les narrations écrites sur Inárunyônga que nous avons étudiées en classe ou entendu parler à la maison ; ou pendant le voyage font d'elle un personnage qu'on pouvait rencontrer son homologue en dehors du Burundi. *Dans l'Afrique précoloniale, il existait des personnages connus tels l'amuseur public ou le conteur, dont le statut était celui de pouvoir tout dire, des sortes d'Aristarque à brevet d'impunité garanti par la société* (A.Mohamed, 1977). Inárunyônga était connue comme une femme qui posait des actes impudiques (P.Nimpagaritse, 2019), mais aussi elle faisait d'autres choses appréciables. Inárunyônga est considérée comme le symbole de la malignité lorsqu'elle trompa le roi en se travestissant en homme. C'était aussi une personne qui ne tenait pas compte des liens familiaux quand elle gronda et se vengea de Kigúnu pour avoir mangé le repas de Runyônga. Elle était une spécialiste de l'art du mensonge et de la gourmandise lorsqu'elle chassa par ruse le roi du Rwānda qui s'abritait chez elle afin qu'elle ne lui donne pas à manger.

Inárunyônga était la maîtresse de l'art du langage, spécialiste de l'humour, d'intelligence rusée, une pédagogue -réformatrice. Elle défendait ses intérêts avec ténacité. Elle était une femme très égoïste et aux mœurs légères dont aucun homme ne souhaiterait prendre pour femme. Malgré ses défauts, ses contes renferment un sens profond de certaines qualités. Inárunyônga était une femme émancipée. Au Burundi ancien, une femme ne pouvait pas construire une maison. Seuls les hommes étaient censés la construire. Cependant, elle n'avait pas tenu compte de la présence des hommes, elle l'a construite elle-même. A son époque une femme ne se rendait pas à la cour pour demander une vache au roi mais Inárunyônga y allait sans hésitation.

A part la dimension satirique, les contes d'Inárunyônga nous permettent de découvrir la manière suivant laquelle nos ancêtres procédaient pour éduquer les enfants et encadrer la population. Inárunyônga dénonçait également les vices de certains gens y compris les hautes personnalités pour les ramener à la raison. Elle nous donne une leçon morale qui nous permet de choisir les comportements à bannir et les conduites à prendre pour la bonne marche de la société.

II.6.5. Apport historique du site

L'arbre qui fait allusion au bosquet sacré d'*Inárunyônga* a pu imposer son rayonnement. Les gens de Ngōzi s'inspirent de son appellation pour nommer quelques endroits où événement. La plus belle et intelligente fille élue chaque année est appelée « *Miss ku Gasáka* ». Il existe aussi des clubs qui se nomment *Kugasáka*. Ces derniers font sortir plusieurs numéros qu'ils publient sur *YouTube*. Des studios arrangeant les sons des chansons portent le nom de *Kugasáka*. On peut donner l'exemple de *Kugasáka Records, Kugasáka musical Label*. Le stade Ngōzi qui se trouve tout près du ficus s'appelle *Stade Ku gasáka de Ngōzi*.

Nous ne pouvons pas affirmer que cet arbre serait fixé en 1919 après les travaux communautaires puisque les européens en tant que chrétiens ne pouvaient pas autoriser les Barundi de faire la pratique de possession et le culte des ancêtres. Les européens se préoccupaient de combattre la culture des indigènes qu'ils considéraient comme fruit de superstitions diaboliques, propre à l'âme primitive, qu'il fallait extirper pour mieux civiliser (J.P. Chrétien & al. 1983).

Pourtant nous connaissons l'existence de tel arbre réservé aux pratiques mystiques dans le domaine de Magămba en commune Bukirasāzi de la province Gitéga. Le *ficus ovata* (appelé Umuvúmu wá sēnga) de Magămba est craint comme le *ficus thonningii* de Ngōzi, personne ne peut oser de couper sa branche sous peine de mourir. Sous le ficus sacré de Magămba est un lieu réservé aux pratiques occultes. Selon Elie Sadiki, *les pratiques mystiques que les gens y viennent faire apaiser les esprits, certains problèmes trouvent des solutions. Ceux qui veulent s'approprier des forces surnaturelles en reçoivent sous cet arbre* (E. Sadiki, 2016). Ce ficus appartenait au dernier ritualiste Tīnyacībare. Il convient de dire que le *ficus octomelifolia* de Ngōzi est très ancien car les ficus constituaient depuis longtemps les sanctuaires des pratiques religieuses et des pouvoirs disparus. De plus, d'autres informations relèvent que l'arbre sacré de Ngōzi serait planté entre le 15 et 16ème siècle par le roi Mutâga II Nkumati[52]. Même la toponymie du quartier Gabiro où se trouve l'arbre sacré renvoi à l'ikigabiro[53].

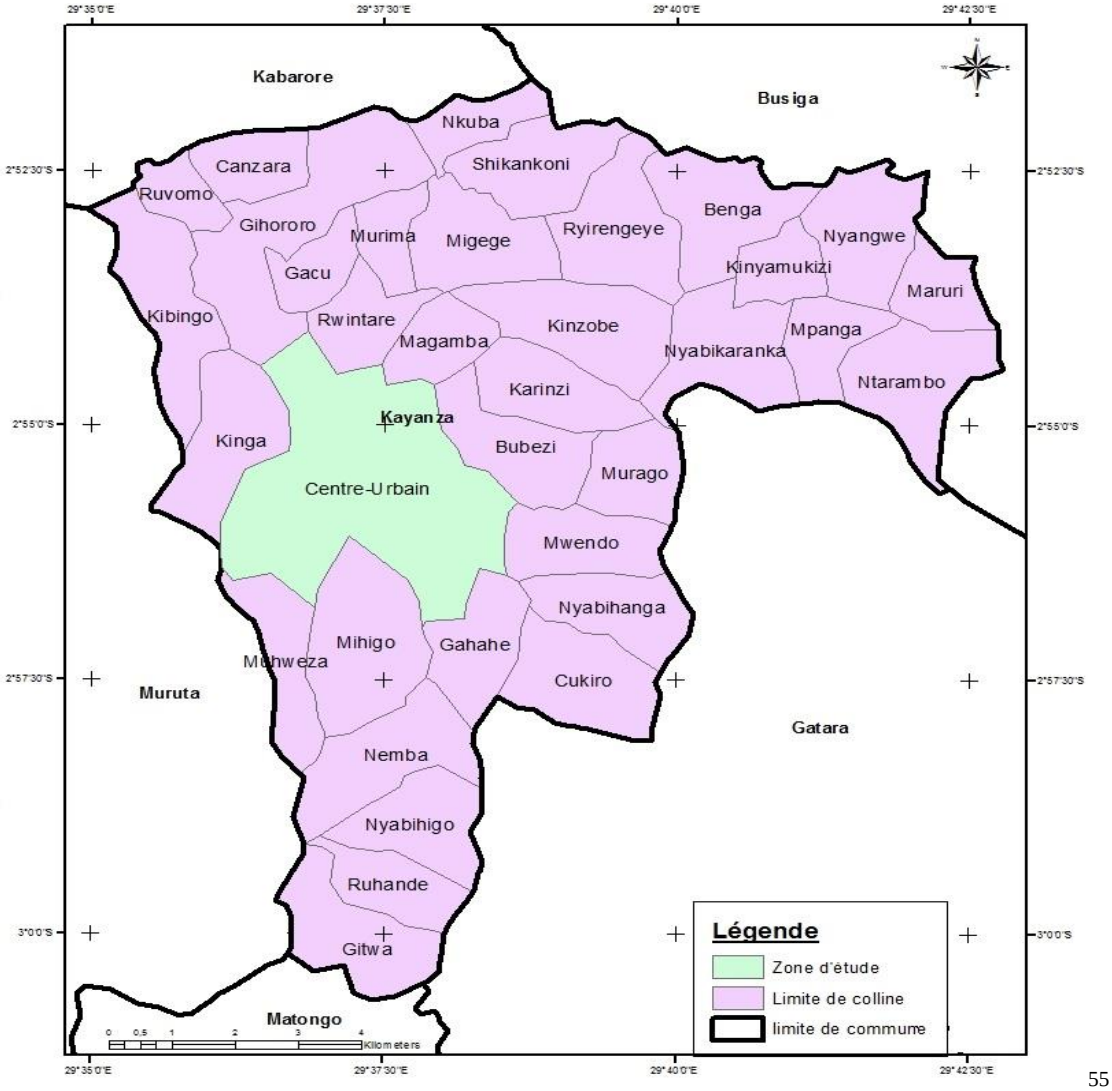
[52] https://www.iwacu-burundi.org/ngozi-se-lance-dans-une-annee-jubilaire-de-100-ans/ . Consulté le 17 octobre 2021 à 19 h

[53] Arbres plantés par le roi ou le prince

II.7. Site de Rugānza

II.7.1. Localisation du site

Le site de Rugānza est un cimetière des soldats belges tués pendant la première guerre mondiale. Il se trouve en zone de Muríma de la commune et province de Kayānza dans la propriété de la paroisse Catholique de Rugānza ; plus ou moins à un kilomètre et demi vers le nord de la ville de Kayānza. Il est niché sur le bord de la RN1 à droite en direction de la Kanyáru. La paroisse de Rugānza est entourée par la colline de Rwintáre et Magămba au nord-est, Bubézi à l'Est, Kînga à l'Ouest, Kavúmu au nord et le centre urbain de Kayānza au sud. [54]



55

Carte 14: Carte administrative de la commune de Kayānza

Source : adaptée par Iyankunze Jean Claude à partir de QGIS

[54] Source : commune Kayānza
[55] Digitalisée par Iyankunze Jean Claude à patir de QGIS

II.7.2 Etat actuel du site

Le site est un cimetière constitué de cinq tombes dressées sur une même ligne et construites à l'aide des briques cuites et enduites avec le ciment. Les croix appliquées sur les tombes sont orientées dans la façade sud vers l'Eglise de la paroisse de Rugānza ; c'est-à-dire au centre urbain de Kayānza. Ces tombes sont entourées d'une fondation de forme rectangulaire battue avec des pierres et du ciment. Au cours de notre visite, le curé de la paroisse était en train de réhabiliter le cimetière pour qu'il ne tombe pas dans l'oubli. La fondation encadre les tombes et cinq arbres d'espèce de *cedrus* plantés au cours de la première guerre mondiale.



Photo 15 : Site de Rugānza

Photo prise par Ndizeye Eric, le 03 mai 2021

II.7.3. Histoire liée au site de Rugānza

Les soldats belges qui occupaient la région de Save au Rwanda dès le 23 mai 1916 ont quitté cette région en direction du Burundi autour du 25 mai de la même année. En passant par la Kanyáru à gué en plusieurs endroits, le régiment belge a franchi la Kanyáru le 1er juin. La mission protestante de Rubúra implantée dans les montagnes tout proche de la frontière Burundo-rwandaise est aussitôt occupée. Dès leur entrée au Burundi, la population a fui, surtout les habitants de la région du sud de la Kanyáru. Tout le monde avait peur, se cachait et était dans l'angoisse. Le 6 juin, ce régiment quitta le lieu en faisant le mouvement vers le sud pour atteindre le domaine royal de Bukêye. Mais aux environs de 8h30min ; il est subitement attaqué

par une position allemande commandée par le capitaine Wintgens sur les hautes collines de la localité de Rugānza où se trouve actuellement une mission catholique. Une bataille très violente a éclaté avec des échanges nourris de mitrailleuse, des tirs d'artillerie. Les belligérants tiraient partout, les gens avaient beaucoup de peur (J. P.Chrétien, 2016). Les gens voyaient leur fin venir et se remettaient à Dieu et le combat avait pris fin à minuit. Les allemands habitant dans cette localité se ramenaient à leur position. Les belges avait perdu un sous-officier et douze tirailleurs noirs de nationalité congolaise. « *Les soldats allemands qui étaient placés au sommet de la montagne de Kaburâyi tiraient sur les militaires belges qui se trouvaient ici à Rugānza* »[56]. Les fusillés ont été trouvés dans le marais de *kôgabămi*[57] et ont été enterrés à Rugānza. Ces douze tirailleurs ont été inhumés dans quatre tombes c'est-à-dire qu'une tombe conserve les restes de trois personnes. En revanche, le sous-officier belge occupe lui-seul une fosse. Dans l'esprit des informateurs « *Uwugúsūmvya ubukúru agusūmvya ímva* »[58], celui qui occupe un rang supérieur, te dépasse la tombe. Suite au manque d'entretien le cimetière s'est détérioré ; les photos des fusillés qui se trouvaient sur le mur construit au bord de la route ont disparu. Ainsi, une des tombes a été détruite par les malfaiteurs. Pendant ce forfait, les riverains ont alerté et les criminels ont pris le large avec le sol qu'ils ont chargé dans une voiture TOYOTA double cabine. D'après le curé de la paroisse, dans les temps révolus, ce cimetière a été visité par différentes personnalités belges notamment Eugene Yungers, Léon Antoine Marie Pétillon et Jean Paul Harroy. Ces personnalités étaient des gouverneurs du Ruanda-Urundi sous la période coloniale belge.

II.7.4. Apport historique du site

Le cimetière est un ensemble de tombes individuelles. Parler de cimetière militaire signifie que chacun soldat, quel que soit son grade avait droit à une tombe individuelle. Au contraire seuls les officiers bénéficiaient ce privilège. Les soldats étaient enterrés anonymement dans des fosses communes (A.Prost, 2011). Le cimetière des militaires belges inhumés à Rugānza lors de la première guerre mondiale est peu connu par les Barundi. Il semble être négligé alors qu'il symbolise le conflit qui a commencé en Europe et qui finira par affecter le Burundi. Pour nos informateurs, le cimetière montre l'imposition les européens face aux Barundi car ils ne pouvaient pas mener une guerre sur le sol qui ne leur appartenait pas. La négligence de cet endroit serait due au fait qu'après le départ des Allemands, le Burundi a été confié à la Belgique.

---

[56] *« Abadăgi băbarasa bîbereye hárĭya hējuru ku musózi wa Karubâyi, Ababirigi n'abo bárāha ku Rugānza »*

[57] *Kôgabămi : un marais où se lavaient les rois*

[58] *« Uwugúsūmvya ubukúru agusūmvya ímva »*

Les belges auraient voulu cacher la réalité qu'ils avaient perdu des soldats qui combattaient sous drapeau de leur pays. C'est évident car souvent l'histoire appartient au vainqueur qui se vante des mérites. Le cimetière devait être réhabilité et entretenu afin de rendre hommage aux soldats tués dans cette localité pour que l'histoire de la première guerre mondiale ne s'efface pas totalement dans la mémoire. Ainsi, cet endroit appartient à histoire de l'humanité, il mérite une attention particulière. Un monument attrayant en honneur des tués mérite d'être construit. De plus, des cérémonies commémoratives devraient être organisées par la Belgique dans le cadre de la transmission de cet héritage mémorial et historique aux générations présentes et futures.

II.8. Discussion

Ce chapitre s'est intéressé aux sites qui présentent des aspects distincts. Certains sont en rapport avec la monarchie sacrée du Burundi et d'autres sont liés à des confrontations entres les monarques burundais et rwandais ainsi que la bataille entre les étrangers. Les dignitaires monarchiques ont joué au jeu du trictrac pour se divertir, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas hors du commun que les autres Barundi. Mais aussi le jeu du trictrac était comme le moyen de résoudre les conflits de manière pacifique. Des conflits armés pouvaient surgir quand il s'agissait de remplacer un prince issu des règnes antérieurs. Dans ce cas, les princes jouaient au trictrac, le gagnant saisissait le commandement de la région. Des sites qui étaient des lieux où se déroulait le culte de possession et des ancêtres ont été négligés à cause de l'influence du christianisme. Les pratiques religieuses traditionnelles du Burundi ont été abandonnées suite aux pré jugements des missionnaires blancs qui les considéraient comme le produit inspiré du diabolisme semblable à l'âme primitive qu'il fallait éradiquer pour mieux civiliser les Barundi (J.P. Chrétien, 1983.op.cit.). L'endroit qui était réservé au châtiment des filles engrossées avant les prénuptiaux n'a pas attiré l'attention des chercheurs. En revanche, il aurait aidé à sauvegarder les qualités que l'on désire trouver chez un être humain. Le site pourrait être intégré dans les matières scolaires comme exemple d'une lecon qui enseigne l'abstinence sexuelle. Les sites chargés de la mémoire liée aux affrontements, soit aux guerres qui ont opposé les rois du Burundi et du Rwanda, soit à la bataille entre Allemands et les Belges sur le sol burundais ne reçoivent pas de la valorisation. Or, lesdits sites sont des références au passé, des signes de la fidélité et de la dette à l'égard des morts.

CHAPITRE III : APPROCHES D'AMENAGEMENT TOURISTIQUE DES SITES ET LIEUX DE MEMOIRE DE LA REGION NATURELLE DU BUYĒNZI

III.0. Introduction

Au cours du deuxième chapitre, nous avons évoqué des sites naturels et culturels : c'est - à-dire des sites qui ne résultent pas de l'action de l'homme du point de vue de leur formation physique, qui incluent la culture, la croyance et l'histoire. Dans ce troisième chapitre, nous allons travailler principalement sur les résultats d'observation faits sur terrain afin de dégager une approche d'aménagement touristiques des sites inventoriés. Nous nous sommes proposé de donner des actions à mener à chaque site pour qu'il soit attrayant. Nous essaierons également de montrer la contribution de ces sites dans le développement durable.

III.1. Situation actuelle des sites du Buyēnzi

La région naturelle du Buyēnzi est caractérisée par la présence des traces historiques, culturelles et naturelles laissées par nos aïeux qui restent encore inexploitées et peu connues. Ces traces sont des preuves qui nous permettent de comprendre la diversité des évènements historiques qui se sont déroulées dans la région. Aux sommets ou aux flancs des collines se trouvent des sites qui nous permettent de jouir de la beauté des paysages. Mais leur attractivité n'est pas du tout exploitée du point de vue scientifique et touristique. Les lieux de mémoire disséminés dans la région du Buyēnzi, entourés par des collines verdoyantes donnant des vues superbes, ont des valeurs exceptionnelles qui suscitent une attraction touristique. Malheureusement, ils sont ignorés et inexploités. Par exemple le site de Vyērwá est un atout pour construire des centres d'animations culturelles afin de sauvegarder la culture burundaise.

Le secteur touristique reste moins avancé dans notre zone d'étude. Mais le Burundi a adopté un plan national du développement 2018-2027 intégrant la recherche de nouveaux produits touristiques en vue de développer le secteur touristique et promouvoir la culture (République du Burundi, 2018). Cela permettra les sites touristiques de cette région de contribuer dans le développement du pays. Même si la région a été secouée par des divisions à caractère ethnique, la population du Buyēnzi est bienveillante et réserve une hospitalité à l'endroit du visiteur. Cette bienveillance constitue la première richesse de découvrir la région.

La région du Buyēnzi a beaucoup de routes interprovinciales goudronnées et des routes intercommunales battues plus ou moins praticable pendant toutes les saisons de pluie. Le réseau routier pourra permettre l'accessibilité des sites au cas où ils seront aménagés. Les différentes

routes passent à proximité des sites, cela facilitera la mise en place des panneaux publicitaires pour attirer les touristes. Dans notre zone d'étude se trouvent aussi des villes des chefs-lieux de provinces et d'autres petits centres urbains qui évoluent du jour au jour. Dans ce sens, le visiteur pourra accéder facilement à des établissements hôteliers et de restauration en ville et des maisons de passagers dans la campagne quand il voudra savoir comment nos ancêtres ont depuis longtemps construit la nation burundaise.

Le Burundi en général et la Buyēnzi en particulier, restent retissant par rapport à l'exploitation touristique des biens patrimoniaux. Ceci entrave les politiques publiques en rapport avec la culture en vue de promouvoir le tourisme. Les arbres sacrés, témoins de l'histoire culturelle burundaise, qui restent dans la Buyēnzi sont menacés par la pression démographique de la population environnante. Ils ne sont pas protégés et l'histoire y afférente n'est pas connue par les riverains surtout la jeunesse. Suite au manque d'entretien et de la quête des terres cultivables, les sites et leurs alentours sont en dégradation. Aucune action d'aménagement n'est entrain d'être entreprise pour changer la situation. La communauté locale s'intéresse peu aux endroits chargés de la mémoire pour qu'elle puisse inverser cette tendance. Ainsi, il n'existe pas de professionnels qui peuvent inciter l'administration à protéger et promouvoir ces sites. Là où il y a l'initiative de valoriser les sites, des spécialistes ne sont pas impliqués en matière de revalorisation. De plus, les habitants de cette région ne savent pas vanter les biens patrimoniaux qui se trouvent sur leur territoire. Les journaux écrivent rarement sur les sites et les lieux de mémoire. Les radios et les télévisions ne font pas souvent des émissions consacrées aux traces historiques de Buyēnzi. Les réseaux sociaux postent peu des informations consacrées aux sites de cette partie pour les faire connaître aux autres afin de les promouvoir.

III.2. Aménagement et préservation des sites touristiques

Nous ne pouvons pas prétendre promouvoir le patrimoine et le tourisme sans toutefois penser à l'aménagement et à la préservation des sites.

III.2.1. Aménagement

Le terme aménagement veut dire créer un espace viable (L.Sinzobatohana, 2011). L'aménagement demande de plus en plus de l'équipement général ou intégré, une infrastructure de base rendant l'environnement abordable ou encore habitable. Il s'agit en d'autres termes de préparer, d'organiser un site donné en vue de le rendre plus attrayant. Dans ce sens, un site pour tout son aspect, sa grandeur ou le rang qu'il occupe dans le grand ensemble touristique, doit bénéficier d'un aménagement en vue de promouvoir ses particularités du moment. Aménager un

site revient donc à lui accorder une identité visant à perfectionner son caractère touristique naturel. (L. Sinzobatohana, op.cit.).

III.2.2. Préservation d'un site

La préservation des sites réside dans la représentation de l'héritage de la nation, de sa sagesse, de son sens de travail en équipe. La préservation signifie la renaissance du patrimoine comme partie de notre histoire par exposition, l'entretien et la restauration par des méthodes scientifiques. Préserver un site signifie également protéger notre identité[59]. Nous devons assumer la responsabilité de préserver le patrimoine car c'est ce que nous avons hérité de nos ancêtres et à notre tour nous devons le sauvegarder et le transmettre aux générations montantes. Les sites constituent un facteur important pour l'unification fondamentale héritée du passé dont la nation s'inspire pour la formation de sa conscience[60].

Le terme de préservation comprend donc la conservation et la protection des sites, des monuments sans y apporter aucune modification ou changement quelconque. L'aménageur doit veiller à ce que le site reste intact puisque la préservation veut dire faire renaître une partie de l'histoire. Nous sommes parfaitement conscients que notre vie est une évolution logique du passé et par conséquent, le patrimoine doit être l'expression des valeurs de la nation.

III.3. Infrastructures

Pour développer le tourisme, nous devons nous intéresser aux infrastructures**.** Celles-ci sont incontournables à la promotion d'un site. Elles participent au développement socio-économique d'un milieu hébergeant un site (L. Sinzobatohana, 2011 op.cit.). Dans notre zone d'étude, la politique promotionnelle reste quasi-inexistante, elle n'a pas encore eu l'occasion de supplanter la culture du café et du bananier qui influe beaucoup au développement socio-économique de la région. Or, la politique promotionnelle des sites joue un rôle capital dans le processus d'exploitation des sites du point de vue scientifique et touristique.

Pour inverser la situation actuelle, il faut mettre en place des infrastructures de différentes sortes, notamment, les infrastructures de logement. Ces derniers regroupent des hôtels, des restaurants, servant à loger et nourrir les visiteurs des sites. Ainsi, il faut des infrastructures routières qui rendent facile le trajet des visiteurs pour accéder au site (routes, sentiers). De plus, les sites nécessitent des espaces de stationnement et demandent des pistes qui permettent la circulation à

[59] https://www.assecaa.org/images/WorkPapers/frenchworkpapers/RETREAT/5thRetreat/Dr.Yusufworkpaperfrench.pdf consulté le 18 août 2021 à 16 h

[60] Idem.

l'intérieur. Dans ce même ordre, il faut des infrastructures consacrées aux loisirs. Ce sont celles qui rassemblent les bars-restaurants (qui facilitent les visiteurs d'apaiser la soif, la faim), les lieux d'aisance, les infrastructures de divertissement : terrain de basketball, de volleyball et des balançoires pour les enfants. Des paillottes qui servent d'abris pour les visiteurs afin de se protéger contre la pluie ou le soleil.

III.4. Motivations touristiques

Le besoin qui pousse l'homme à aller dans un endroit nouveau qu'il n'est pas habitué de vivre, c'est le premier facteur du tourisme (B.Bouradi, 2010). Le besoin s'explique par le désir du voyageur de se séparer de sa vie quotidienne pour échapper de son environnement habituel afin de quitter son stress et ses frustrations. C'est une nouvelle attitude qu'on peut appeler comportement exploratoire

Tous les sites n'ont pas les mêmes forces attractives ; mêmes les choix des touristes sont variés car les stimuli varient d'un environnement à l'autre. Les sites du Buyēnzi pourraient être aménagés et exploités dans leur état car ils peuvent faire avancer la science. Un touriste peut prendre un voyage pour y faire des recherches scientifiques. Il y a des sites qui hébergent des espèces végétales en voie de disparition alors qu'elles disposent des vertus médicinales. Par exemple, parmi les sites inventoriés, il y a des plantes médicinales qui guérissent des vers intestinaux et du poison. Les rochers de Kinyami et de Murama peuvent être étudiées par des géologues et archéologues dans l'intérêt de l'amélioration de la science.

Les raisons du voyage peuvent être liées au besoin de la pratique de sport. Il y a des sports qui exigent des conditions naturelles spécifiques comme la randonnée, le surf ou des infrastructures complexes comme l'équitation, le golfe et le parachutage. Dans notre zone d'étude se trouvent des sites qui pourraient être aménagés pour pratiquer ces genres de sport, notamment, la crevasse de *Mukūngu*, le site de Vyērwá *vyā Ngozi* et le site de *Bigōmbo vyā Muráma*.

Les touristes investissent dans le voyage en vue de connaitre l'histoire et les traditions d'une région et partager les modes de vie locaux. Les touristes prennent des voyages pour connaitre par exemple le cadre de vie d'une grande personnalité et ses réalisations. Dans ce sens, à partir des traces du site de Gisara, on peut interroger la science et découvrir le mode de vie et les réalisations du prince Louis Rwagasore à Gisara. Aussi la volonté de retour aux origines pousse à certaines personnes qui vivent en villes de se rendre à la campagne pour apaiser l'engouement de la terre ancestrale.

De plus l'homme est toujours à la recherche de belle chose. Dans ce cas, certains touristes cherchent des destinations jugées originales. Ils peuvent également chercher à découvrir la nature pour son intérêt exceptionnel.

III.5. Rôle des autorités administratives dans la promotion et exploitation touristique des sites inventoriés

Le tourisme est un secteur qui demande beaucoup de moyens financiers. Certains pays s'endettent pour investir dans le tourisme afin d'attirer les touristes. Pour ce faire, l'état doit attirer des investissements nationaux et étrangers. Il peut créer des fonds de projet dans le cadre de la promotion des initiatives prives et chercher des financements à travers la coopération. Donc, les autorités jouent un rôle important dans la promotion et l'exploitation touristique des sites. Cependant, dans la région du Buyēnzi, le rôle des autorités est inexistant. Aucun site n'a été aménagé. Malgré cela, l'administrateur de la commune de Ruhoróro Mamerthe Birukundi, nous a fait savoir que les autorités provinciales demandent aux administrateurs d'établir des listes des sites touristiques qui se trouvent dans chaque commune. Cette autorité pense que les sites seront aménagés par la province ou par une ONG volontaire. Bizimana la complète en disant que les personnes privées n'acceptent pas d'investir dans le tourisme car ils envisagent des intérêts à court terme raison pour laquelle les autorités ne les mobilisent pas[61].

III.6. Approches d'aménagement touristique des sites inventoriés

La promotion touristique exige beaucoup d'acteurs qui interagissent sur base d'une histoire commune pour que le site soit agréable. Les compétences des historiens, des archéologues sont à solliciter pour interroger le rôle et la valeur des témoignages des vestiges dans l'histoire (Ministère de la culture et de la communication , 2012). Le choix des architectes et des artistes pour concevoir un bon monument est examiné par des experts compétents en la matière. La qualité d'intégration du site dans la composition urbaine ou paysagère revient aux environnementalistes.

III.6.1. Anciens enclos royaux

Nous avons précédemment signalé que les sites de Buyēnzi sont en voie de disparition à cause de la pression agricole mais aussi à cause de leur condition naturelle de vieillissement. De tous les bosquets sacrés visités, seul le site de Kīnyami à Ruhoróro abrite des arbres sacrés de plusieurs

[61] Bizimana Pierre, enquête orale, Ruhorro, le 21 septembre 2021

essences et de grande taille. Une politique culturelle devrait être menée pour sauvegarder le reste des traces patrimoniales de la monarchie sacrée du Burundi ancien.

Les agriculteurs qui cultivent les domaines des sites où ont poussé les bosquets sacrés, cultivent la terre de façon anarchique. Plus souvent les arbres sacrés se trouvent au milieu des champs de diverses cultures vivrières (bananes, haricots, manioc, patates douces etc.).

Pour valoriser les sites, il faut reconstruire des enclos royaux et créer des clubs d'animation culturelle y afférents. Les arbres sacrés devraient être respectés. Chaque arbre devrait comporter une pancarte comportant le nom scientifique et vernaculaire. Ainsi, il faudrait faire l'art des entours bien fignolé pour chaque enclos. Une exploitation rationnelle aux environs des sites est importante. L'administration locale et les paysans cultivant ces terres pourraient collaborer entre eux afin de transformer les contours des arbres en horticulture des cultures ancestrales spécialisées sur chaque site. Cela permettra par exemple de planter des plantes médicinales car le roi avait besoin des médicaments traditionnels pour se faire soigner. A la cour du roi, les courtisans apportaient des cruches de miel. C'est dans ce sens que dans ces sites devraient être y implantés des jardins d'espèces végétales à fleur qui attirent les abeilles pour y pratiquer l'apiculture. Il serait pertinent de tracer des sentiers qui permettront aux visiteurs de se promener aisément dans le site. Les arbres sacrés et les jardins contribueraient au repeuplement de l'espace par l'intermédiaire des oiseaux et animaux qui viendraient y prélever des fruits pour leur alimentation et du vent qui, sur son passage, emporte certaines semences à distance. Il faudrait mettre des pancartes publicitaires dans les places publiques.

III.6.2. Site Urubúgu rw'Úmwămi

Le site d'*Urubugú rw'Úmwămi* se trouve actuellement dans un état précaire car il n'a jamais connu des travaux d'entretien en vue de le promouvoir. Ce site mérite d'être promu grâce à son histoire et son emplacement qui constituent une véritable attractivité.

Pour mettre en valeur le site, il faut d'abord sécuriser et clôturer les alentours du rocher par des grillages. Ainsi, la disposition d'un panneau informatif exposant le motif qui poussait les rois et les princes de jouer au trictrac serait utile dans cet endroit. Le panneau devrait être écrit en français, en anglais, en kirŭndi et en swahili pour que la majorité des visiteurs lise et comprenne l'importance du trictrac. Ensuite, l'aménagement des espaces de loisir jouerait un rôle crucial, par exemple on pourrait y mettre des paillotes garantissant une vue grandiose sur les paysages des collines. Dans les paillotes, toute personne pourrait jouer au jeu du trictrac créé en bois. Dans ce cadre, la construction des bars restaurants modernes à proximité du site qui permettant aux visiteurs de manger et d'apaiser la soif contribuerait à le promouvoir. De même, l'installation des

balançoires pour les enfants et le terrain de basketball serait un atout à cet endroit. La plantation des arbres dans le fossé creusé par la SOGEA- SATOM est nécessaire pour augmenter le caractère verdoyant de l'environnement. Enfin l'installation des pancartes signalétiques à partir de la RN15 favoriserait l'attraction des touristes.

III.6.3. Site de Mukūngu

Le site de Mukūngu est une crevasse. C'est un gouffre dans lequel on jetait les filles qui tombaient enceinte hors mariage. Appelé *« igisumanyenzi », il* se situe sur le mont Mukínya. Le site nous rappelle des réalités anciennes qu'ont vécues par nos prédécesseurs. Sur les berges du ravin se développent des espèces végétales en disparition comme *les parinari curatellifolia*. Au fond de la crevasse ont poussé des fougères et aux alentours se trouvent des moisissures. Tous ces éléments biologiques peuvent contribuer à l'évolution de la science. Par exemple les *parinari curatellifolia* étaient très utiles au Burundi ancien. Selon Sadiki Elie[62], les Barundi anciens se servaient des fruits de *parinari* pour fabriquer le jus qu'ils donnaient à un enfant qui avait perdu sa mère à sa naissance.

Pour bien accéder au site de Mukūngu, il est nécessaire qu'on procède à la réhabilitation du sentier qui mène à la crevasse et qu'on aménage un espace de stationnement pour les véhicules. Dans ce sens de rendre agréable et accessible le site, on devrait tracer des chemins de randonnées qui faciliteraient la promenade et les activités sportives. Un tableau informatif écrit en langue nationale kirŭndi et en langues étrangères le français, l'anglais et le kiswahili devrait être installé pour présenter brièvement l'histoire liée au Gisumanyênzi. Il faut qu'il y ait une maison d'accueil et des guides. La construction des paillottes garantissant une vue panoramique vers le sud sur le cheminement des collines serait un atout pour donner une belle image du site. L'installation des signalétiques à partir de Mubúga donnerait une importance capitale pour susciter la curiosité des passants afin de s'y rendre.

III.6.4. Site de Vyērwá vy'Îmâna

Le site de Vyērwá vy'Îmâna est accessible par la route goudronnée qui mène à Buye. Actuellement, le site souffre à cause de nombreux travaux de construction moderne. Autrefois, le marais de Vyērwá était considéré comme un lieu sacré de demeure de Dieu « Iwăbo w'Ímâna ». Les adeptes de kirânga, les malades et toute autre personne qui était en besoin de faire le culte de possession se dirigeait à Vyērwá pour extraire l'ocre blanche afin d'implorer le Dieu des Barundi « *Imâna* y'Abarŭndi ».

[62] Sadiki Elie, explication donnée lors d'un exposé dans le cadre de la semaine universitaire au campus Kamenge, le 02 septembre 2021.

Pour valoriser la religion traditionnelle des ancêtres des Barundi appelée « *Ukubāndwa* », il faut aménager un centre culturel et ériger un statut de Kirānga et ceux de ses prêtres à Vyērwá. Dans cet ordre, il faudrait y construire une salle d'exposition des évènements culturels et organiser des festivités à chaque année. Dans ce cadre, la disposition des tableaux d'affichage explicatifs de la religion ancienne des Barundi serait indispensable pour faire comprendre et ressentir l'importance de *kubāndwa* dans le Burundi ancien. L'affichage serait conçu en langue nationale le kirundi et en langues étrangères tel le français, l'anglais et le kiswahili pour que la majorité des touristes lise l'histoire liée à la religion traditionnelle de *kubāndwa*. La présence des guides serait importante pour accueillir les visiteurs dans le centre. La création d'un espace de loisirs comme un terrain de golf, de volleyball et de basketball jouerait un rôle important pour attirer les visiteurs. Ça serait utile d'installer des signalétiques dans les lieux de rencontre de plusieurs personnes depuis la ville de Ngōzi et le centre urbain de Buye. Actuellement, le site possède des potentialités touristiques car il se trouve non loin du chef-lieu de la province de Ngōzi et de Buye qui hébergent des hôtels et des bars-restaurants. A Vyērwá vy'Îmâna se trouve aussi des hôtels comme par exemple le centre touristique appelé Inárunyônga Museum Hôtel de Vyērwá.

III.6.5. Site de Sabánerwa

L'accès à Sabánerwa se fait par un sentier en mauvais état qui mène à la rivière Kanyáru sans un pont. Pour atteindre Sabánerwa, les environnants ou les visiteurs traversent à pied la Kanyáru mineure ou utilisent une pirogue quand elle est débordée. Pour mettre en valeur cette île, il s'avère nécessaire de rendre praticable le chemin qui mène à la rivière et réaliser un parking au pied de la Colline de Rukurâzo. Ainsi, la construction d'un pont reliant Rukurâzo et Sabánerwa est essentielle pour faciliter l'accès au site. Du point de vue historique, Sabánerwa mérite d'être valorisée en y érigeant un monument, au sommet de la Colline on peut y ériger un monument en honneur des rois qui ont régné sur le Burundi. Dans cette optique, l'installation d'une série de panneaux d'information en kirundi, en français, en anglais et en kiswahili serait nécessaire pour témoigner de l'histoire du site. Les alentours du monument devraient être entourés par des fleurs et reboisés des arbres embellissant. Au flanc de cette petite île, il faudrait penser à l'aménagement des espaces de loisirs pour développer le sport nautique. Le développement du sport demandera la disponibilité des équipements de loisirs notamment le surf, stand up paddle et le canoë pour les passionnés de ce genre de sport. Il faut aussi bâtir des bars-restaurants et des résidences pour les touristes tout près de l'île de Sabánerwa, surtout à Rukurâzo.

III.6.6. Site de Muráma

Le site de *Bigōmbo vyā Muráma* apporte un témoignage sur l'existence de l'unique religion au monde. L'aménagement du site de Muráma cadrera dans le but de respect du patrimoine naturel et mixte. Le site de Muráma était un espace de rencontre pour ceux qui voulaient invoquer le Dieu des Barundi appelé *Imâna*. L'aménagement du site exige le frayage d'un chemin qui mène au site et déblayage des mauvaises herbes afin de construire des escaliers et des garde-fous pour rendre facile la promenade. Il faudrait mettre une pancarte informative de l'histoire du site. Le site de Muráma donne une vue magnifique sur les collines du Rwānda et celles du Burundi. Dans ce cas, il faudrait y installer des tentes sous lesquels les touristes assiéraient pour contempler le paysage. Ainsi, les environs du site sont efficaces au développement de l'activité sportive de parapente ou de jumping qui exige un terrain élevé. Nous proposons de développer ce genre de sport à cet endroit pour attirer des visiteurs étrangers. Pour ce faire, une résidence pour les visiteurs et une signalétique devraient être implantés à partir de l'ECOFO de Kinyána.

III.6.7. Site de Gisara

Le site de Gisara était la résidence du prince Louis Rwagasore, figure emblématique dans la lutte pour la décolonisation et l'indépendance du Burūndi. Pour valoriser le site, il faudrait y élever un bon monument digne d'un héros de l'indépendance. La reconstruction de la résidence dans laquelle le prince Louis Rwagasore a habité, serait nécessaire. Un panneau d'information exposant le courage de Louis Rwagasore et son séjour à Gisara devrait être disposé dans le site. Des escaliers pourraient être aménagés tout autour du monument pour que les visiteurs puissent s'asseoir les jours de commémorations du héros de l'indépendance. Des arbres, des fleurs d'ornement devraient être plantés et des allées devraient être aménagées pour permettre aux touristes de circuler librement. Le monument serait clôturé par des fers métalliques enduits de tricolore qui symbolise le Burundi. A l'entrée du site, on devrait concevoir et installer une signalétique avec des messages de dédicaces pour Louis Rwagasore. De plus, il faut y implanter des bâtiments de loisirs : restaurant, bars pour faciliter les touristes de trouver de quoi manger et boire. On aménagera un espace de stationnement pour les véhicules. Il faut construire un magasin, un centre d'information et aménager des espaces de loisir. En ce qui concerne la publicité, des panneaux publicitaires seraient installés au chef-lieu de la commune de Muhānga et au chef-lieu de la zone de Mubogora.

III.6.8. Site de Rugānza

Malgré son opportunité touristique, le cimetière des soldats belges tués lors de la première guerre mondiale n'est pas entretenu. Niché au bord de la RN1, dans un milieu périurbain et tout près de

l'Église, le site est négligé car il se trouve dans un état déplorable. Néanmoins, le curé de la paroisse de Rugānza montre l'initiative de réhabilitation du cimetière.

Pour rendre visible et honorer les soldats tués lors de la première guerre mondiale, la Belgique devrait s'impliquer pour financer le projet d'aménagement du site. Pour que ce site soit attractif, il faut entourer les tombes avec un mur d'un mètre et demi peint de couleur blanche. Il faut engazonner chaque côté de la tombe et tout le terrain. Dans cette même optique, des fleurs ornementales devraient être plantées sur toute tombe. L'érection d'un monument aux morts avec des textes de dédicace qui profèrent un message de non guerre renforcera la signification du site. Pour des raisons scientifiques et touristiques, la conception et l'installation d'une pancarte informative en français en anglais, en kirūndi et en kiswahili exposant l'histoire y afférente serait nécessaire pour rappeler le sentiment du chaos qui a caractérisé le jour du combat. La mise en place d'un jardin pourrait être envisagée pour embellir le site. Il faut construire de structures d'accueil. Il faudrait mettre des signalétiques dans le rond-point de Ngōzi-Kayānza et un autre à la frontière Burūndo-rwandaise.

III.6.9. Site Agasáka ka Inárunyônga

Comme nous l'avons indiqué, le site d'Agasáka ka Inárunyônga, tel qu'il se présente aujourd'hui, est caractérisé par la présence d'un *ficus tonningii* qui rappelle un bosquet sacré détruit il y a longtemps. Il n'y a plus de petite forêt comme le nom l'indique. Le site a été déformé et une association dénommée *IBUKAKARANGA* a construit une modeste maison qu'on peut qualifier de musée qui entoure l'arbre sacré. Cet arbre devrait être protégé en démolissant la maison et en plantant dans son alentour des arbustes d'espèces autochtones sacrées du Burundi ancien. Par exemple, ce bosquet serait constitué par des *dracaena afromantana* (inganigani), des *vernonia amygdalina* (umubirīzi) et des *dragonniers* (ibitôngati). Une série de panneau d'information relatant l'histoire du site et les récits d'Inárunyônga devrait être disposée dans le site.

La maison que les femmes leaders de Ngōzi ont construite pour protéger le ficus devrait être implantée dans un autre endroit assez vaste et isolé. Pour valoriser le ficus, le musée une fois élevé serait dédié au bosquet sacré d'Inárunyônga. Le musée est une institution importante qui n'est pas développé au Burundi. La valorisation du nouvel musée construit au site dépendra surtout de son caractère attrayant. Pour que les riverains puissent se rendre au musée, il faudrait les sensibiliser, organiser des festivités au sein du musée et permettre des entrées gratuites. Dans ce sens, la valorisation du musée incombera d'autres activités comme la mise en place des ateliers de céramique, de peinture. Il faut aussi souligner la publicité.

III.7. Contribution des biens du patrimoine au développement durable

Partout dans le monde comme au Burundi, le patrimoine a été longtemps absent sur les agendas généraux de développement durable. Son importance capitale, pour les sociétés et la vaste reconnaissance de ses grandes potentialités à contribuer aux objectifs sociaux, économiques et environnementaux, n'a pas été tenu en considération (UNESCO, 2016). Pour répondre à la demande pressant des acteurs nationaux et locaux, le programme 2030 qui a été adopté par l'Assemblée générale des Nations unies a intégré le rôle de la culture et de la créativité à travers le patrimoine culturel comme éléments essentiels du développement durable, pour l'ensemble des objectifs aboutissants au développement durable (P.Marcotte & L. Bourdeau, 2010). Le patrimoine peut être une base pour le développement d'un pays. Aussi, il teste de nouvelles approches qui démontrent la pertinence du patrimoine pour le développement durable. Le 19 novembre 2015 lors de la 20è assemblée générale des Etats parties de la convention du patrimoine ont adopté une politique basée sur l'intégration de la dimension du développement durable dans le processus de la convention du patrimoine mondial (P. Marcotte &L. Bourdeau, idem.). La politique avait comme objectif d'aider les Etats parties, les professionnels, les institutions, les communautés et les réseaux par orientations appropriés, afin d'exploiter le potentiel des biens patrimoniaux tant mondiaux que nationaux pour contribuer au développement durable et augmenter l'efficacité en vue de respecter son objet premier et pour assurer la protection de la valeur universelle exceptionnelle des biens du patrimoine.

La contribution des sites et lieux de mémoire au développement est d'une importance capitale. Certainement, la protection des biens patrimoniaux, préservés par des peuples partout dans le monde notamment les paysages naturels et les monuments historiques, peut être considérée comme une contribution incontournable au bien-être de l'humanité. Il ne serait pas facile de penser à nos pays, villes et paysages sans pour autant imaginer aux traces connues de notre histoire, témoins de la continuité à travers le temps qui passe et la présence de la nature pour inspirer un profond sentiment d'émerveillement et de joie.

Les sites et lieux de mémoire ont une très grande valeur pour les générations présentes et futures. Également, ils contribuent de façon significative au développement durable dans ses différentes dimensions (UNESCO, 2016, op.cit.). Grâce à une variété de biens et de services et en tant que source de connaissance, un bien patrimonial bien protégé peut contribuer directement à réduire la pauvreté, les inégalités en fournissant des biens et services de base tels que la sécurité et la santé, le logement, la nourriture et d'autres ressources importantes (UNESCO, 2016).

III.7.1. Sites comme atouts du développement économique

Très souvent, les sites sont des atouts importants pour le développement économique, en attirant des investissements et en garantissant des emplois basés localement, stables et décents dont une partie seulement peut être liée au tourisme. Les activités liées à la gestion du patrimoine culturel et naturel peuvent être lié à une forte intensité de main-d'œuvre, que ce soit dans les pays développés ou dans les pays en développement à fortiori (I.Itsindo-Botongo, 1990, p. 19). Les activités peuvent être directes dans les agences de voyages, les hôtels et les sites touristiques. Elles peuvent également être indirectes dans les secteurs qui contribuent à l'activité touristique plus développée. La création d'emplois et l'amélioration des emplois qui existaient déjà dans les sites sont inévitables au développement touristique. De plus, des impacts positifs se manifestent quand toutes les conditions nécessaires sont réunies. Lorsque les sites sont bien aménagés, les emplois induits ou indirects apparaissent autour des centres d'accueil et d'hébergement des touristes : le développement agricole, les petits commerçants, les activités artisanales, divers services sans oublier l'accroissement du personnel.

III.7.2. Sites comme source de cohésion sociale

Les sites et lieux de mémoire figurent parmi les biens du patrimoine mondial qui jouent le rôle essentiel pour le bien être spirituel des personnes grâce à leurs dimensions symboliques et esthétiques très puissantes. La reconnaissance et la conservation de la diversité du patrimoine culturel et naturel donne un accès juste et le partage équitable des avantages découlant de leur utilisation. Ainsi, ils accroissent le sentiment d'appartenance et d'identité. Par exemple les habitants de la province de Ngōzi se reconnaissent qu'ils proviennent au bosquet sacré d'Inárunyônga pour dire qu'ils sont des originaires de cette province « *ndi úwo ku gasáka* ».

Les sites comme tant d'autres éléments du patrimoine renforcent le respect mutuel et le sens positif. La capacité de maintenir un bien commun contribue à la cohésion sociale d'une communauté ainsi qu'à la liberté individuelle, collective et à la liberté de choix et d'action.

III.7.3. Sites comme régulateur des risques catastrophiques

Un patrimoine bien entretenu est également très important dans la prévention des risques liés aux catastrophes naturelles qui résultent aux activités humaines. La dégradation des ressources naturelles, les zones rurales négligées, extension urbaine et les nouvelles constructions mal conçues augmentent la vulnérabilité des communautés face aux risques de catastrophes, en particulier dans les pays pauvres (UNESCO, 2016, op.cit.). En revanche, un lieu naturel ou historique bien préservé, qui est fondé sur la connaissance et les compétences traditionnelles,

diminue significativement les facteurs de risques de catastrophes et renforce la résilience communautaire et sauve des vies. Par exemple au Burundi, les sites historiques des tombeaux des rois et des nécropoles des reines mères interviennent à l'assainissement de l'air et de l'eau.

Par ailleurs, en temps de crise, l'accès au patrimoine et son entretien peuvent aider les personnes vulnérables à recouvrir un sens de leur dignité et leur autonomisation. Dans la situation de conflit et d'après conflit, le tambour burundais était battu et les femmes dansaient les danses traditionnelles lors des réunions de réconciliation entre les Barundi qui habitaient dans les camps des déplacés et ceux qui étaient restés dans les collines. Cela montre que la reconnaissance et la conservation des patrimoines, basés sur des valeurs et des intérêts communs peuvent favoriser la reconnaissance mutuelle, la tolérance et le respect entre différentes communautés, ce qui est une condition préalable pour le développement pacifique de la société. Préserver les sites est évidemment une contribution fondamentale à la durabilité de l'environnement. Les sites se développent au fil du temps à travers la compatibilité mutuelle entre l'homme et l'environnement. Les diversités biologiques et culturelles interagissent et s'affectent réciproquement de façon complexe dans une sorte de processus de coévolution.

III.8. Discussion

Dans ce chapitre, nous avons vu que les sites de la région naturelle du Buyēnzi n'intéressent personne car ils ne sont pas exploités. Les ancêtres ont respecté ces lieux jusqu'à nos jours, pour nous montrer ce qui a caractérisé le Burundi depuis les temps préhistoriques. C'est-à-dire que c'est un héritage que nos ancêtres nous ont légué que nous devons entretenir et sauvegarder. Il est donc nécessaire de revaloriser les pratiques ancestrales pour sauvegarder l'identité.

La protection et la valorisation des sites jouent un rôle important dans la motivation des touristes pour visiter un endroit inhabituel autre que le leur. De plus, l'aménagement des sites contribue à désenclaver une région car les touristes ont besoin des voies en bonne qualité pour accéder à leur lieu de préférence. Ainsi, l'aménagement contribue à donner une belle image d'une région comme nous l'avons démontré en proposant des approches d'exploitation pour chaque site afin qu'il soit un lieu viable. La protection des sites pourra engendrer des impacts positifs sur l'aspect économique, social et environnemental. Les décideurs devraient s'intéresser aux politiques publiques culturelle et touristique pour qu'elles contribuent à générer des gains monétaires.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les sites et lieux de mémoire ont une importance capitale pour les êtres humains au monde. Ils sont considérés comme l'expression de la culture et le fondement de l'identité. Le Burundi ancien ne possédait pas des sites de grands monuments de pierre mais il existait des sites de grande valeur politique et religieuse d'où il faudrait les analyser afin de comprendre le passé et connaître la géographie ainsi que les paysages du pays. Aujourd'hui, les Barundi ne connaissent pas les sites et lieux de mémoire qui se trouvent dans la région naturelle du Buyēnzi. En revanche, ladite région est l'une des régions anciennes qui formaient le Burundi unifié par le roi Ntáre Rushatsi. Pour cela, les vestiges concernant l'histoire de notre pays ne pourraient pas manquer dans cette contrée.

D'autres gens ne savent pas l'importance des sites et lieux de mémoire considérés comme les témoins du passé et de la culture. Les sites sont des témoins de l'histoire ancienne à protéger pour les générations présentes et futures. Ces sites, gardiens de l'histoire, sont en voie de disparition à cause de la pression agricole, construction moderne et vieillissement. Ainsi, beaucoup de gens ignorent que les sites et les lieux de mémoire sont des atouts pour donner une belle image de la région et contribuent à rehausser l'économie locale, une fois qu'ils sont exploités pour des fins scientifiques et touristiques. L'opinion se plaint que la région naturelle du Buyēnzi ne possède pas des sites importants qui auraient marqués l'histoire du Burundi. Les informations de la littérature relèvent des problématiques selon lesquelles les témoins des époques révolus du Buyēnzi ont été négligés. Les recherches déjà effectuées sur les sites et les lieux de mémoires se sont penchées généralement sur les régions naturelles du Kirimiro et du Mugămba. L'attention de beaucoup de chercheurs ne serait pas tournée aux sites attestant l'organisation socio-politique du Burundi situés dans cette région. En clair, on remarque que les sites de cette région restent largement méconnus, inexploités, voire inconnus parce que nos prédécesseurs s'intéressent aux sites déjà connus. C'est dans cette perspective que nous avons jugé bon de mener des recherches dans la région naturelle du Buyēnzi en vue de mettre au grand jour les sites et lieux de mémoire de cette partie.

A travers ce travail, notre objectif était d'inventorier les sites et lieux de mémoire qui se trouvent dans la région du Buyēnzi qui ont marqué l'histoire du Burundi et qui restent gravés dans la mémoire collective. Le travail avait de plus l'ambition de montrer l'état actuel des sites, leurs histoires afférentes et de dégager des sites qui méritent d'être aménagés et exploités pour des fins scientifiques et touristiques.

Le travail s'est appuyé sur des hypothèses dont la principale postule que la région naturelle du Buyēnzi abrite des sites remarquables non encore identifiés a été confirmée car nous avons inventorié sept sites et cinq lieux de mémoire. La première hypothèse stipulant que certains des sites étaient des domaines royaux qui ont permis à la monarchie de jouir des ressources économiques a été vérifiée. Puisque les informations livrées par les enquêtés ont soutenu que dans les sites se pratiquaient les activités agricoles et pastorales. On peut donner l'exemple du nombre des vaches qui entrait à Mwūmba. Il pouvait aller à plus de cent vaches. Ainsi, la deuxième hypothèse secondaire postulant que les sites de la région du Buyēnzi ont contribué de façon significative dans la stabilité sociopolitique du Burundi ancien a été vérifiée parce que les enclos royaux du Buyēnzi étaient des cours locales qui servaient de relais de la capitale royale de Murāmvya. Le roi pouvait y passer la nuit en cas de besoin pour inspecter son royaume. Il organisait des réunions à l'intention des chefs qui leurs permettaient de mieux organiser la société. La troisième hypothèse émettant que la région du Buyēnzi dispose des sites qui nécessitent d'être aménagés dans le but de les exploiter du point de vue touristique a été aussi confirmée parce que les sites gardent des vestiges matériels ou la mémoire témoignant l'histoire et la culture du Burundi ancien qui méritent d'être préservés. La position des sites offre une vue magnifique qui suscite une attraction touristique. A Buyēnzi se trouvent un site qui fait rappel à la résidence d'un grand personnage qui a lutté pour la décolonisation du Burundi et un autre qui atteste un grand événement qui s'est déroulé sur la scène mondiale y compris le Burundi (c'est-à-dire la première guerre mondiale). Tous ces éléments sont intéressants à l'histoire raison pour laquelle ils doivent être promus et transmis aux generations futures. Les enclos royaux du Buyēnzi étaient des capitales régionales à vocation économique et politique parce que le roi pouvait y passer la nuit chaque fois de besoin quand il voulait inspecter le pays. Dans les sites se déroulaient les pratiques de possession et le culte des ancêtres. Ces sites étaient des sanctuaires des bienfaisances. Les gens se rendaient dans le site et y officiaient le culte. Ils demandaient la bénédiction : les enfants, les vaches, les époux, la vie paisible et la bonne santé et Dieu des Barundi exauçait leur prière. Le fait de jeter dans un gouffre, les filles enceintées hors mariage, était un moyen utilisé par nos ancêtres pour empêcher les grossesses non désirées. Même si cette peine était cruelle, elle aurait contribué à stabiliser les familles. Les jeunes filles vivaient dans la peur de ne pas être jetées et de ne pas compromettre la spoliation et l'exclusion de sa famille.

Un site dénommé *Urubugú rw'Úmwămi* fut le lieu de détente des autorités monarchiques. Le roi jouait au trictrac pour se détendre ou s'amuser. De plus, le trictrac était utilisé pour former les jeunes princes afin de les préparer au commandement des régions. En cas de conflit entre le nouveau et l'ancien prince qui refusait de céder le pouvoir, le recours au trictrac aidait à trancher ce litige. Le gagnant devint le chef de la région. Le trictrac était une sorte de résolution pacifique

des conflits. Ainsi, un site où s'est déroulée la bataille entre les militaires Allemands et Belges a été présenté comme site présentant une valeur exceptionnelle. La bataille a provoqué une grande panique aux Barundi qui habitaient les environs du champ de bataille. Les soldats tués lors du conflit n'ont pas de considération car l'état du cimetière est en dégradation. Une station du nom de Sabánerwa qui serait le lieu de découverte de Ntare 1er et un campement des guerriers de Ntáre Rugămba pour attaquer le Rwanda a été étudiée. Sabanérwa était un lieu en cause entre le roi du Burundi et celui du Rwanda. Ce dernier voulait s'en approprier mais le monarque Burundais s'est imposé farouchement aux rwandais pour défendre la souveraineté de son royaume. Un autre site Agasáka ka Inárunyônga qui rappelle une femme légendaire du nom d'Inárunyônga a été examiné. Le site nous fait à l'esprit une femme qui pouvait dire tout et faire ce que les autres n'osaient pas faire à son époque. Elle était une personnalité d'humour sans égal. Chez la plupart, rire détend, change les idées, fait en sorte qu'on se rapproche les uns des autres. Les récits d'Inárunyônga ne manquent pas de condamner les vices des autorités.

Les sites ont une importance capitale pour comprendre le passé afin de garder l'histoire de l'humanité. La Buyēnzi est une des régions qui composaient le Burundi d'avant Ntáre Rugămba. Partir dans cette région, c'est retourner à l'une des origines du Burundi moderne. Les éléments historiques et culturels sont en voie de disparition. Mais les éléments restants constituent un patrimoine qui forme une source de richesse considérable. Ce patrimoine mérite d'être protégé parce que les informations relatives aux sites sont importantes. Les sites et leurs attractions environnantes sont favorables au développement durable et du tourisme. La valorisation et la promotion des sites du Buyēnzi pourraient générer des gains monétaires dans les jours à venir.

Nous ne pouvons prétendre avoir traité le sujet dans tous ses angles. Puisque nous nous sommes heurté au manque de moyen de recherche raison pour laquelle nous n'avons pas pu parcourir toute la région comme nous l'avons souhaité. C'est pour cette raison que nous exhortons aux autres chercheurs d'engager d'autres travaux afin de compléter là où nous nous ne sommes pas arrivé. Cependant, ce travail ouvre des nouvelles voies de recherche, des sujets comme : « *Contribution socioéconomique des sites et lieux de mémoire de la région naturelle du Buyēnzi, Importance des espèces végétales de quelques sites du Buyēnzi dans la pharmacopée* » et d'autres, méritent une étude approfondie. Enfin, nous espérons que ce travail animera les décideurs et les liseurs à protéger et à promouvoir les sites.

Recommandations au monde scientifique et aux décideurs du domaine patrimonial

Une politique nationale, territoriale ou locale devrait être formulée dans des conditions propres à chacun en vue de leur restauration, exploitation scientifique et touristique.

Il faut exploiter pleinement tout le potentiel des sites inventoriés afin de contribuer au développement durable.

Tenir compte des trois dimensions du développement durable, à savoir la durabilité environnementale, le développement social et le développement économique, tout en favorisant la paix et la sécurité.

Éviter les impacts négatifs sur l'environnement et la diversité culturelle des actions de conservation et de gestion des biens du patrimoine en délimitant des zones tampons des sites.

Organiser des séminaires de formation pour sensibiliser les citoyens à promouvoir les sites.

Initier un personnel qualifié lors de la réhabilitation des sites.

Développer le tourisme culturel avec la valorisation des sites qui expriment des croyances et des cultes anciens.

Repenser le système éducatif en intégrant des éléments afférents aux sites inventoriés.

Promouvoir les investissements économiques et le tourisme de qualité. La sauvegarde, entretien et intégration dans la vie collective de notre époque devraient être un devoir pour tout en chacun. Les autorités locales, territoriales et nationales devraient prendre des dispositions pour promouvoir ce patrimoine culturel et naturel et les traditions y relatives.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

a) Sources orales

Nom et prénoms	Age	Fonction	Ethnie	Date et lieu d'enquête
1.Bankamwabo Ferdinand	98 ans	Cultivateur	Hutu	Nyakibīngo le 11/ 04/ 2021
2. Nizigama Bernadette	31ans	Enseignante	Hutu	Nyakibīngo le 11/ 04/ 2021
3.Nyamugabo Claver	97ans	Cultivateur	Hutu	Câgura le 11/ 04/ 2021
4. Sibomana Hélène	91 ans	Cultivateur	Hutu	Câgura le 11/ 04/ 2021
5. Bizimana Pierre	39 ans	Enseignant	Hutu	Ruhoróro le 12/ 04/ 2021
6. Semanwa Victor	108 ans	Cultivateur	Tutsi	Kīnyami le 12/ 04/ 2021
7. Siyomvo Pierre	68 ans	Chauffeur	Tutsi	Nyamugári le 12/ 04/ 2021
8. Gasana Claver	59 ans	Cultivateur	Twa	Muréke le 13/ 04/ 2021
9. Cizanye Daniel	103 ans	Cultivateur	Hutu	Kavúmu le 13/ 04/ 2021
10. Misigaro Philippe	71 ans	Cultivateur	Tutsi	Nyarugūnda le 13/ 04/ 2021
11. Nahimâna véronique	75 ans	Cultivatrice	Tutsi	Nyarugūnda le 13/ 04/ 2021
12.Mpawenimana Consolatte	47 ans	Cultivatrice	Hutu	Nyarugūnda le 13/ 04/ 2021
13. Gahūngú Zacharie	58 ans	Cultivateur	Hutu	Gashikánwa le14/ 04/ 2021
14. Rekamanyama Fabien	91 ans	Cultivateur	Tutsi	Remēra le 14/ 04/ 2021
15. Hatungimana Générose	59 ans	Cultivatrice	Hutu	Sabánerwa le15/ 04/ 2021
16. Nikónabasānze Idrissa	92 ans	Chauffeur en retraite	Hutu	Rukurâzo le15/ 04/ 2021
17. Remēsha Théogène	28 ans	Chômeur	Hutu	Rukurâzo le15/ 04/ 2021
18. Cānkwăre Emmanuel	45 ans	Cultivateur	Twa	Mwūmba le16/ 04/ 2021
19. Nicíntĭje Anselme	51 ans	Prêtre		Rugānza le 15/ 05/ 2021
20. Nahimâna Tharcisse	69 ans	Ex chef de zone	Tutsi	Gisara le 16/ 05/ 2021
21. Sindímwo Pierre	65 ans	Cultivateur	Hutu	Rugānza le 15/ 05/ 2021
22. Birukundi Mamerthe		Administrateur	Tutsi	Ruhororo le 12/ 04/ 2021

b. Sources bibliographiques

Les ouvrages

ACQUIER J. L. (1986), *Le Burundi,* Marseille : Editions Parenthèses.

BERGEN D. W. (1992), *Contribution à la connaissance des régions naturelles du Burundi : Données de surficie et de population par colline de recensement.* Bujumbura.

BUGWABARI N. & al. (2017), *Un démi-siècle d'histoire du Burundi. A Émile Mworoha, un pionnier de l'histoire africaine.* Karthala.

CHRETIEN J.P. (1983), *Histoire rurale de l'Afrique des grands lacs.* Paris : Karthala.

CHRETIEN J.P. (1993), *Burundi, l'histoire retrouvée, 25 ans de métier d'histoire en Afrique.* Karthala.

DESLAURIER Ch. & NIZIGIYIMANA D. (2012), *Paroles et écrits de Louis Rwagasore.* Bujumbura et Paris : Iwacu et Karthala.

GAHAMA J. (2001), *Le Burundi sous administration belge. La Période du mandat 1919-1939.* Paris : Karthala.

HARROY, J.P. (1987), *Burundi souvenir d'un combattant d'une guerre perdue (1955-1962).* Bruxelles : Hayez.

MOHAMED A. (1977), *Patrimoine culturel et création contemporaine en Afrique et dans le monde arabe.* Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines.

MWOROHA E. & al. (1987), *Histoire du Burundi.* Des origines à la fin du XIX ème siècle. Paris : HATIER.

MWOROHA E. (1977), *Peuple et rois de l'Afrique des lacs.* Dakar- Abidjan : Les Nouvelles Editions Africaines.

MWOROHA E. (2014, Décembre), *Etude de la mise en valeur culturelle, historique et touristique des tombeaux royaux du Burundi en commune Muruta, Province de Kayanza.* Bujumbura.

NDORICIMPA L. & GUILLET C. (1984), *L'Arbre-mémoire Traditions orales du Burundi.*Paris: Karthala.

NTAHOMBAYE PH. & al. (2000), *Inventaire de patrimoine culturel le plus menacé au Burundi*

SOTTIAUX, G. (1988), *Etude Pédologique de la région du Buyenzi.* Bujumbura : ISABU.

UNESCO M. A. (1980), *Proctection et animation culturelle des monuments, des sites et villes historiques en EuropeBurundi.*

VANSINA J. (1972), *Légende du passé. Traditions orales du Burundi.* Tervuren : Musée royal de l'Afrique centrale (Archive d'anthropologie 16.)

Thèse

SADIKI E. (2016), Exploration archéologique et ethnoarchéologique des enclos des domaines rituels du Mugamba, Burunga et Kirwa au Burundi ancien. Dakar : Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Articles

CADIERE L. (1918), Croyances et pratiques religieuses des Annamites dans les environs de Hue.I. le culte des arbres. *In : Bulletin de l'Ecole française d'Extreme-orient*.pp.1-60

Liberski D. & al. (2010). Les "bois sacrés" faits et illusions. A propos des sanctuaires boisés de Kasema (Burkina Faso). *Hommes et Sociétés*, 59-90.

SADIKI E. & BUKURU D. (2019), « L'univers du trictrac au Burundi. » pp. 151-164.

Mémoires

ITSINDO-BOTONGO M.I. (1990), Tourisme et développement économique freins et perspectives : le cas du zaire. Université Libre de Bruxelles

NGENDANZI F. (1979), Nduwumwe et la chefferie du Buyenzi. Bujumbura : Université du Burundi.

SADIKI E. (2012-2013), Inventaire des sites et lieux de mémoire du bassin sud de la Ruvubu au Burundi. Dakar.

SINZOBATOHANA L. (2011), La problématique d'aménagement et d'entretien des sites touristiques au Burundi ; cas des chutes de Karera, des failles de Nyakazu et de la foret-galerie de Shanga en Province de Rutana. Bujumbura : Université du Burundi.

MANIRAKIZA P. (2004, Février), Essai d'analyse de la satire des mœurs dans les contes de Samandari et Inarunyonga ; étude menée à travers quelques textes tirés de la Rubrique litteraire du journal Rusiziramarembe. Bujumbura : Université du Burundi.

NIBARUTA M. CH. (2018, avril), Ubuhinga bwo kworora amasato mu Burundi bwa kera n’abavyitirirwa ; Umwihwezo ku vyanditswe n'ivyatohojwe mu makomine ya Bukirasazi na Mabayi. Bujumbura : Université du Burundi.

Syllabus

SADIKI E. (2021), Sources orales et archéologiques. Bujumbura.

Rapports

MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, (2012, Novembre). Première guerre mondiale et monuments historiques.

NDIKUMANA J.B. & MBONICUYE D. (2019), *Etude sur la mobilisation des ressources internes et la gouvernance des ressources naturelles au Burundi.*

REPUBLIQUE DU BURUNDI. (2018), *Plan National de Développement du Burundi.* Bujumbura.

Autres documents

CENTRE DE CIVILISATION BURUNDAISE, (1983, 06 09), Recueil des traditions orales. *(No 154)*. Bujumbura, Burundi : Ministère de la culture, des sports et de la culture. Consulté le 06 mai 2021

CENTRE DE CIVILISATION BURUNDAISE. (1981, 08 12), Recueil des traditions orales. *(108)*. Bujumbura, Burundi : Ministère de la Jeunesse, Sport et Culture. Consulté le 07 mai 2021

CENTRE DE CIVILISATION BURUNDAISE. (1989, 09 28), Mythes de Samandari et Inarunyonga. *Recuiel des Tradition Orales (no 267)*, 2. Bujumbura, Burundi : Ministère de la Jeunesse du Sport et de la Culture. Consulté le 07 mai 2021

Sites internet

BIGIRIMANA Chr. & MANIRAKIZA F. (2016, 10 19), *Tensions autour de Sabanerwa.* Consulté le 15 juillet 2021, sur https://www. Iwacu- burundi.org/ tensions-autour-de-sabanerwa.

BOURADI B. (2010), *L'étude de motivation des touristes étrangers ; cas des touristes francais vers la destination d'Agadir.* Consulté le 14 septembre 2021, sur https://www.memoireonline.com/04/12/5724/m_Letude-de-motivation-des-touristes etrangerscas-des-touristes-franais-vers-la-destination-d.html.

CARTRY M. (s.d.), *Les bois sacrés des autres : les faits africains.* Consulté le 15 janvier 2021, sur https://books.openedition.org/pcjb/354?lang=en.

CHRETIEN J. P. (2016), *La guerre de 1914-1918 au Burundi. Le vécu local d'un conflit mondial.* Consulté le 14 août 2021, sur https://www.Cairn.Info/revue-outre-mers-2016-1-page-127.htm.

KARAYENGA A. (2018, 10.31), *Le murinzi : l'arbre protecteur du Burundi.* Consulté le 05 juillet, 2021, sur https://beneburundi.wordpress.com/2018/10/31/le-murinzi-larbre-protecteur-du-burundi/.

MARCOTTE P. & BOURDEAU L. (2010, 08 10), *La promotion des sites du Patrimoine mondial de l'UNESCO : Compatible avec le développement durable ?* Consulté le 15 août 2021, sur https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2010-4-page-270.htm.

MWOROHA E. (2019), *Monarchie, plantes et rituels agraires dans l'Afrique des grands lacs est- africains (XVe-XIX siècle).* (Cahiers d'Afrique de l'Est) Consulté le 12 février 2021, sur https://journals.openedition.org/eastafrica/471

NIMPAGARITSE P. (2019, Avril 11), *Inarunyonga : au- delà de l'incarnation de l'impudence.* Consulté le 14 juillet 2021, sur https:// www. yaga-burundi.com/2019/ Inarunyonga-incarnation-impudence/.

NYANDWI V. (s.d.), *Dimensions culturelles de l'arbre au Burundi.* Consulté le 11 avril 2021, sur https://www.fao.org/3/XII/0746A3.htm#:~:text= Dans%20le%20Burundi%20ancien%2C%20les,celui%2Dci%20des%20voleurs%20nocturnes.

PROST A. (2011), *Les cimetières militaires de la Grande Guerre, 1914- 1940.* Consulté le 18 octobre 2021, sur https://www.info/revue-le-mouvement-social-1-2011-4-page- 135.htm.

REVEL J. (2016, 12 01), *Les sciences historiques.* Consulté le 01 avril 2021, sur https://www.cairn.info/epistemologie-des-sciences-sociales--9782130607243-page-19.htm.

UNESCO. (2016), *Développement durable.* Consulté le 17 août 2021, sur https://whc.unesco.org/fr/developpementdurable/.

https://www.assecaa.org/images/WorkPapers/frenchworkpapers/RETREAT/5thRetreat/Dr.Yusuf workpaperfrench.pdf . Consulté le 18 août 2021 à 16 h

https://www.iwacu-burundi.org/ngozi-se-lance-dans-une-annee-jubilaire-de-100-ans/ . Consulté le 17 octobre 2021 à 19 h

ANNEXES

GUIDE D'ENTRETIEN

1. Identification de l'informateur.

a. Nom et prénom

b. Age

c. Catégorie sociale ?

d. Adresse ?

e. Statut social/fonction ?

f. Arbre généalogique ?

2. Présentation du site (ou lieu de mémoire)

a. Le nom du site (ou lieu de mémoire)

b. Les autres appellations du site (ou lieu de mémoire)

c. L'origine de ces appellations

d. Les autres lieux qui portent le même nom

e. Origine du nom

f. Les limites du site (ou lieu de mémoire)

g. Les lieux environnants

3. L'histoire du site (ou lieu de mémoire)

a. La période d'existence du site (ou lieu de mémoire),

b. Celui qui l'a créé (ou qui venait ici ?),

c. Sa fonction,

d. Ce qu'il cherchait,

e. Période d'abandon (ou fonctionne-t-il encore ?),

f. Le rôle de ce site (ou lieu de mémoire) au Burundi ancien et actuellement.

4. Les espèces végétales présentes au site (ou lieu de mémoire)

a. Les espèces végétales présentes dans le site,

b. Rôle de chaque espèce végétale,

c. Préparation et utilisation de chaque espèce végétale,

d. Les détenteurs des traditions liées à ces espèces végétales.

5. Les autres objets matériels présents dans le site (ou lieu de mémoire)

a. Le nom de tout objet matériel présent dans le site (ou lieu de mémoire),

b. Les conditions de son arrivé dans le site (ou lieu de mémoire),

c. Son rôle habituel,

d. La raison de sa présence dans le site (ou lieu de mémoire),

e. Les traditions y afférents,

5. Les traditions Liées au site (ou lieu de mémoire)

a. Les traditions liées à cet endroit,

b. Les auteurs de ces traditions,

c. Leur adresse actuelle,

d. Les arbres généalogiques des auteurs de ces traditions,

e. Les autres localités où l'on trouve des traditions similaires.

6. Les rapports de ces endroits avec les institutions monarchiques

a. Les autorités monarchiques qui sont venues dans cet endroit,

b. Le(s) motif(s) de leur visite,

c. Les relations entre le site (ou lieu de mémoire) et les institutions monarchiques,

7. Importance actuelle du site (ou lieu de mémoire)

a. Les visiteurs actuels du site (ou lieu de mémoire),

b. Les motifs de leur visite,

c. Leur appréciations par rapport à l'état du site (ou lieu de mémoire).

IBIBÁZO VY'ÍTŌHŌZA

1.**Umwidondōndōro w'úmutânzi w'ínkúru**

a. Mwītwa bāndé ?

b. Mufise imyâka ingāhé ?

C. Muva mu bwôko úbuhe ?

d. Muba hēhé ?

e. Mukora íki / Muva mu muryāngo úwūhé ?

f. Mwāmuka kúri bāndé ?

2. **Ukudôndōra aho hāntu**

a. Aha hāntu hītwa ngw'íki ?

b. Ayăndi mazína bahĭta ?

c. Ayo mazína yavûye kúki ?

d. Ntā hăndi hāntu hītwá gútyo ?

e. Iryo zína ryăvūye kúki ?

f. Aha hāntu hava hé hakagera hé ?

g. Aha hăfi yâho hītwa ngw'íki ?

3. Kăhise k'íkibănza

a. Ikirīngo ikibănza kibāyeho ?

d. Nī ndé yagitānguye ?

c. Yakóra íki ?

d. Yarōndera íki ?

e. Căhebwe ryārí ? /kiracakóra ?

f. Akamaro kĭco ikibănza mu Burŭndi bwā kêra n'ŭbu ?

4. **Ubwôko bw'íbití bíri múri ico ikibănza**

a. Ni ubŭhe bwôko bw'íbití búri múri ico bibănza

b. Igikórwa cā buri bwôko bw'igíti

c. Itégūrwa n'ikórēshwa ryā buri bwôko bw'igíti

d. Abanyamabānga b'ímigirwa ijānyé n'ŭbwo bwôko bw'íbití

5**. Ibĭndi bikórēsho bíri muri ico kibănza**

a. Izína rya buri bikórēsho kíri múri ico bibănza

b. Ukó căshitse múri ico kibănza

c. Igikórwa câco cā mînsi yŏnse

d. Igitúma kíri múri ico ikibănza,

e. Imigírwa bijānyé.

5. Imigírwa ijānyé n'ĭco kibănza

a. Ni bāndé băyizanye ?

b. Aho bába ubu,

c. Igíti ndôndamâmūko yábayizanye

e. Ibĭndi bíce usāngámwo imigírwa isá náyo

6. **Imigĕnderanire y'ĭvyo bibănza n'intwâro z'acămi.**

a. Abatwăre bó ku intwâro y'ácămi băhagēndeye

b. Igitúma zatumye báhagēndera

c. Imigĕnderanire yĭco kibănza n'intwâro y'ácămi

7. **Akamaro ico kibănza gifíse ubu**

a. Ingēnzi zigēndéra ubu ico kibănza

b. Impămvu zihagēndera

c. Zishīma íki ubu kubijânye nŭkó ico kibănza kiméze.